

# CHRONIQUES D'ANNWFN

Laurent Doudiès

24 juin 2015

Première partie

**LIVRE PREMIER : LE  
PROPHETE**

# Chapitre 1

## LA TOUR

~ UN TEMPS~

« Un temps pour avoir, un temps pour perdre ; un temps pour garder, un temps pour rejeter ; un temps pour aimer, un temps pour haïr ; un temps pour la guerre, un temps pour la paix ; un temps pour la foi, un temps pour l'incroyance. Ne vois-tu pas dans tous ces temps la marque d'Eù ? »

Extrait du livre du Lid-gesah'Arch de Herckrt-N'Bafer (Maamù I.24.7)

Un lourd soleil d'ambre embrasait le désert de Chanseth . L'aigle survolait l'étendue de dunes. Il la vit de loin, se rapprocher de lui. D'un mouvement ample de ses rémiges il passa au-dessus et c'est à peine si sa tête se retourna pour la contempler. La tour s'élevait, maintenant derrière lui, sombre et massive. Elle semblait posée au milieu d'un océan aux milliers de nuances d'ocre et d'argent, seul signe de civilisation à des milles à la ronde. Mais, le rapace déjà s'éloignait.

C'était un cylindre de pierres noires, percé çà et là de meurtrières, apparemment disposées anarchiquement. Les rayons du soleil pénétraient, tout au long de la journée par au moins une d'elles, et venaient se refléter sur un apparent fatras de miroirs disposés sur l'ensemble des murs intérieurs de la tour. Le jeu de la réflexion créait une boule de feu au centre de la tour. Ce foyer incandescent s'élevait au fur et à mesure que la journée s'étirait.

A la base de l'édifice des jours appelaient l'air, qui au contact du foyer brûlant, se répandait ensuite dans les boyaux et galeries courant sous le désert, réchauffant ainsi, ce que d'aucun appelait «la Tour ».

L'oiseau oublia ce qu'il avait vu, et plongea vers l'oasis et la caravane qui campait autour, minuscule amas vibrant sur la surface or et cuivre du désert. Pendant ce temps, les courants d'air chauds bondissaient de boyaux en conduits naturels, pour chauffer quelques dizaines de kilomètres de galeries et cavernes.

Kalindahar , semblait voir au-delà du plateau de jeu. Elvan aurait juré que le vieil homme savait déjà tout de la partie qu'ils venaient de commencer. Qu'importe, il essaierait de vaincre. Le Krül était un jeu terra-mercurien, importé il y a plus d'un millier d'années par les colons. Tactique, ce jeu était simple à apprendre, mais s'avérait difficile à maîtriser. Elvan n'arrivait toujours pas, en dix années, à allier efficacement la notion de zone à celle de ligne d'attaque. Soit Kalindahar perçait ses lignes et prenait le contrôle des territoires, soit l'attaque d'Elvan s'écrasait sur des murs infranchissables, et ses armées se retournaient contre lui.

Pendant que le jeune homme se torturait les méninges pour contrer efficacement son maître, Kalindahar l'observait du coin de son seul œil valide. *Comme ils se ressemblent... même yeux clairs, même cheveux châtain cuivrés... il fait plus âgé. Sans doute cette petite ride d'expression entre les deux yeux à la base du front... Ou bien est-ce moi qui veut y voir plus de sagesse.* Le vieil homme sourit à cette pensée. Elvan venait de jouer et se renfrogna à la vue de ce sourire qu'il interpréta de travers. *J'ai encore joué comme un pied !* Se dit-il.

La partie dura un peu plus de trente minutes. Elvan essaya d'en tirer un peu de fierté, en vain. Il avait fait, selon lui, erreur sur erreur, et le maigre réconfort de son record de longévité ne suffisait pas à faire oublier cette ultime défaite. *Je partirai donc sans vous avoir vaincu.* Alors qu'il quittait la petite bibliothèque qui jouxtait les appartements du grand maître, il maugréa encore un peu sur son manque de concentration. *Qu'est-ce qui te fait peur ?* Il se fit une raison, sourit intérieurement et pénétra dans la chambre qu'il partageait avec son ami Leysseen.

C'était une petite pièce exiguë, taillée dans la roche. Il y avait de la place pour deux lits, une table et deux tabourets en bois usés. Les deux jeunes avaient essayé de personnaliser l'austère rectangle en accrochant quelques vieux tissus brodés aux murs. Malgré cette sobriété, la chambre était tout de même agréable. Leysseen n'était pas là, mais ses affaires étaient déjà prêtes. Un vieux sac de peau élimée, contenait les deux ou trois affaires du jeune homme. *Il faut*

*que je prépare les miennes. Pourquoi tant de réticence ? De quoi as-tu peur ?* Il aurait dû être content de quitter la Tour, de découvrir enfin le monde. Après dix-sept ans passés dans ces sombres cavernes, éclairées seulement par les torches et la lumilite, un cristal luminescent, il allait pouvoir voir Krill , le grand œil, le soleil diurne briller de ses feux rouges et son double la naine blanche K'Ali-Krill éclairer la nuit annouvéenne. Mais, il n'arrivait pas à s'en réjouir, pas comme il pensait qu'il l'aurait dû en tout cas.

Dans ce labyrinthe, vivaient une vingtaine d'enfants, de 2 à 19 ans, et neuf adultes. Les frères-parents s'occupaient de l'éducation, de l'éveil à la connaissance de ces orphelins que la vie avait oubliés. Certains avaient été rejetés par leurs parents et vivaient dans des coins où même les porcs n'iraient pas dormir. D'autres encore s'étaient retrouvés, du jour au lendemain, seuls, brisés par la guerre et son cortège de fléaux avant qu'un frère-parent ne passe et ne décide de les accueillir dans la lumière d'Eù... Avant leur vingtième année révolue, les novices devaient quitter la Tour... *Et après... C'était ça ! Cet inconnu...*

Elvan contemplait le sac. D'un coup, son esprit fut comme happé. Sa conscience se mit à tourner, à s'abimer au plus profond de son être. Puis il y eut les chocs, secs, répétitifs, douloureux. Des images aveuglantes lui vrillaient la tête. Des sons cataclysmiques frappaient ses tympanes. Il n'eut pas conscience de saisir violemment sa tête entre ses deux mains et tomba à genoux. Il y eut un souffle froid, le noir puis le vide. Quand il réalisa qu'il ne souffrait plus, il ouvrit les yeux. Il crut alors que sa raison allait vaciller. Devant lui se dressait un dragon aux couleurs de jade et d'émeraude. Face au dragon, se tenait un être démoniaque, transfiguré par la haine et la douleur. Un chevalier du mal, fichu d'une armure rouillée d'où sortaient les plaintes éternelles des âmes meurtries et damnées. Il lui sembla que le dragon s'interposait entre lui et ce fléau, dans un ultime espoir de sauver sa maigre existence. Elvan croisa en un éclair d'éternité le regard du dragon, il y vit une larme et le vide se déroba à nouveau. Ce fut une chute à travers des univers de détresse, et à nouveau le noir.

Le contact froid du sol, le ramena à la réalité. Son corps tremblait, malgré lui. Il n'avait pas de douleur, juste une conscience aigüe des choses et des êtres qui l'entouraient. Une conscience assourdissante qu'il ne pouvait maîtriser, et qui lui donnait l'impression d'être un immense puits ouvert, dans lequel se déversaient toutes les vies humaines. Elvan resta prostré pendant plus d'une heure sur le sol de sa chambre pleurant doucement. Des larmes en réponse à celle du dragon qui l'avait ému au plus profond de son âme. Heureusement

pour lui, personne n'entra dans la chambre pendant tout ce temps.  
*Heureusement...*

Le jeune jidaï-atah se releva, les muscles et l'épaule gauche endoloris et s'affaira lentement pour préparer ses bagages. Une fois son sac rempli, Elvan s'étala sur son lit, et s'endormit, épuisé. Il fut réveillé par une légère pression sur son épaule. Celle-ci lui faisait encore un peu mal. Leysseen était assis sur le bord de son lit et le regardait avec ce sérieux apparent qu'il affichait en permanence. Mais, Elvan avait appris à lire entre les lignes de son ami et à repérer ces petites lueurs d'espièglerie ou de malice, là où les autres ne voyaient que calme et froideur.

- C'est l'heure, ils vont nous attendre.
- Pardonne-moi, je... j'ai fait un mauvais rêve, mais ça va aller.
- Tes affaires sont prêtes ? Je suis sûr que ta sœur est déjà dans les parvis...
- Et qu'elle piétine d'impatience...
- En nous maudissant d'être encore en retard !

Les deux jeunes gens éclatèrent de rire en chœur. Elvan se leva et pris son sac. Lui et Leysseen partirent en petites foulées à travers les couloirs. Ysaël les attendait effectivement dans la petite salle vide de tout meuble hormis deux bancs en bois rangés le long du mur. Elle se leva, bondit même, à leur approche.

- Enfin !
- Désolé. Lui répondit Leysseen en lui déposant un léger baiser sur les lèvres, ce qui eut pour effet immédiat de la calmer. Elle lui sourit largement et l'embrassa. Elvan était toujours un peu gêné devant leurs effusions, même s'il devait admettre qu'ils faisaient tout pour rester discrets devant lui. Ils se connaissaient tous les trois depuis qu'ils étaient à la Tour. Depuis toujours semblait-il à Elvan. Ils étaient devenus comme les doigts de la main. « Les trois mousquetaires » comme se plaisait à dire le grand maître ; allusion qu'il ne comprit pas la première fois. Elvan lui avait demandé un jour ce que signifiait cette expression. Kalindahar était resté vague.

- Une très vieille expression issue des ères de légendes, avait-il dit. Puis il avait ajouté :

- Trois amis inséparables, unis comme par un serment inviolable... Quelque chose comme ça !

Elvan s'était contenté de cette réponse. C'était vrai. Dans les jeux collectifs, cette entente prenait toute sa dimension. Elvan arrivait toujours avec un plan, une stratégie, une idée pour surprendre leurs adversaires. Mais c'est sa jumelle, avec sa fougue et son impétuosité qui emmenait les deux garçons. Elle était capable d'ajouter la dynamique qui manquait à ses idées. Quant à Leysseen, c'était un improvisateur né doué d'un tacticien hors pair. Capable de lire les intentions de ses adversaires il pouvait anticiper leurs réactions et prévoir l'instant où le plan initial avait enfin été décrypté et où il fallait l'abandonner. A cet instant, il insufflait une nouvelle énergie au trio et déclinait les actions jusqu'à perdre ses adversaires.

Autant Elvan était calme, autant Ysaël était impatiente. Autant était-elle intuitive et vive, autant était-il réfléchi presque calculateur. Lui-même se trouvait lent en comparaison. Pourtant, il avait vu avant eux leur amour naître. Il l'avait vu s'épanouir et s'en était réjoui. *C'était il y a un an...*

Elvan fut tiré de ses pensées par l'entrée du frère Sevian, maître des cérémonies.

- Les renaissant sont-ils prêts ? Dit-il avec emphase et force dans la voix. Tous trois articulèrent un oui timide.

- Placez-vous en ligne devant moi. Dêvêtez-vous ! Rangez vos habits dans votre sac.

Les jeunes gens obéirent. La nudité, quoiqu'un peu troublante, ne leur était pas pénible. Tous trois se connaissaient suffisamment. Les plus jeunes enfants eux pourraient être surpris, ceux qui assistaient à leur premier rituel de renaissance. Une fois déshabillés, le maître des cérémonies se replaça devant eux et ouvrit la porte du temple.

- Qui vient ici ? Demanda au loin le Grand maître Kalindahar.

- De jeunes novices désirant s'émanciper !

- Qu'ils entrent à votre suite maître des cérémonies et se présentent à l'assemblée d'une voix forte et assurée.

Frère Sevian entra et tour à tour Leysseen, Ysaël et Elvan entrèrent en prononçant haut et fort leur prénom respectif. Comme pour toutes les cérémonies auxquelles avaient assistées Elvan, il allait à son tour suivre le maître, prononcer les mots appris, faire les gestes répétés. Ce rituel était le plus attendu et le plus redouté des rites qui jalonnaient la vie des jeunes novices de la Tour. *Ça y est, on y est...*

Le maître des cérémonies les emmena jusqu'au centre du temple devant le bassin sacré que l'on nommait « la source ». C'était la première fois en 15 ans qu'Elvan s'approchait aussi près de la source. Pendant toutes ces années d'apprentissage, seuls les frères-parents franchissaient la limite qui séparait le corps du chœur du temple, une mince ligne de cuivre sertie dans le dallage. Devant eux, juste avant le bassin, une étoile rouge était posée à même le sol. Sur ce morceau d'étoffe, encadré par deux frères-parents, reposaient trois objets : une bougie allumée, une coupe remplie d'eau et une pierre polie.

- Votre voyage sera difficile. Mais au terme de celui-ci, vous renaîtrez dans la douleur et la lumière. Si vous le jugez utile, prenez un de ces objets et il vous sera donné.

Les trois jeunes gens, firent passer leur sac devant eux et d'une voix déclarèrent :

- Nos seuls biens sont ici et nous ne demandons rien d'autre !

- Par ce choix vous avez renoncé à tout ce qui vous lie à votre ancienne vie. Vous laissez la chaleur d'un foyer, vous quittez la douceur d'une table, vous abandonnez la sécurité d'un toit. Vous prenez en main votre vie. Elvan, ne put réprimer un frisson en écoutant le Grand maître parler. Il aperçut dans l'eau, quelque chose qui captiva toute son attention. Le fond du bassin était un trou noir vers lequel un petit plateau à trois marches descendait. Sur la première marche, gisaient d'innombrables pièces d'argent et au milieu un gros anneau de métal retenait une corde qui plongeait dans les abysses. Les paroles du Grand maître revinrent peu à peu à la conscience du jeune homme.

- ... Cette eau sombre et opaque ressemble à l'avenir vers lequel vous vous engagez, inconnu mais plein de promesses. En entendant ces mots, Elvan vit l'eau d'abord se troubler, puis s'assombrir jusqu'à



devenir opaque et semblable à une plaque de métal. Il ressentit ce léger picotement qui lui était désormais familier. *Jidù-panna* , il a modifié la matière. Il se risqua à jeter un œil vers son ami et vit la chair de poule sur ses bras. Ces constats au lieu de l'effrayer, le rassérénèrent. La magie était son domaine et celle mise en œuvre à cet instant n'était pas destinée à leur nuire.

- ... Plongez tour à tour votre main et prenez ce que la source vous offre ; Héritage de votre passé pour votre renouveau.

Chacun d'eux, prit une poignée de pièces et la glissa dans leur sac.

- ... Entrez maintenant dans la source, et suivez le lien. Ce lien est le seul lien de retour, mais ne faiblissez jamais dans votre volonté et avancez vers la lumière. *La corde !*

Leyseen, Ysaël puis Elvan pénétrèrent dans le bassin. Ils inspiraient par saccades rapides comme on le leur avait appris, puis prirent une profonde inspiration et disparurent aux yeux des autres jeunes fascinés. L'eau n'avait pas bougé, elle n'avait pas eu une ride lorsque les corps avaient plongés en son sein. Lorsqu'elle redevint claire, les jeunes gens avaient disparus définitivement.

- Une nouvelle page se termine. De nouveaux livres vont écrire la vie de nos anciens novices. Réjouissez-vous mes enfants de cette renaissance et accompagnez-les de vos pensées...

...

Opaque, la vase remontait en volutes denses, obstruant une vue déjà troublée par l'eau chargée de particules de roches érodées, raclées et charriées dans les boyaux sombres du siphon.

Elvan sentait toujours le contact souple et gluant de mousses vaseuses de la corde-guide dans ses mains. Ce fut d'abord un point blanc dans le tourbillon de bulles qui devint rapidement soleil et sa clarté intense, puis l'air. Il aspira bruyamment, dans un raclement douloureux, l'oxygène brûlant de l'atmosphère du désert, et jaillit dans une gerbe écumante au centre de l'oasis. *Douleur et lumière...*

Le jour était déjà bas sur l'horizon. Elvan se hissa sur la berge et roula sur le dos, rejoint bientôt par Ysaël et Leysseen. *Le grand œil ! Ô Eû* fruit du Dieu unique importé par les colons et la croyance en une force créatrice et protectrice de Vie chez les annouvéens, l'addition de toutes les âmes arrivées à l'état de conscience ultime. Quelle merveille, quel spectacle ! Ses yeux lui faisaient mal, mais il ne pouvait pas se résigner à les fermer, se priver du spectacle neuf de son premier couché de soleil. Plaisir prolongé jusqu'à la douleur, qui nous fait hésiter, entre émotion et brûlure, sur la nature des larmes.

Ils ne virent pas, tout d'abord, les femmes qui les observaient. Leysseen, le premier, se redressa, et posa doucement sa main sur l'épaule d'Elvan, comme on veut réveiller un enfant, conscient que l'on est de l'intrusion que l'on s'apprête à faire, au milieu d'un rêve ou dans un de ces moments particuliers où l'être tout entier a quitté les lieux et place du corps, pour errer dans les dédales de ses pensées. Devant les petits rires gênés des jeunes femmes, ils prirent conscience de leur nudité. Dans une hâte maladroite et rougissante, ils sortirent leurs vêtements trempés du sac et s'habillèrent. Ils n'eurent pas le temps de se préparer à ce qui suivait.

...

Lorsqu'ils pénétrèrent dans le camp nomade, c'est une multitude de signaux visuels, auditifs et olfactifs qui les assaillit. Tant de gens réunis, quand jusqu'ici leur univers s'était résumé à la cohabitation sage et ordonnée d'une vingtaine de personnes. Et là, cent, peut-être deux cents visages brunis par le soleil, creusés par le sable et le vent, des hommes, humains et krilliens confondus mais aussi des femmes qui vivaient ensembles. Elvan reporta son attention à la découverte du camp. Plusieurs foyers crépitaient. Des marmites, posées dessus, s'élevaient des effluves épicés, des parfums de bouillons nuancés, qui vous inondaient la bouche et faisaient briller les lèvres d'envie. *Des Sethiens, des caravaniers du grand désert de Chanseth. Les voilà donc...*

La pensée d'Elvan fut coupée par l'arrivée face à lui d'un homme mûr, le silence s'était abattu sur le camp, il reconnut en lui un T'An, guide de la caravane.

- Que les sables vous protègent ! Sois le bienvenue Jidaï-atah, toi et tes amis. Demandez-vous le gîte pour la nuit ?

- Les sables nous protègent tous ! Mes amis et moi serions honorés si vous pouviez nous laisser une place près de vos tentes et quelques restes de votre repas.

Les formules étaient inscrites dans la nuit des temps. Elvan récita sans hésitation des phrases apprises et répétées depuis des années, dans les sombres galeries de la Tour. Il y eut un moment de silence où les trois jeunes voyageurs, appréhendèrent le gouffre qui les séparait de la vie à la surface. *Qu'il leur faudrait être attentif pour ne commettre aucun impair !* Puis il y eut un sourire, des mains tendues. Le retour du brouhaha joyeux, leur fit prendre conscience du silence qui régnait quelques secondes plutôt sur le camp.

T'An Acharb les accueillit dans sa tente. Soutenue par deux poteaux d'environ trois mètres, une grande toile épaisse et brune retombait loin sur les côtés, couvrant ainsi un espace d'à peu près six mètres sur six. Au centre, étaient disposés des coussins de cuir ornés de broderies géométriques. Ils encadraient un immense plateau de métal jaune, finement ciselé, sur lequel reposaient des assiettes et des plats de terre, dans lesquels fumait un ragout odorant. Le tout gisait sur un large et somptueux tapis aux teintes fauves et aux motifs précis et réguliers, assemblés en un dessin chargé.

L'atmosphère de la tente était chaude, épicée, et les bâtons d'encens s'ajoutaient aux parfums lourds du repas. Alors que la nuit était déjà avancée, la boisson, fortement alcoolisée et sucrée avait contribué à rendre la tente moite et les esprits brumeux. Ysaël s'enhardit et interpela le T'An.

- Vous avez appelé Elvan, Jidaï-atah, comment saviez-vous qu'il est exorciste ? C'est le Grand maître qui vous a prévenu ? La question d'Ysaël émergeait d'un silence feutré, et Elvan n'avait rien vu venir. Leysseen faillit avaler de travers. Il se redressa lentement du tas de coussins dans lequel il s'était vautré peu à peu, les yeux rivés sur le caravanier.

- Dans ses yeux ; il a le regard de ceux qui voient au-delà des choses. Je ne savais pas qu'il était exorciste...

- En vérité, je ne suis pas membre du clergé. Elvan portait l'opale noire, signe de sa foi, mais la couleur indiquait aussi qu'il n'était que croyant, en aucun cas membre du clergé. Mais les mots d'Acharb

l'avaient troublé. *Se pouvait-il que le T'An lui-même soit un «faiseur », comme moi, un Jidaï-atah. Cela n'aurait rien de vraiment surprenant en somme...* Leysséen relança la discussion.

- Vous n'avez pas de Jidaï-atah, pour protéger votre caravane ?

- De quoi voudriez-vous que nous nous protégions ? Le désert est notre seul danger. C'est aussi notre meilleure protection.

*L'homme répond trop vite*, se dit Elvan. Son calme n'était qu'apparent. Il semblait aux aguets. Maîtrise de la voix et du mouvement, mais les yeux avaient d'imperceptibles mouvements. Il fouillait dans son esprit des réponses rassurantes. Elvan arrivait aux mêmes conclusions que sa sœur quelques secondes après. *Il ment. Pourquoi ?*

- Pourrons-nous bénéficier de votre protection jusqu'à T'An-T'Aï ? Ysaël se retourna vers son frère, surprise de sa question. Ils n'en avaient pas parlé tous les trois, et là, comme s'il était le chef auto-proclamé, Elvan prenait une décision pour eux. Elle se rembrunit et attendit la réponse d'Acharb.

- Il vous faudra vivre selon nos usages, travailler au bon fonctionnement du camp, et à la bonne marche de la caravane. *C'était entendu.* Elvan sourit.

T'An Acharb se leva et tous firent de même. Il appela un jeune homme qui buvait et plaisantait à l'extérieur, qui répondit au nom d'Askenuh .

- Il sera votre guide. Puis il ajouta à Elvan dans un demi-sourire :

- Je ne vous ai pas dit que nous allions à T'An-T'Aï, Jidaï-atah... Son regard alla lentement se planter dans celui d'Ysaël, puis dans un sourire il fit demi-tour. Elvan essaya de répondre mais les mots restèrent figés dans sa bouche. Il le regarda rentrer dans sa tente et surpris le regard incrédule de ses amis. Elvan leur adressa un haussement d'épaule, et tout le monde alla dormir.

...

Cela faisait six jours qu'Elvan et ses amis répétaient les mêmes gestes, encore maladroits, au seuil de ce moment de l'apprentissage, où le mouvement n'est pas encore réflexe, mais déjà mécanique, où la pensée reste encore dirigée essentiellement vers l'acte. Les yeux d'Elvan avaient des difficultés à s'habituer à la lumière intense du jour. Comme ses amis il portait un ample foulard sur l'ensemble de la tête et couvrant une bonne partie du visage. Dans les premiers temps il avait refusé de le porter, mais à force de douleurs le soir, il avait fini par accepter. Il lui recouvrait également le devant de ses yeux d'une fine couche de son turban pour les protéger. Même avec ça, le soir venait et avec, la cuisante douleur au fond du crâne. Il en avait parlé à Askenuh qui n'avait rien dit d'autre que :

- Ça peut durer plusieurs semaines...

Le soir même, une femme, qu'Elvan n'avait pas encore vu depuis qu'ils étaient ici, entra dans leur tente. - Askenuh m'a dit que vous aviez encore mal aux yeux Jidaï-atah. Permettez ?... Elle montra un petit bol rempli d'une sorte de pâte huileuse. Elvan lui fit signe d'approcher. Elle s'agenouilla auprès de lui sans se soucier de ses deux amis et lui appliqua doucement l'onguent sur les paupières, et le tour de l'œil. La pommade avait une odeur entêtante qui augmenta rapidement son mal de tête.

- N'ouvrez pas les yeux avant demain, la pommade pourrait brûler vos yeux. Elle se releva et sortit. Après quelques instants, Ysaël brisa le silence.

- Pourquoi ne nous en as-tu pas parler ? Tu aurais dû accepter le foulard dès le début...

Elle était agressive comme chaque fois qu'elle se sentait obligé d'être une mère pour lui. Elvan soupira, Leysseen intervint.

- Nous n'avons jamais évoqué notre arrivée à T'An-T'Aï. Combien avez-vous récupéré lors de la cérémonie ?

- Combien ? Quoi ?... Ysaël était un peu dérouté par le changement brutal de conversation.

- Combien d'argent avez-vous ? Combien avons-nous ?

Ils n'avaient que très peu parlé de leur future arrivée dans la capitale Sethienne et n'avaient jamais évoqué leur renaissance. Après un rapide décompte, ils disposaient d'une petite fortune de trente-et-une pièces d'argent. Ysaël était fière d'en être responsable pratiquement pour moitié. Elle ne put s'empêcher de railler son frère.

- Et bien, si on devait compter sur toi pour nous nourrir, on n'irait pas bien loin.

- Si on devait compter sur toi et ta diplomatie légendaire on pourrirait encore au cœur du désert en attendant qu'une autre caravane passe.

Laysseen se gardait bien d'intervenir dans ces querelles qu'il savait sans lendemain. Il rangea sa part et s'étendit sur sa couche. Il étira sa jeune musculature soumise à un rythme intensif depuis quinze jours. *Quelle organisation !* Il n'en revenait toujours pas. Tout était réglé au moindre détail. Du lever des caravaniers à leur coucher avec le soleil, la vie de la communauté suivait des rites immuables et nécessaires. Il avait naturellement compris que ces rites et ces procédures étaient le savoir ancestral des caravaniers qui se transmettait de génération en génération. Il comprenait intuitivement qu'ils participaient à la sécurité et à la bonne marche de l'ensemble. Et à la tête de tout ce petit monde le T'An. *Tout repose sur lui. Tant de responsabilités regroupées sur un seul être. Comment fait-il ?* La question se tinta d'amertume quand Laysseen comprit qu'elle concernait autant la solitude que la capacité qu'exigeait cette responsabilité. *Seul.*

Il devait être cinq heures du matin, et si le ciel rosissait à l'horizon, le soleil n'était pas encore levé. Derrière eux K'Ali-Krill renvoyait les derniers rayons de sa pâle lumière. Dans une heure, alors que le train s'étendra en une longue colonne de plus de trois cents mètres, Krill, la géante rouge, dardera ses premiers rayons obliques sur le profil sinueux de la caravane, projetant son ombre mouvante et immense sur les dunes qui prendront leur couleur d'ambre.

Askenuh avait été un bon guide pour les trois jeunes gens, et eux de bons élèves. Le processus était immuable. Le camp s'éveillait à quatre heures et demie du matin, et l'on avalait en hâte une tasse de bakswé, alcool de palmier, avec une galette de céréale, fortement sucrée, très roborative. Ysaël n'aimait toujours pas cette boisson. *Je vais encore mettre une demi-heure avant de retrouver tous mes moyens...*

Puis l'on pliait le campement. La vitesse à laquelle disparaissait ce lieu où s'élevaient auparavant une cinquantaine de tentes, et où vivaient plus de deux cents personnes, ne lassait pas de surprendre Elvan. Il leur fallait moins d'une demi-heure pour tout ranger. L'organisation était impeccable, hommes et femmes fourmillaient en tous sens, dans un tumulte diffus, et d'un coup, presque par enchantement, alors que seuls l'organisation, la volonté et une habitude ancestrale en étaient responsables, la caravane était prête au départ. Le serpent s'élançait alors dans les étendues sablonneuses du « Grand blanc ».

La tête seule savait où aller. Le T'An était le seul à connaître les arcanes du désert. Détenteur du savoir oral il connaissait les emplacements de tous les points d'eau, et lui seul pouvait les ramener au Thégérit, lieu immémorial de vie et de naissance du clan. Elvan savait que la capitale se trouvait au nord du royaume, au bord de la mer intérieure, et c'était au nord que la caravane allait. Mais d'infimes inclinaisons imprimées par le chef caravanier, perturbaient l'orientation générale du jeune homme. La seule chose qu'il put en dire, était que l'on dormait toujours bien, quel que soit l'endroit choisit, semble-t-il au hasard, par le T'An.

*A croire que l'on ne pouvait que bien dormir dans ce désert !* Elvan sourit à cette pensée. Au loin, à gauche de leur route s'élevaient des falaises rouges.

*Tonnerre. Mille-pattes tonnerre.*

Laysseen était d'avant-garde ce matin, il avançait en compagnie d'un homme plus âgé que lui du double. Pourtant les brusques accélérations et les pas arythmiques du Sethien donnaient beaucoup de mal au jeune homme qui s'accrochait pour suivre son aîné.

*Plus dormir, plus possible, faire taire...*

Ysaël se trouvait à près d'un demi-kilomètre derrière la caravane. Elle aussi était en compagnie d'un Sethien. Beau comme un dieu ! *Si Laysseen savait avec qui je suis...* Elle étouffa un rire à cette pensée et reçut pour toute réponse un regard glacial du jeune homme qui la formait à la garde. Il se rapprocha en lui faisant signe de s'arrêter et de s'accroupir.

- Tu ne dois pas t'égarer.

- Je sais... - Non, tu ne sais rien ! Ton esprit doit être entièrement tourné vers ce que tu fais. Le ton n'autorisait pourtant pas de commentaire.

- Mais...

- Écoute ! Regarde ! Et vide ton esprit.

*Faire taire, faire taire, faire taire...*

Ysaël ferma les yeux et décida d'obéir. Se-shan lui posa une main apaisante sur l'épaule. Il s'approcha et se mit à murmurer à son oreille.

- Le désert écoute. Le désert voit. Le désert dort le jour. Ne réveille jamais le désert. Ysaël n'arrivait pas à écouter les préceptes maintes fois répétés. Elle sentait le souffle tiède de Se-shan sur son cou, sa main sur son épaule. Elle essaya de penser à Leyseen mais elle pouvait sentir la chaleur du corps de l'homme accroupi derrière elle. Alors elle entendit son cœur.

*Faire taire, faire taire, faire taire...*

Elvan ferma les yeux pour savourer un instant la plénitude de la nature qui les entourait. En un instant son âme entière s'emplit d'un tumulte assourdissant.

*Faire taire, faire taire faire taire...*

Il ouvrit les yeux et aspira bruyamment comme s'il émergeait d'un lac. Ses yeux se tournèrent vers le sud.

- Ysaël. Murmura-t-il. Le T'An non loin de lui se retourna. Le corps tout entier d'Elvan était tendu comme un arc. T'An Acharb fit signe à la caravane de stopper. Elvan partit en courant vers l'arrière. Au loin des éclairs blancs courraient sur les dunes et se rapprochaient d'eux.

La voix de Se-shan se tut, sa main se crispa sur l'épaule d'Ysaël. Elle prit conscience qu'elle entendait réellement son cœur battre... *à moins que...*



- Cours !

Se-shan s'était levé et la tirait par l'épaule. Derrière eux le désert se souleva comme une mer déchainée. Elle tituba, se releva et se mit à courir comme un automate, poussée par la seule peur. Se-shan emmenait Ysaël vers les falaises. Ils étaient à mi-parcours quand Elvan arriva à l'arrière du cortège qui déjà hurlait. Les hommes et les femmes courraient et s'éloignaient en groupes de la caravane. Quand la vague de sable sembla sur le point de retomber, elle explosa pour laisser jaillir un serpent gigantesque orné d'une corole d'écaille qu'il déploya en la faisant vibrer. A peine la gueule béante avait-elle émergée des sables en furie que les groupes dispersés se couchèrent d'une seule voix et le silence fut brisé par un rugissement titanesque dont l'onde vint percuter Elvan qui vacilla sous l'impact.

*Par Eù ! Quel animal... Que de colère.* Un Sethien arriva près d'Elvan et voulut le prendre par l'épaule. Elvan se dégagea brusquement et tendit les mains devant lui face vers le sol. Il ouvrit grand les yeux et les planta dans ceux du... *ver ?* Autour de lui, l'air se mit à vrombir et le ciel s'obscurcit. Le Sethien fit un pas en arrière, tituba et tomba en arrière. Il lui semblait que le sable allait tout entier entrer dans le corps du jeune homme. Une onde de choc irrésistible semblable à celle provoquée par le cri du serpent plaqua l'homme au sol qui crut un instant qu'il ne respirerait plus jamais. Un silence de plomb s'abattit sur la scène dantesque.

Le ver s'était arrêté net et semblait lui aussi figé par ce silence absolu.

*Se taire, plus de tonnerre, silence... enfin dormir de nouveau.*

La scène resta un instant d'éternité figée. Elvan avait le regard noyé dans celui du... *Dragon.* Puis, le ver sembla s'effondrer sur lui-même quand il s'enfonça dans le sable. Le Sethien récita à mi-voix :

- Le désert voit et écoute. T'Anath-Draco est son incarnation...

Loin comme dans un rêve, Elvan entendit le murmure et sa conscience relâcha trop vite sa tension. L'air vibra à nouveau et dans un souffle le jeune Jidaï fut secoué par un spasme violent qui l'arracha du sol et le projeta violemment quelques mètres plus loin. Le Sethien prit alors conscience du silence absolu qui les entourait quelques instants plus tôt. Le désert vibrait à nouveau de calme et de sérénité. Ysaël tomba à genoux, les jambes coupées. Plus loin, Elvan gisait sur le sable fin. Une tache rouge imprégnait déjà le blanc de la dune.

## Chapitre 2

# AUTRES LIEUX, AUTRES INTERETS

~ DE L'IGNORANCE ~

« ... Et c'est ainsi que commença ce qui n'avait pas encore tout à fait commencé et qui n'était pas près de se terminer. Beaucoup de gens, en de nombreux points du globe partaient dans des directions en croyant savoir où ils allaient, ce en quoi ils se trompaient. C'était aussi bien. L'avenir était trop effrayant pour être contemplé. »

Extrait du livre de Tous les dangers de Lac-N'Cy (Maamù IV.15.6)

Darsh, quelque part entre glace et roc. La silhouette massive du Saar Kineen se découpait sur la ligne de crête. Dans ce ciel d'un bleu intense, que seules les régions septentrionales connaissent, où s'étiolent de hauts cirrus tels des flammèches filandreuses et cotonnées, la forteresse du baron Da-Kineen apparaissait grise et comme taillée dans la montagne elle-même.

La journée était bien avancée, mais on était dans cette saison où le jour dure deux fois plus que la nuit. Une nuit marquée par la levée d'un vent sec et froid. C'était l'heure où Younaï prenait son tour de garde à la lourde porte de la forteresse. Même emmitouflée, comme il l'était dans une chaude et large cape de fourrure, le jeune soldat savait que la nuit serait longue et pénible, particulièrement quand le vent entamerait sa danse glaciale. Younaï était pourtant habitué aux durs climats de son pays, mais il préférait endurer le froid dans une colonne en campagne contre l'ennemi, que tapis prêt d'un braséro fébrile au cœur des marches du royaume. Même si ces marches appartenaient au plus prestigieux chef de guerre qu'avait connu le royaume Darshien.

*Qui oserait sortir à une heure pareille ? Qui oserait nous attaquer ?*  
Les pensées du jeune homme erraient, sans but précis, sur le fil du temps qui s'écoule. L'imagination et les rêves de gloire, voilà bien tout ce qui pouvait permettre de s'évader un instant d'une vie morne et répétitive de rondier.

- Ouvre-moi.

Le garde sursauta, surpris dans ses rêveries. Il ne l'avait pas entendue arriver. La cavalière tendait son doigt pour désigner au soldat, encore saisi, l'énorme porte de la citadelle, qui donnait sur l'extérieur.

- Tout de suite maîtresse, mais il est tard et le vent...

- Fais ce que tu dois faire ! Younaï se mordilla nerveusement les lèvres et se hâta de débloquent le battant de la porte. La cavalière se retourna sur sa selle et aperçu en haut du donjon la silhouette floue du baron qui devait la regarder depuis la fenêtre de son bureau.

*Je l'accomplirai ta mission, mais tu ne me reverras plus.* Elle caressa l'encolure de sa monture et lui fit signe d'avancer vers le froid, le vent et bientôt la nuit. Le faucheur renâcla mais s'engagea sur le sentier. Avec un peu de chance nous serons à l'Ashrina au petit matin.

...

Le disciple entra précautionneusement dans le cercle des pierres. Il passa entre les deux monolithes australs et se jeta les deux genoux à terre, les mains posées dessus et la tête baissée en signe de soumission complète. L'air était frais, une légère brise soufflait amenant les senteurs du grand erg et de la nuit. Mais, autour du sanctuaire il n'y avait pas un bruit. De l'extérieur du cercle on n'entendait même pas ce que le jeune identifiait maintenant comme une sourde lamentation. Il attendait le bon vouloir du Jidaï-atah.

- Quelle nouvelle m'apportes-tu ?

- Ils sont arrivés maître. Ils attendent l'élus maintenant, selon vos ordres.

- Bien. Il ne va plus tarder, et vous le guiderez jusqu'à son destin, notre destin...

Le Jidaï-atah, qui n'était autre qu'Oroar, initié du dixième cercle de Bel-Buk , sourit et leva son regard gris vers les étoiles.

- Retourne à tes œuvres. Les lamentations reprirent.

- Oui maître. Le disciple se leva et recula jusqu'au porche monolithique. Quand il le franchit, il aperçut un bref instant une lame scintillante dans la main d'Oroar, avant qu'elle ne s'abatte. Il frissonna et sourit. Les étoiles cillèrent pour accueillir la vierge immolée.

...

- Vous pensez qu'elle réussira ?

L'homme qui venait de s'adresser au baron Othon Da-Kineen était mince, longiligne et creux de visage. Il avait le crâne rasé, ce qui lui conférait une allure d'oiseau de proie. Il y avait dans ses yeux bleu clair, ce quelque chose d'inhumain et glacial qu'ont les fanatiques ou ceux qui ont trop souffert, et pour qui la vie n'est en somme rien de plus qu'un passage éphémère avant le néant. C'était ce qu'on remarquait en premier chez lui.

- C'est notre meilleur élément. Finit par répondre Da-Kineen, après s'être finalement détourné de la fenêtre, pour faire face au moine qui l'observait.

*Cette fille ne t'appartient pas. Elle travaille pour toi, elle te sert mais elle est au Morganat , vieux bouc et ça te chagrine.* Il n'aimait pas le baron. Il n'aimait pas les nobles en général et les militaires en particulier. Ils avaient ce mépris dans les yeux et la bouche qui les rendait insupportables. *Ils se croient à l'abri, les maîtres du monde, tout ça parce qu'ils avaient, soi-disant, côtoyé la mort. Comme si cela suffisait pour comprendre les hommes.* Il savait qu'ils étaient fourbes, car ne vivant que pour leur propre intérêt. Il manquait chez la majorité des hommes cette vision globale du destin de l'humanité qui dépassait les petites ambitions personnelles. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'il était lui-même un de ces hommes.

Le baron ajouta d'une voix atone :

- Elle n'a pas d'autre choix que de réussir.

Le chauve cru comprendre ce que lui disait le baron, mais il se trompait. Il savait que l'homme était usé par les nombreuses campagnes contre l'ennemi éternel, Panshaw, et qu'il ne commanderait sans doute plus les armées en marche. Mais là encore, il se trompait.

- Je partirai demain, si le temps le permet. *Je ne veux pas te peser plus que de raison, vieil homme.* L'homme du conseil des parfaits referma sa cape pourpre qui dissimulait des épaulettes ornées de cinq barrettes de cuivre. Il s'inclina et quitta le bureau sans attendre de réponse.

*C'est ça rapporte à ton maître, bon chien. Bâtard tu me crois sénile, mais je te briserai toi et tes chefs.* Le baron était un noble, et de plus, il était homme de guerre, un combattant valeureux, cruel et efficace. Comme tous les hommes de son espèce, il n'aimait pas rendre des comptes aux moinillons du conseil. Avec le départ de Lauranna de château Kineen, le baron savait qu'il venait de sceller la mort de nombreuses vies. Mais ni lui ni le moine ne pouvaient imaginer ce que déclencherait la venue à Panshaw de celle qu'on appelait l'Hydre-blanche.

...

Le jeune officier d'état-major s'arrêta devant la porte pour réajuster une dernière fois sa tenue. Il savait, comme tous les soldats. Il avait entendu parler de la maniaquerie du légat. En fait il ignorait que ce dernier estimait que les officiers devaient montrer l'exemple, particulièrement dans ces situations mondaines, comme il les qualifiait lui-même, où rien d'extérieur ne pouvait excuser une tenue négligée. *Après tout, ils n'avaient à penser qu'à ça !*

L'homme frappa à la porte et entra. A l'intérieur, il se tint le plus droit qu'il put et attendit que l'homme assis à son bureau, dos à lui, lui donne la parole. *Quelle confiance, je pourrai aussi bien être un assassin à la solde des Kotiens.* En guise de mot, le légat fit un petit mouvement de l'index à l'encontre du jeune officier, mais sans jamais se détacher de son écrit.

- Monsieur, le conseil du roi va débiter, je suis chargé de vous y conduire. Le ton était, quoiqu'un peu précipité, net et respectueux. *De vous y conduire... un cavalier, sans doute.* Le légat sentit de la tension dans la voix de son subalterne.

- N'a-t-on rien de mieux à vous faire faire, que de me «conduire » en un lieu que je connais déjà ? La phrase n'était pas un reproche direct au jeune lieutenant, mais il ne pouvait pas le savoir. L'homme se retourna enfin, en s'appuyant sur le dossier de sa chaise, un demi-sourire sur sa face marquée par le soleil, le vent et les années à dormir en campagne. Narlon Barens , légat de la 20ème légion, le vainqueur de M'Hauï-Efew était déjà un héros au sein de l'armée et en passe de le devenir pour le peuple.

- Je n'ai rien dit. Vous n'êtes pas responsable. Depuis combien de temps êtes-vous ici, lieutenant ?

- Un an monsieur...

- Légat, je suis Légat !

- Mais monsieur, nous sommes... La reprise du terme plus que la tentative de résistance du jeune officier piqua au vif Barens.

- Nous sommes en ville, je sais ! Mais, vous et moi sommes des soldats, nous savons qui nous sommes en réalité. Il n'y personne d'autre que nous dans cette pièce. Si le peuple ne nous reconnaît pas, c'est uniquement pour qu'il se sente protégé de ses propres armées. Devant les autres, les conseillers, les légistes, le peuple, vous pouvez m'appeler, « monsieur », et il mit tout le mépris qu'il put dans ce simple mot. Entre nous, je suis votre supérieur !

Sa voix était montée progressivement et laissait, maintenant, éclater sa colère. Il avait toujours trouvé cette série de mesures stupides et dégradantes. Tout le monde savait bien que Panshaw devait son salut à ses légions. Alors pourquoi s'acharnait-on à rabaisser ces hommes ? Bien sûr, il fallait veiller à ce que les armées ne se croient pas tout permis, et pour ça la loi contre le port des armes, même pour les soldats, en ville était une bonne chose. *Il y avait décidément dans ce royaume des officiers d'état qui n'avaient rien de mieux à penser et à faire que de pondre des décrets insignifiants et insultants...* Il s'était levé et avait saisi sa gabardine. Quand le lieutenant retrouva ses esprits, Barens était prêt à le suivre.

- Un an, c'est trop long pour un jeune officier. Vous devriez être en poste dans une légion en campagne. J'y veillerai.

Le jeune homme savait que ses postes était long à obtenir, mais là... Un coup de maillet et dans la foulée une caresse pour l'oreille. En une phrase supplémentaire Barens venait de faire oublier l'incident et redonner le moral à son officier. Plus encore, il lui avait dit ce que tous les jeunes officiers panshiens attendent de leur supérieur : Un encouragement, un espoir de progression. Barens venait une fois de plus de se lier la loyauté indéfectible d'un de ses hommes. Le jeune homme n'oublierait pas de sitôt la leçon.

...

L'ombre glissa entre les rochers glacés. Désormais immobile, on n'aurait pu dire si elle avait bien existé un instant plus tôt. Serdr était très prudent. Il se savait non seulement en terre hostile mais aussi en territoire ennemi. Il avait mis trois jours pour s'approcher de la forteresse. Lentement, terré le jour dans les anfractuosités les plus improbables, se déplaçant la nuit comme un serpent.

Le poste d'observation qu'il avait fini par établir était parfait, de son point de vue. De là il pouvait voir la forteresse, son entrée, une bonne partie de sa cour et, il avait peu à peu compris quelles fenêtres étaient celles du Baron dans l'immense donjon.

*Trente-quatre ans et déjà quinze ans que je fais l'andouille dans les coins les plus paumés de ce fichu pays ! Cette pensée l'aida à se concentrer à nouveau sur les événements du château. Serdr était Panshien, et ce seul fait lui vaudrait la mort sans procès s'il était capturé ici ou n'importe où ailleurs à Darsh. Mon vieil ennemi...*

La porte. La porte principale venait de s'ouvrir laissant apparaître un cavalier. Celui-là même qu'il avait vu se préparer quelques instants auparavant dans la cour. Celui-là même qu'il avait vu sortir du donjon d'une démarche souple juste avant. Un guerrier sans doute. *Le vieux Kineen a donné ses ordres. Qui es-tu mon beau ? A moins que tu ne sois ma belle...* Alors qu'il posait la question à mi-voix, le cavalier fit une halte juste à la sortie du pont d'accès. Serdr reteint sa respiration, la forme ne bougea pas pendant une seconde interminable, puis reprit sa route.

*Faut vraiment que je rentre, je commence à faire des conneries...* Si c'était le même, ce cavalier était bien une cavalière. Elle était arrivée hier tôt dans la journée et le vieux baron était descendu en personne l'accueillir. A cette distance, Serdr avait été cependant capable de

distinguer sa chevelure blonde, presque blanche, ses longs habits de voyages teintés de vert. La démarche était souple presque féline et le port de tête altier. Une noble sans doute, mais plus vraisemblablement une guerrière.

Serdr notait toutes les allers et venues au château du baron. Dans deux jours il partirait et retournerait à la frontière pour son rapport. Kineen, il en était sûr, préparait quelque chose, mais quoi ? Il avait vu ses soldats s'entraîner très régulièrement et de manière intensive. Il avait vu des prêtres, des nobles, des officiers venir puis repartir. A chaque fois ces petits comités duraient entre un à trois jours, jamais plus. Il n'avait jamais vu revenir la même personne. Comme il ne vit jamais l'ombre dans son dos.

Il y eut ce murmure. Serdr voulut se retourner mais ses membres restèrent immobiles, inaccessibles à ses ordres. Un vent de panique souffla dans son esprit mais ne dura que le temps d'une expiration. Ses yeux se voilèrent alors que ses cervicales se brisaient.

...

Le trajet jusqu'à Raven-M'Adrt ne dura que quelques minutes. Barens logeait à l'hôtel des « frères vigueurs », comme à chaque fois qu'il s'arrêtait à Derach-Ach . Le légat laissa le jeune lieutenant à la porte du conseil et entra dans le sein des seins, là où toutes les décisions les plus importantes pour la sécurité du royaume se prenaient. Le roi n'était pas là aujourd'hui. Barens n'aimait pas vraiment ça, mais il savait que la raison en était que le roi avait d'autres affaires urgentes à régler, et globalement il considérait cette prise en charge des affaires du royaume par le suzerain comme un net progrès. Barens avait confiance en son souverain.

Il y avait déjà dix hommes qui discutaient tranquillement, ses pairs, les légats, les commandants en chef des légions Panshiennes. Le conseiller à la sécurité du roi se leva pour accueillir Barens.

- Paix et Salut Narlon, nous t'attendions.

- Paix et Salut Sylvar. *Nous ne sommes que dix. Les autres pensent peut-être que nous enfilons des perles !*



Barens se renfrogna à la vue de ce conseil restreint. Ils échangèrent une brève poignée de mains et Sylvar, l'homme du roi, comme l'appelaient les officiers, se rassit.

- Messieurs, commençons. Le roi s'excuse, mais des affaires importantes, elles, requièrent toute son attention.

Il y eut quelques rires, des sourires. C'était une plaisanterie commune et entendue au conseil du roi ; Tous ici savaient qu'eux aussi allaient traiter des affaires importantes, mais c'était plutôt bon signe. Les frontières étaient calmes depuis près de trois ans, ce qui n'était plus arrivé depuis la Grande paix signée six-cents ans plus tôt.

- Vous avez tous pris connaissance des rapports de secteurs.

Ça n'était pas une question, Sylvar savait que tous les légats en avaient lu tout ou partie avant de se rendre au conseil.

- Dans le secteur nord, monsieur D'aflon-Luys nous le confirmera sans doute, la frontière n'a jamais été aussi calme. Barens se leva et, songeur, se dirigea vers l'une des fenêtres de la salle.

- Au centre nous avons ordonné à deux de nos légions de rejoindre le secteur sud, car c'est là que la situation est la plus conflictuelle. Nous avons à faire face à d'incessantes escarmouches de la part de petites unités commandos de Kotzash . Vinckharm ?

Le légat de la 5ème légion prit la parole calmement.

- La situation n'est pas catastrophique, mais elle pourrait devenir préoccupante si elle s'éternise. Ces affrontements réguliers ont plusieurs effets dont il nous faut tenir compte. Nos pertes, tout d'abord, si elles sont minimales à chaque fois, s'élèvent déjà, en six mois, à deux mille hommes, pour plus de deux cents combats. A ce rythme, dans un an, nous aurons perdus l'équivalent d'une légion. D'autre-part, la fatigue ; même si nous opérons à des rotations avec la 8ème et la 17ème, cet état de tension permanent mène la vie dure à nos soldats. C'est pourquoi, il est important que la 7ème et la 9ème viennent nous soutenir.

- Il y a un troisième effet. Barens était dos au groupe et regardait au dehors, mais il avait écouté attentivement le rapport de son confrère. Il enchaîna : Nous dégarnissons les secteurs centre, donc nous déséquilibrons nos forces en présence, et mettons en danger notre plan de sécurité. En fait, il y a aussi un dernier effet néfaste pour le moral, notamment, nous nous laissons attaquer sans réagir...

- Nous connaissons tous vos positions Barens, mais ces légions servent à ça...

Vinckharm avait pris un ton légèrement amusé, il était plus âgé de quinze ans que le légat de la 20ème. En fait, il avait même présidé à sa nomination au poste de Légat.

*C'était il y a... trop longtemps déjà.* Se dit Vinckharm. Barens resta face à sa fenêtre.

- Ces légions servent dans un dispositif global de six légions, dont les missions sont : Assurer la sécurité interne du royaume et servir d'unités réserves et tampon en cas d'offensive majeure sur l'un des deux fronts, voir les deux, comme ça c'est déjà vu ! Donc nous déséquilibrons nos positions, mais surtout nous remettons en question notre plan de défense du royaume. Vinckharm se renfroigna. Il n'aimait pas qu'on lui tienne tête ainsi, mais c'était une habitude chez Barens.

- Que préconises-tu alors ? Demanda Sylvar.

- Laissons les légions descendre, mais qu'elles relèvent deux des légions les plus touchées, les 5 et 8 par exemple, afin que celles-ci les remplacent dans le dispositif centre, qu'elles puissent se reposer et regonfler leurs effectifs.

- Mais, vous ne pensez qu'au dispositif. Je viens de vous dire que ces hommes sont épuisés. Deux légions de plus leur faciliteraient grandement la tâche.

- Dans le cas d'une offensive majeure, oui. Mais là nous avons à faire face à des attaques éclairs, de troupes qui se replient immédiatement derrière leur frontière. Vous nous l'avez dit vous-même. Ils ont trouvés comment nous fatiguer. Ils ne peuvent nous vaincre en batailles rangées, alors ils optent pour la guérilla.

- Vinckharm, Barens à raison, ça n'est qu'une solution à court terme, vous vous en rendez compte ? En plus, nous risquons d'alourdir encore plus notre capacité de réaction et notre vitesse dans ce type de conflit. Le légat qui venait de s'exprimer était le plus jeune du groupe. Il commandait la 16ème légion, secteur nord. Barens saisi l'occasion.

- La fatigue s'étendra aux autres, le temps de coordonner vos actions, les Kotiens seront ailleurs et recommenceront inlassablement. Ce qu'il faut faire, c'est faire cesser les attaques.

- Tu vas encore nous parler d'offensive. Tu connais pourtant la position du roi sur ce sujet. Pas d'agression. Tant que nous restons des victimes, nous sommes assurés du soutien de nos alliés, et le droit est pour nous. Sylvar était intervenu calmement, mais on sentait une tension chez le vieil homme, tension qui planait sur tout le conseil.

- Je ne parle pas d'offensive, mais de contre-offensive. Ils attaquent non pas pour envahir, mais pour affaiblir. Profitons d'une de ces attaques mineures pour lancer une contre-attaque, qui les oblige à se mouiller, qui leur fasse peur. A notre tour affaiblissons les, en coupant les lignes de soutien de leurs unités. Refermons la nasse, asphyxions-les. Dans le même temps obligeons le gros de leurs troupes à nous arrêter, ils ne pourront pas le faire s'ils tentent de sauver leurs commandos. Je peux diviser ma légion. Avec trois ou quatre corps de légions bien coordonnées, ils ne sauront plus où donner de la tête. Cela devrait suffire. Il faut frapper fort et pousser au-delà de nos frontières. Ils n'ont pas l'habitude de combattre des unités plus petites que nos légions. Nous devons leur montrer que nous sommes seuls à décider. Tant que nous ne réagissons pas plus efficacement, je ne vois aucune raison pour qu'ils s'arrêtent.

- Mais les hommes... Vinckharm ne put terminer, Barens qui s'était retourné, frappa violemment sur la table.

- Je ne pense qu'à eux ! Nous avons déjà perdu deux mille hommes, vous nous l'avez dit. Vous voulez qu'on en perde encore beaucoup comme ça ? Son regard balaya le conseil. Je vous propose de réduire au silence pour un temps certain les armées Kotiennes.

- Mais les pertes d'une offensive... La voix de Vinckharm était déjà bien moins assurée, et les autres légats semblaient plonger dans de profondes réflexions.

- Nous ne sommes pas des comptables ! Il ne s'agit pas de savoir s'il vaut mieux perdre six mille hommes en un an, ou en un mois, il s'agit d'arrêter d'en perdre ! Il s'agit d'assurer notre intégrité territoriale !

*C'est toujours comme ça.* Se dit Sylvar. Il fallait toujours que ces deux-là s'affrontent sur des points stratégiques. Il savait bien que cela n'aurait pas de conséquences graves, les deux hommes s'estimaient et, sur les points importants, finissaient toujours pas s'entendre. Mais là, il lui fallait bien reconnaître que Barens disait des choses sensées.

- Messieurs, cessons là. Intervint-il. Je rapporterai vos avis au roi. Lui seul peut décider ou non d'une telle « contre-offensive ». C'est assez subtil, mais ça peut, peut-être, convenir au roi et aux diplomates... En attendant les deux légions rejoignent le Tremlor. Barens, j'ai appris que vous faisiez route au sud, vous aussi. Toutes les têtes se tournèrent, surprises vers le légat.

- En effet, mon ami Tarum, commandant la 9ème légion m'a demandé de le remplacer, car il doit faire face actuellement à des bandes de pillards dans la région de Spao et à des dissensions au sein de sa légion. Il y eut des murmures autour de la table. Vinckharm hocha négativement la tête. Barens se demanda si c'était pour la décision cavalière de Tarum et de lui-même, ou pour les problèmes de dissensions. Il eut sa réponse.

- C'est tout bonnement ahurissant ! Et vous qui nous parliez de dispositif !

- Je comptais vous en informer. Il se trouve que ma légion, affectée en « campagne-mobile » dans le dispositif centre, était la plus proche du Tremlor . Stratégiquement cela revenait donc à peu près au même. Deuxièmement, il lui fallait agir promptement. Le temps lui manquait pour attendre une réponse de la capitale. La manœuvre n'est pas très conventionnelle, mais heureusement que nos armées peuvent encore agir ainsi. N'oubliez pas que c'est notre mobilité et notre capacité d'adaptation qui nous ont toujours permis de réagir efficacement. Enfin, le dispositif n'est pas remis en cause, je le remplace, il me remplace. Et puis... Je serai dans le Tremlor si on décide d'agir.

- Tout cela est effectivement peu conventionnel. Mais je suppose qu'à situation exceptionnelle, solution exceptionnelle. Barens perçut parfaitement le message. Il valait mieux, à l'avenir, éviter de réitérer ce genre d'opération, mais cette fois le roi n'en saurait rien.

Les onze hommes échangèrent, encore pendant une heure quelques informations tactiques sur la sécurité, écoutèrent les derniers rapports des Renseignements. Sylvar leur donna les dernières instructions du roi et tout le monde s'apprêta à sortir. Quand ils eurent franchi la porte, Barens resté seul interpela Sylvar.

- Pouvons-nous nous voir, assez rapidement avant que je reparte rejoindre ma légion ?

- Qu'y va-t-il ? Sylvar s'interrompit et vit au regard de Barens que la chose était suffisamment importante pour ne pas être traitée sur le pas de la porte. Bien sûr... Seuls ?

- Demande à Vinckharm de venir, mais il est inutile d'alerter les autres pour le moment.

- Et bien disons ce soir, dans mes appartements vers dix heures. Les deux hommes se saluèrent et Barens retourna à son hôtel d'un pas alerte, il avait un courrier urgent à envoyer. Sylvar le regarda s'éloigner un instant, perplexe. Que pouvez bien avoir à lui dire le légat. L'étoile montante des armées Panshiennes, avait sûrement quelque chose de grave à dévoiler à l'homme du roi.

...

Vinckharm arriva le dernier. Le vieux légat avait la détestable habitude d'arriver en retard, et cette fois encore il ne dérogea pas. Sylvar le fit entrer dans son salon particulier, sobre mais cossu. On y sentait la richesse, on y respirait le pouvoir. Barens était assis dans un large fauteuil en peau brune, tannée par le temps. *Et sans doute par le passage de nombreux culs illustres.* Se dit Vinckharm qui entra ici pour la première fois lui aussi.

- Asseyons-nous messieurs. Je n'ai pas pour habitude de recevoir dans mes appartements privés, mais l'affaire semblait grave.

- Vous allez encore nous parler des lois des « désignations » ? Demanda, sur le mode de la plaisanterie, Vinckharm à Barens.

- Je referai une demande écrite en ce sens au roi, mais il ne s'agit pas de cela... Il s'arrêta, et se gratta la tête, signe d'une certaine nervosité. *Comment leur dire ça...* Sérieusement, je crains une attaque Darshienne d'envergure d'ici peu.

Barens était réputé pour ne pas tourner autour du pot, mais là c'était franchement abrupt. Les deux hommes accusèrent le coup. Sylvar se carra dans son fauteuil et Vinckharm sortit sa pipe et commença à la bourrer soigneusement. Panshaw était habitué à subir des assauts de son voisin du nord, mais depuis deux ans il n'y avait plus eu d'affrontement entre les deux royaumes. Depuis que Darsh avait mené une vaste offensive sur l'ensemble de la frontière afin de troubler la défense Panshienne. Cette attaque sauvage s'était soldée par une cinglante défaite et une retraite désordonnée qui aurait pu coûter bien plus à Darsh, si les armées Panshiennes et la 20ème légion en particulier n'avaient pas reçu l'ordre imminent de s'arrêter à la frontière. Une leçon qui s'était soldée par la mort de plus de 80.000 Darshiens et 50.000 Panshiens. Une leçon que, pensait-on à Derach-Ach, les Darshiens n'étaient pas prêts d'oublier, et une expérience qu'ils ne voudraient certainement pas réitérer avant longtemps. Ce en quoi on se trompait lourdement...

...

Lauranna chevauchait calmement. Elle semblait indifférente aux paysages somptueux qui s'étiraient devant elle. Un rapace fit une volte, haut dans le ciel matinal, il poussa un cri aigu et plongea jusqu'à disparaître dans l'épaisse fourrure de la forêt dans laquelle la cavalière allait pénétrer, dernière étape avant l'Ashrina d'Orangis.

*Pourquoi le baron avait-il toléré que le moine du conseil soit là ?* Les Parfaits avaient effectivement de bonnes raisons d'envoyer un espion auprès du baron. Le vieil homme était un noble influent, un chef de guerre respecté et écouté, donc un danger possible pour le conseil. D'autre-part sa dernière idée, si elle avait le mérite d'être simple, de porter un coup sans précédent aux forces Panshiennes, et d'offrir à Darsh la possibilité d'une victoire sans égal sur l'ennemi éternel, faisait aussi du baron le champion, l'homme incontournable du royaume. Il fallait donc être sûr que celui-ci n'avait pas de velléités de pouvoir. Évidemment, si le baron refusait l'émissaire du conseil, il se plaçait immédiatement en position délicate. Du moins attirerait-il déraisonnablement l'attention sur lui.

Pourtant, rien de bien important ne s'était dit dans cette entrevue. *La mission bien entendu, mais rien n'indiquait quelles étaient les intentions de ce vieux salopard de Kineen. Si intention il avait.* Mais ça, Lauranna en était sûre. Pourtant, elle présentait autre chose. *Le plan...* Elle n'arrivait pas à mettre le doigt sur ce qui la gênait. Il me faudra méditer là-dessus.

A l'approche de l'Ashrina elle dévoila sa longue chevelure blonde, tenue en une tresse complexe. Le lourd manteau qui la couvrait, protégeait jusqu'à la croupe sa jument et dissimulait à peine la fine rapière qu'elle portait au côté.

L'Ashrina d'Orangis était similaire à toutes les Ashrina, octogonale, ressemblant à une grosse forteresse ou à une ville fortifiée. Elle regroupait plus de la moitié de la population de l'Ashra, la plus importante au sud d'Ashra-Uhn-oris. Le baron régnait militairement, mais l'Ashrina était le centre politique et social de la région. C'est là que se décidaient l'organisation et la vie quotidienne des Darshiens. Et ce quotidien était dicté par le conseil des Parfaits, qui dans chaque Ashrina avait un émissaire. A cause de cela, les Panshiens qualifiaient Darsh de « dictature théocratique ».

*Ces imbéciles qui pensaient tout connaître et se réfugiaient à la moindre alerte, apeurés, derrière leurs sacro-saintes légions. Le pouvoir à Panshaw est à l'armée. Si ça n'est pas une dictature, c'est uniquement parce que les Panshiens sont des hypocrites.*

Les bâtiments étaient austères et fonctionnels, comme les gens de Darsh. On ne savait jamais dans quelles mesures le climat et la nature difficile d'un pays influençaient le caractère de ses habitants, mais on devait reconnaître qu'à l'image de cette nature austère, les Darshiens étaient froids et peu avenants. Le Darshien était un solide gaillard, généralement assez grand, mais bourru et peu enclin aux festivités. Il était surtout un combattant sauvage, que les légendes qualifiaient même de sanguinaire. Lauranna souri malgré elle à cette pensée. Elle se demandait combien d'hommes il fallait tuer pour alimenter cette légende, et se dit même qu'elle avait dû y contribuer. *Ne suis-je pas une légende vivante ?* Cette dernière pensée la fit encore sourire, puis elle s'avisa qu'il s'agissait plus d'une question de qualité que de quantité de morts !

Elle franchit la voûte d'ogive grise de l'Ashrina. Il n'y avait pas de garde, ça n'avait rien de surprenant, sauf pour l'étranger. Devant une ville fortifiée on s'attendait à une milice, pour le moins. Mais les soldats étaient cantonnés ailleurs, dans les forts et les châteaux, le long des marches du royaume. Signes tangibles d'un état perpétuellement en guerre, ces forteresses étaient judicieusement placées à tous les cols, sur toutes les routes stratégiques, principalement aux abords des frontières. Elles faisaient l'objet de soins tout particuliers, d'ailleurs les armées Darshiennes excellaient dans le génie, pour la simple raison que c'était elle et non l'état qui entretenait tous ces forts. Les

Darshiens étaient fiers de leurs châteaux. Ce sont ces derniers qui ont toujours permis au royaume de résister aux contre-attaques Panshiennes.

Les stratèges avaient, en effet, deux missions. La première, élaborer des plans d'invasion, ou des raids sur Panshaw. L'autre, protéger le royaume contre les représailles Panshiennes, car depuis des décennies, jamais une guerre ne s'était terminée autrement que par une retraite Darshienne et une contre-offensive Panshienne. Encore que rares aient été les incursions en territoire Darshien par les légions Panshiennes. *Encore une preuve de leur lâcheté, sinon de leur prétention...*

Cet état de fait avait deux conséquences immédiates, la première était que Darsh vouait une haine inextinguible pour Panshaw, et la deuxième beaucoup plus embarrassante pour l'état-major Darshien, était qu'aucun officier Darshien n'imaginait qu'on puisse, seul, battre les armées du « royaume du milieu ». Ascendant psychologique extraordinaire que cultivait soigneusement, par une propagande ciblée, les légions Panshiennes.

Les Ashrina étaient ouvertes, on entrait par un large passage voûté, sans porte, sans grille ni herse. Il n'y avait qu'une entrée, et c'était la même pour sortir. Il était tôt et il y avait encore peu d'activité au sein de l'Ashrina. Lauranna dirigea sa monture vers l'unique auberge, se frayant un passage au milieu de quelques volatiles de basse-cour, qui piaillèrent et s'égayèrent en tous sens. Au moment où elle mit pied à terre, une jeune fille vint la voir. La quinzaine, ses cheveux rasés et sa longue robe de peau tannée indiquaient sûrement son appartenance au Morganat. *Tout comme je le fus.*

- Il y a donc une école ici ?

La jeune fille inclinait la tête en croisant les mains sur sa poitrine en guise de salut et dit :

- L'Ashra est assez importante.

Après un bref silence, pendant lequel elle vit Lauranna dessangler sa jument, elle redressa la tête et ajouta :

- Mère, la Révérende Lisiana veut vous voir, maintenant. *Le ton n'était-il pas un peu péremptoire ?*



- Doucement petite ! La voix semblait sorti d'outre-tombe, et la jeune imprudente ressentit une violente douleur à l'estomac comme un poing qui la frappait. Elle tomba à genoux. Ne t'avons-nous pas appris le respect des aînées ? Relève-toi et conduis-moi, maintenant. Et l'insistance sur ce dernier mot fit fléchir encore un peu plus le dos de la jeune fille. L'enfant bredouilla des excuses et fébrilement guida Lauranna vers l'école. Elle avait eu mal, elle sentait encore son corps douloureux, *la Voix... Un jour elle saurait aussi l'utiliser*. Pour le moment elle devait encore apprendre et encaisser.

Elles entrèrent par une double porte de métal dans l'école. Puis elles pénétrèrent dans un hall sombre, éclairé faiblement par des braséros qui projetaient des ombres dansantes sur les murs gris et froids de la salle. La jeune fille demanda à Lauranna de bien vouloir attendre ici, et sortit par une petite porte basse au fond de la pièce. Lauranna fit quelques pas au milieu du hall, vers cette porte, sembla hésiter un instant et s'avança encore, puis elle se retourna calmement pour contempler, sans doute la Révérende Lisiana. Celle-ci arrêta ses pas aussitôt. Elle eut un léger sourire, tira une lettre d'une de ses manches et la tendit à Lauranna.

- Bienvenue à toi sœur, ceci est pour toi et vient du Centre.

- Je ne suis plus membre du Centre...

- Mais tu lui es redevable. Paie ta dette et tu seras libre. Lis cette lettre.

Lauranna s'avança pour prendre la lettre. Elle vit les trois sceaux du Centre du Morganat, les décacheta et lut... Puis elle relut encore en s'attardant sur les derniers mots. « ...tu auras un fils que tu nous donneras. Fais ce que tu veux du père. » *Un fils ? Le moment était-il venu ? Le Morganat approchait-il du but ? Avaient-elles eu vent de sa mission ? Libre. Payer ma dette...* Son visage ne marqua aucune stupeur, ni aucune émotion à la lecture, même si la Révérende perçu, peut-être, elle n'en était pas sûre, un léger trouble chez l'Hydre-blanche. Celle-ci froissa le papier et le fit brûler dans l'un des braséros.

- Je ne peux rester, Révérende. Elle ajouta :

- La jeune sœur que vous m'avez envoyée...

- Fiamma ? - Elle a du caractère, mais il faut qu'elle apprenne à contrôler son orgueil.

- C'est une bonne élève. Elle apprendra.

*Bien sûr, elle apprendra, comme moi. Elle souffrira, mais elle apprendra.*

Lauranna esquissa cependant un sourire, s'inclina pour saluer et partit. Lorsque la porte claqua derrière elle, la Révérende était encore à la suivre des yeux. *C'est vrai qu'elle est étonnante. Comment a-t-elle pu m'entendre arriver ? Je me fais vieille ?* Lisiana referma son esprit sur ses doutes et quitta le hall.

## Chapitre 3

# LA CITE AUX DIX MILLE BANNIERES

~ DE LA MAGIE ~

« L'air vibre, il y a comme un bourdonnement, comme lorsque la foudre s'apprête à tomber. Le processus physique est incompréhensible, mais l'air s'obscurcit, non qu'il y ait plus de nuage ou des brumes, mais plutôt que l'air devient plus dense, comme plus compact. Et ce, tout autour du Jidaï-atah ; C'est ainsi qu'on les nomme... »

Extrait du « petit manuel d'Annwfn » d'Alisée Stafford.

Laysseen s'approcha de la Voile. C'est ainsi que les Sethiens nommaient leur véhicule. Une sorte d'immense traîneau, tiré par six Dromas et propulsé par une grande voile triangulaire flottant au-dessus d'un pont recouvert de toiles. Celles-ci protégeaient les marchandises et les personnes qui n'étaient pas de garde et se reposaient. Du bord de la balustrade, il pouvait voir Elvan étendu sur une couche, divers bandeaux lui recouvraient la tête et le visage. Ysaël se pencha sur son frère et épougea son front brûlant.

- Comment va-t-il ? Ysaël se retourna le visage grave.

- Il dort. Sha'Mn Ilot dit qu'il devrait pouvoir marcher d'ici demain, qu'il est jeune et fort et qu'il récupérera vite.

Laysseen laissa un court silence puis dit plus doucement.

- Acharb m'a dit que c'était un dragon. Un grand ver, comme certains anciens les appellent. Qu'on a eu beaucoup de chance.

- De la chance ! Si Elvan...

- Il le sait. La culpa Leysseen. Il reconnaît lui-même que la caravane a été complètement prise par surprise. D'habitude les dragons ne dorment pas si près de cette route...

- D'habitude ! Quelles habitudes encore devons-nous découvrir ?

Ysaël ne dissimulait même plus sa colère. Leysseen fut surpris et la regarda perplexe. Devant son regard, elle se figea.

- Va ! Reprend ta place dans la garde. Il ne faudrait pas qu'on se fasse surprendre une nouvelle fois.

Elle détourna ses yeux et retourna au chevet d'Elvan. Leysseen l'observa encore un instant puis accéléra pour rejoindre son équipier. *Qu'est-ce que je lui ai fait ? Ce n'est tout de même pas de ma faute.* Il balaya ses pensées d'un revers de la main et se concentra sur sa garde. Il était déjà loin quand Ysaël laissa aller ses sanglots. Elle ne pouvait plus les arrêter. Ils se déversaient en cascade silencieuse, la secouaient et faisaient trembler tout son corps. Elle se recroquevilla contre son frère. *Pardonne-moi. C'est ma frivolité qui a causé tout ça... Je serai forte désormais, je te le promets.* Elle murmura ces derniers mots et Elvan soupira dans son sommeil.

...

Des trois, ce fut Leysseen qui la vit le premier. T'An-T'Aï, la ville aux 10000 bannières. Depuis l'attaque du dragon, il aidait les hommes de tête dans la conduite, pendant qu'Elvan et Ysaël étaient cantonnés plus en retrait dans la caravane. Elvan se remettait doucement de l'Inaï-A'sinn qui l'avait terrassé lors de sa confrontation au dragon des sables. Ces chocs en retour pouvaient être mortels pour les Jidaï-atah imprudents, quand les énergies naturelles bouleversées par la volonté du jeteur de sort, refluaient par lui pour reprendre leur place dans l'ordre naturel des choses.

Ysaël s'était montré particulièrement attentive, douce et prévenante avec son frère durant toute sa convalescence qui avait duré presque trois jours. Elle s'était montrée plus froide et plus distante avec Leysseen qu'elle ne l'avait jamais été. Quand il essayait de lui demander ce qui n'allait pas, elle détournait ses doutes par une boutade en lui assurant qu'il n'y avait rien. Qu'il était trop sérieux. Il n'insistait pas.

La ville était apparue presque soudainement, immense, telle une masse de rocaïles qui prenaient racine dans le sable même du désert. Sur ses tours et ses remparts flottaient une multitude d'oriflammes, symboles des clans, blasons des Thégérits. On aurait dit que la ville volait au-dessus du sol poussiéreux. Plus ils s'approchaient, plus elle apparaissait belle, tentaculaire, inquiétante, tout à la fois captivante et effrayante. C'était T'An-T'Aï, c'était la ville du roi, celle aux trois remparts, la capitale du royaume du désert : Chanseth. De ses immenses portes s'échappaient un flot continu de caravanes qui filaient vers les destinations obscures du Grand blanc, comme avaient appris à le nommer Leysseen et ses camarades. Pendant ce temps, une marée non moins continue d'autres caravanes s'engouffraient dans les dédales urbains de la première cité que voyaient les trois jeunes gens, sortis depuis à peine dix jours du complexe de la tour.

Leysseen fut tiré de sa stupeur par un rire amical. A côté de lui, Askenuh étalait ses dents blanches dans une grimace hilare.

- Ne t'en fais pas, dit-il sur un ton comploteur, elle ne mange pas vraiment les hommes ! Et il repartit à rire en s'éloignant de Leysseen encore interloqué.

...

Cela faisait plus de cinq heures que la caravane piétinait avec de nombreux et assommant temps d'arrêt. Elle entraît péniblement dans la ville. T'An Acharb l'avait annoncé la veille, ils arriveraient à la mauvaise heure, l'heure où les contrôles sont les plus nombreux et les entrées les plus importantes.

Leysseen restait émerveillé de la multitude de gens. Lui qui était resté confiné pendant vingt ans dans cet espace clos et protecteur de la tour. Tant de gens, tant de couleurs, de bruits et d'odeurs à la fois. C'était enivrant. Il était comme un enfant, à la frontière de la peur et de la fascination. Puis la stupéfaction fit place aux doutes, et les doutes à l'angoisse. Elvan se demandait ce qu'ils allaient faire

maintenant. Ils étaient sortis de la tour avec des rêves de voyages et des envies de découvertes débordantes, mais ici, dans ce brouhaha, au milieu de cette immense inconnue. Qu'allaient-ils faire ? Ils n'en n'avaient jamais parlé et toute cette liberté prenait des allures de gouffre sans fond. Les événements et la succession rituelle des journées ne leur avaient pas laissé le loisir.

Quand la journée s'achevait enfin, les trois jeunes gens semblaient rapidement dans un sommeil réparateur et sans rêve. Il leva les yeux une fois de plus vers les remparts immenses. Le bruit était assourdissant, des milliers de gens, des caravaniers qui s'interpellaient, des enfants qui jouaient, des gardes qui discutaient et des animaux qui piaffaient d'impatience. Ysaël et Elvan arrivèrent ensembles. Ils rayonnaient d'émerveillement, et tirèrent le jeune homme de ses pensées.

- T'An Acharb nous attend en tête, maintenant, ajouta Leysseen vers Elvan qui semblait hésiter.

Il rassembla ses maigres affaires et les trois jeunes se dirigèrent vers la tête de la caravane. Là le T'An les attendait effectivement, un garde barbu et trapu discutait avec lui, avec des gestes et de grands éclats de rire. Ils les aperçurent et leur discussion s'arrêta net. Instinctivement, Ysaël et Leysseen laissèrent Elvan s'approcher comme porte-parole.

- Jidaï-atah, j'ai été heureux de te rencontrer, toi et tes amis. Vous serez toujours les bienvenus. Vous... avez remplis votre office au sein de notre convoi au-delà de mes espérances. Maintenant, vous allez quitter la caravane. Vous appartenez à T'An-T'Aï. Cet officier va vous conduire au bureau des identités. Ne vous inquiétez pas, dites-lui la vérité et que les sables vous protègent.

- Que les vents de sable s'épuisent et que ta route soit étoilée ! Merci T'An Acharb de ton accueil et de ton savoir. Acharb pencha la tête de côté en écoutant les formules de politesse. Un sourire énigmatique alluma son visage, il saisit Elvan par les épaules et lui porta une chaleureuse accolade. L'officier inclina gravement la tête, Elvan sourit une dernière fois à T'An Acharb et ce dernier repartit pour la caravane qui continuait son chemin dans les ruelles, vers les caravan-sérails. L'officier salua et leur pria de le suivre. Ils quittèrent ainsi la foule pour entrer dans l'une des deux tours de la porte de la ville.

- Il est rare de voir un étranger connaître nos formules de politesse. Où les avez-vous apprises ? Demanda nonchalamment l'officier.

*Dites-lui la vérité...* Les paroles d'Acharb résonnaient encore dans la tête d'Elvan, et maintenant son esprit tournait à toute vitesse. Il n'avait jamais eu l'intention de mentir. Que pouvait signifier cette mise en garde ? Son séjour dans la caravane lui avait appris que le T'An ne parlait jamais à la légère, il avait souvent employé des formules énigmatiques, mais le jeune homme avait toujours su entendre les mots couverts.

- Ce sont nos censeurs qui nous les ont apprises. Nous les appelons les frères-parents. *La vérité. Juste ce qu'il faut. Il devra s'en contenter.*

Elvan crut voir l'officier sourciller, mais il n'en était pas certain, et celui-ci ne lui répondit que par un vague grognement d'assentiment. Si Elvan avait poussé plus avant son observation, il aurait peut-être vu la main posée sur la garde de l'épée quitter sa place et ces petits signes d'affaissement qu'ont les hommes mis en confiance. Ysaël le vit et serra doucement la main de Leysseen qui lui fit un clin d'œil.

A l'intérieur, la petite porte de bois cloutée refermée, la chaleur tomba pour laisser la place à une agréable fraîcheur, et Elvan remercia Eù de cette pénombre bienfaisante pour ses yeux. Depuis qu'ils étaient sortis, il avait passé quelques nuits à avoir les yeux qui pleuraient, gonflés par trop de lumière. Heureusement, l'onguent de soin appliqué régulièrement avait un peu facilité cette acclimatation. Ysaël et Leysseen semblaient mieux supporter le changement radical de lumière ambiante. Pour le moment, Elvan avait encore du mal avec l'intensité diurne.

Ils franchirent cinq portes, gravirent trente-trois marches et croisèrent onze gardes, pour déboucher dans une petite pièce vide, hormis deux chaises et un banc. Il y avait encore une porte. L'officier, qu'Elvan savait désormais être un capitaine, entra seul dans le bureau. Il en ressortit au bout de quelques minutes pour demander à Ysaël d'entrer, et il resta avec les deux amis. Chacun des entretiens dura presque dix minutes, et Elvan fut le dernier.

Le bureau était une petite salle, haute de plafond, couverte d'étagères, elles-mêmes recouvertes de milliers de parchemins, papiers et liasses en tout genre, rangés soigneusement. Au centre, une table, elle-même bondée de piles de papiers et de dossiers. Et derrière cette table, un vieux secrétaire krillien portant des bésicles. Shailiot était son nom. Shailiot avait vu passer des milliers d'étrangers, des jeunes, comme ceux-là, des «sans-papier » comme il les appelait. La loi exigeait qu'on

leur donne un papier d'identité. Résidu des temps anciens, *une bonne chose*, pensait-il.

- Vos noms, prénoms et nationalité, si vous la connaissez, dit-il en remontant le nez vers Elvan.

- Elvan, je n'ai pas de nom.

- Ce n'est pas grave. Connaissez-vous au moins votre nationalité jeune orphelin.

- Panshaw.

- Quel âge ?

- Dix-neuf ans, je crois.

- Savez-vous faire quelque chose, avez-vous un métier ? Elvan hésita un instant.

- Jidaï-atah. Dit-il doucement presque en s'excusant. Shailiot, releva le nez de son papier, et demanda les yeux rivés dans ceux d'Elvan :

- Quel domaine ?

- Les trois...

- Ma question est on-ne-peut plus sérieuse. Ne vous moquez pas de moi jeune Jidaï-atah ? Votre « profession » est déjà suffisamment rare pour être remarquée, il est inutile d'en rajouter. Il faut des années pour maîtriser un domaine.

- Je ne prétends pas les maîtriser, mais de là où je viens, les frères-parents m'ont enseigné les trois Jidù ! Elvan n'avait pas sourcillé et ses yeux étaient restés dans ceux de Shailiot, il disait la vérité. Après un temps celui-ci replongea dans ses papiers.

- Ne vous fâchez pas jeune homme, mais je devais m'assurer de vos dires. Vous voilà maintenant titulaire de papiers d'identité. Gardez-les précieusement, ils vous aideront à passer les frontières. Vous dépendez maintenant de la législation du Thégérit T'An-T'Aï. Allez et bon courage.



Elvan sortit la mine renfrognée, et au regard d'Ysaël, il sut qu'elle avait entendu son éclat de voix. Ils avaient tous entendu. L'officier était là prêt à les raccompagner au dehors, un léger sourire narquois se dessinait sur ses lèvres. Ysaël devança son frère :

- Connaissez-vous une auberge, pas trop chère, mais où l'on y puisse bien dormir et bien manger ? Elvan voulut intervenir :

- Ysaël, cet officier a autre chose à faire...

- Le bon prophète, je vais vous y conduire, Jidaï-atah, vous et vos amis.

L'officier eut un sourire sarcastique vers Ysaël et partit devant. Elvan resta un instant perplexe. L'officier faisait-il de l'humour ? Etait-il intéressé par Ysaël ? Il lui semblait comprendre la même intention que celle de T'An Acharb, le premier soir. Il savait que sa maîtrise, était rare sur Annwfn, mais depuis qu'il était « sorti » il en prenait chaque jour la mesure. Il se jura d'être désormais plus prudent sur ce sujet.

...

Le bon prophète était une auberge accueillante. Bruyante mais accueillante. L'officier ne s'était pas attardé, il avait glissé un mot à l'aubergiste qui avait acquiescé puis il était reparti. Elvan avait réussi à obtenir deux chambres. *Pas envie de tenir la chandelle*. Elles étaient petites, confortables mais peu fonctionnelles. Heureusement, elles ne leur coûteraient pas trop chères.

Les trois amis descendirent dans la rue vibrante d'activités. C'était pour eux une explosion de sons, de couleurs, de lumières et de senteurs nouvelles, et cette cacophonie freina leur ardeur. Ysaël était rayonnante. C'était-elle qui avait insisté pour qu'ils sortent de leur auberge.

- On ne va pas rester là jusqu'à la fin des temps ? Leur avait-elle dit. Il nous faudra bien décider de notre prochaine étape et des moyens pour nous y rendre.

Elvan essayait de la raisonner en vain.

- Nous venons à peine d'arriver ! Prenons le temps de nous reposer, de visiter. Nous pourrions toujours obtenir des renseignements auprès de l'aubergiste ou l'une de ses serveuses.

- Ne sois pas si timoré ! Leysseen, viendras-tu à la fin ?

- Elvan, allons-y, nous sommes sortis pour voir le monde, non ?

Leysseen regardait son ami avec un petit sourire de connivence pendant qu'Ysaël piaffait d'impatience.

- Par le sang des prophètes ! Cette ville est immense ! Une fois au bout il nous faudra pouvoir retourner jusqu'ici ! Allons jusqu'à la troisième enceinte, proposa Elvan, de là nous devrions apercevoir la mer.

En fait, il n'en avait aucune idée, mais le rempart lui semblait, tout à coup, une destination suffisamment ambitieuse pour commencer. Ils ne furent pas déçus. Sur le troisième rempart il y avait des passages où s'étaient de minuscules échoppes provisoires et où l'on pouvait trouver tout ce qui se fait de plus insolite à T'An-T'Aï. Après avoir été arrêté par six marchands de draperies et de soieries, Ysaël fut interpellée encore par une dizaine de bijoutiers et de quincailliers, tous plus accrocheurs les uns que les autres. Mais elle résista. Leysseen se réjouissait de la voir retrouver sa bonne humeur habituelle. Finalement ils aboutirent sur une petite esplanade, bondée de passants, venus eux aussi admirer la capitale royale. A partir de ce point elle descendait régulièrement jusqu'au port et au-delà la mer intérieure.

*C'est magnifique !* Leysseen repensait à toutes ces cartes qu'éprouvait sans cesse leur censeur. Il avait vu celle de T'An-T'Aï, et il se souvenait maintenant des détails du vieux parchemin ; les trois remparts, le fort à l'ouest, et le palais des «10000 » au-dessus de l'Arsenal... Et là, devant ses yeux s'étalait la plus grande ville d'Annwfn, l'unique cité de Chanseth. L'unique port d'un royaume qui comprenait pourtant plus de 14000 km de côtes. Mais, Chanseth était le royaume du désert, et la mer et ses courants froids en étaient en grande partie responsables. Aucun Sethiens n'aimait vraiment la mer.

*Mais cette ville...* Il n'aurait jamais pu croire qu'elle fut aussi grande... Et l'arsenal, il est au moins égal au tiers de cette cité. *Combien sont-ils ?* Ysaël se cala contre son épaule, Leysseen rayonnait. Elvan s'appuya sur un créneau et contempla la baie. On voyait des navires entrer au port et d'autres, plus rares, prendre le large vers des destinations

lointaines comme Panshaw, Llarkno ou plus loin encore : Nihel. Les milliers de mâts rangés côte à côte formaient une forêt dansante au grès des flots mouvants. Ils contemplèrent ainsi la grande baie et la suractivité portuaire de T'An-T'Aï pendant des heures, en silence.

Quand leurs rêveries s'effilochèrent c'était pour laisser place aux heures tièdes de la fin d'après-midi. Les derniers rayons déclinants de Krill nimbaient les murailles d'une aura d'or et d'ambre, l'horizon était en feu. Elvan avait les yeux imbibés de larmes de douleur. *C'est irréal !...* Le retour jusqu'à la taverne « du Bon prophète » fût silencieux, encore plein des émerveillements de la journée. La ville battait encore d'un cœur puissant, et les ruelles ocre étaient remplies de clameurs et de passants.

Un groupe de soldats passa non loin des trois jeunes gens, se frayant avec peine un passage dans cette mer humaine. Leysseen avait déjà repéré les uniformes ternes et gris constellés de poussière qui ne se déplaçaient jamais à moins de cinq. Tous les visages semblaient identiques, krilliens et humains, carrés, gris, cheveux ras avec pour signe de ralliement un fin bandeau d'acier autour du front, au-dessus de l'opale noire. Il voyait dans leurs yeux ce qu'il avait déjà vu chez ceux du désert. Ce qu'il avait d'abord pris pour de l'absence, était, il en était certain maintenant, une froide concentration, une conscience aiguë à l'extrême. S'il faut prendre une vie, ils n'hésiteraient pas. Ils n'en n'ont pas le pouvoir. C'était comme si ces yeux pouvaient voir, au-delà des dunes, au-delà des apparences calmes et infinies, ce que le désert recelait en fait de mirages et de faux-semblants.

L'odeur âcre et forte des fumées mélangée aux volutes lourdes émanant des cuisines agressa nos trois voyageurs à leur entrée dans l'auberge. Ysaël fût bousculée par une serveuse pressée qui balbutia des excuses sans s'arrêter. Elvan choisit un carré de table encore libre et fit signe à ses amis de s'asseoir. Ils commandèrent, non sans hésiter, une bière et du lard fumé. Le bruit sans être assourdissant était quand même bien au-dessus des normes auxquelles les jeunes avaient été habituées. Silencieux, leurs regards courraient de tables en tables, de rires en éclats de voix. Tout était source d'émerveillement, de curiosité et leur esprit en éveil tentait d'enregistrer les moindres détails, qui une expression type, qui une accolade ou encore des nouvelles venues du port et au-delà des autres royaumes...

*Où va-t-on aller ? Que va-t-on faire maintenant ?...* Comme pour répondre aux questions d'Elvan, Leysseen rompit le premier le silence.

- Il va nous falloir travailler.
  - Tu as déjà une idée ? Lui demanda Ysaël.
  - Pas la moindre...
  - Je pensais que nous irions à Panshaw. La réflexion d'Elvan vola au secours de Leysseen qui renchérit.
  - Le climat là-bas est plus doux qu'ici et vous êtes tous les deux originaires de « la terre du milieu ».
  - Je ne sais pas si nous avons assez d'argent pour nous y rendre ? Ysaël avait baissé la voix en évoquant leur pécule. Leysseen interpella une serveuse.
  - Combien de jours pour aller à Panshaw, mademoiselle ?
  - Une quinzaine, je crois... Elle repartit aussitôt, non sans avoir lancé un regard charmeur au ténébreux Leysseen qui grimaça un sourire gêné. Ysaël le fit disparaître d'un coup de coude.
  - Te gênes pas surtout ! Demande-lui à quelle heure elle finit pendant qu'on y est !
  - Je... Mais...
  - C'est toujours pareil avec vous les hommes. Il suffit qu'une jolie paire de seins vous tourne autour et vous perdez tout sens critique.
  - Et vous les femmes, pour que vous perdiez tout sens de l'humour et de la mesure.
- Elvan éclata de rire devant la répartie de son ami et la moue dédaigneuse de sa sœur. Il se reprit et ajouta :
- Je ne sais pas très bien encore ce que je peux faire, ou ne pas faire. Mais j'ai envie de voir un peu plus le monde. Profitons d'une caravane qui se rendrait à Panshaw. Nous savons déjà comment nous y impliquer, avec un peu de chance, non seulement nous ne dépenseront pas plus, mais nous pourrions bien gagner un peu d'argent.

- Avec beaucoup de chance...

Un long silence suivit où chacun imaginait ce nouveau voyage vers une autre terre inconnue.

- Vous pensez à eux ? La question d'Ysaël les pris au dépourvu, mais ils comprirent immédiatement de quoi elle parlait. L'émotion montait dans ses yeux. Elle continua.

- Certains soirs j'y pense. Mais, c'est comme si c'était il y a longtemps. Je... Vous croyez qu'on va les oublier ? Leysseen vola à son secours.

- Ysaël, il n'est pas question de les oublier !

- C'est normal de ne pas trop y penser. Enfin, je crois. Dit Elvan.

Leur conversation fut interrompue par l'arrivée d'un homme d'une quarantaine portant l'opale rouge. *Un prêtre ?...*

- Puis-je m'asseoir à votre table, jeunes gens ? Le ton était affable, la voix traînante avec un léger accent chantant. En guise de réponse les trois jeunes eurent un haussement d'épaule commun.

- Vous venez d'arriver ici ? Vous semblez un peu perdu... Devant l'opale rouge autant que l'amabilité du prêtre-urbain les trois amis se détendirent et, une fois encore, Elvan pris la parole en premier.

- Nous sommes de passage et c'est effectivement la première fois que nous voyons cette cité. Peut-être pourriez-vous nous aider à mieux comprendre son fonctionnement.

- Avec plaisir ! Dites-moi, que voulez-vous savoir ?

Les trois amis avaient été éduqués pendant plus de quinze ans dans le respect des croyances et même au-delà dans la foi d'Eù. Le clergé baferiste ne leur était pas étranger et le rôle de guide, de conseiller ou simplement d'oreille attentive des prêtres leur avait été longuement expliqué par les frères-parents. Rassurés et ravis de cette aubaine, nos jeunes voyageurs dévorèrent de questions le prêtre qu'ils apprirent à connaître sous le nom de M'Alvean. Lui-même était Sethien d'origine et depuis cinq ans prêtre urbain du quartier « des boutiquiers », ici à T'An-T'Aï.

- Nous sommes douze prêtres-urbains répartis sur les différents quartiers de la ville. Nous dépendons tous de trois exorcistes qui eux-mêmes sont sous la sage direction du Grand exorciste de Chanseth. M'Alvean semblait s'enorgueillir de côtoyer ainsi l'un des plus grand sage des royaumes.

- La voix d'Eù semble bien écoutée à Chanseth ? La question n'était pas franche de la part de Leysseen.

- Oui ! L'enthousiasme de M'Alvean redoubla. Je crois pouvoir dire que plus de quatre cinquième de la population de la cité porte l'opale noire.

- Et dans les autres Thégérirts ? M'Alvean sembla troublé l'espace d'un instant par la question du jeune homme. Leysseen ajouta :

- Je vous demande, parce que nous arrivons d'une caravane du désert et je ne crois pas avoir vu plus de deux ou trois opales. Le prêtre passa nerveusement la langue sur sa lèvre supérieure.

- Les statistiques sont faussées... Les Thégérirts sont pour la grande majorité convertis, mais ils ne portent que rarement l'opale. Mais chaque Thégérirt accueille un prêtre-paysan. Au moins un... Sa voix avait fini en murmure et il semblait plonger dans ses pensées.

*Qu'est-ce que tu ne nous dis pas prêtre ?* Leysseen l'observait attentivement.

- Si le prophète était à nouveau parmi nous, il en serait autrement...

Ses paroles étaient arrivées doucement, comme sorties d'un rêve. Une pensée émise à voix basse, presque un souhait inaudible mais qui fixa toute l'attention d'Elvan, comme frappé par un fouet. Les trois amis étaient figés dans l'attente d'une suite. Aucun d'eux n'osaient intervenir, poser une question, ou simplement relancer la conversation de peur que les confidences de M'Alvean ne s'arrêtent. Celui-ci se reprit et en se raclant la gorge il se leva.

- Je vous remercie chers amis de cette agréable compagnie. J'espère que votre route sera bonne. Oubliez ce que je viens de dire. Ce sont les élucubrations d'un idéaliste.

Elvan se leva aussitôt, il ne pouvait pas le laisser partir. *Pas comme ça ! Pas après ça ! Eù ! Il m'en faut plus...*

- Restez ! Le prophète, Ob-Nekobby ? C'est de lui dont vous parliez, c'est ça ? Pourquoi...

- Oui, mais rien. Nous ne sommes pas autorisés à en parler avec... Ce n'est rien, je vous assure. Oubliez ces remarques idiotes. Il y a longtemps qu'il s'est retiré. Il est peut-être mort à l'heure qu'il est. Son rire timide sonna faux. Il balbutia encore quelques excuses, prononça des vœux et une bénédiction et se retira en laissant Elvan pantois. Leysseen était tout aussi surpris que son ami de cette sortie précipitée.

*Décidément, l'église n'est pas prête de me convaincre. Pourquoi faut-il toujours qu'ils s'entourent de mystères, de ... fadaïses !* Il regarda Elvan et crut voir en lui de la détresse. *Je t'en prie, pas toi ! Tu vaur mieux que ça.*

- Elvan, ça va ?

- T'en fais pas pour ça... Leysseen, je connais ton point de vue sur tout ça. Nous ne sommes pas d'accord. Je ne t'en tiens pas rigueur, mais laisse-moi juger de qui est important pour moi. Ysaël se leva à son tour et ajouta à l'encontre de Leysseen.

- Je vais me coucher. Tu viens ? Après une brève hésitation, le jeune homme se leva, posa une main sur l'épaule d'Elvan en passant et suivit le doux parfum de caramel qui montait vers leur chambre. Elvan resta dans la salle commune plongé dans des pensées confuses. *Ob-Nekobby... S'il était encore en vie. Bien-sûr ! Son départ de la scène publique... C'était quand déjà ? Huit ou dix ans ?* Le grand maître et lui avait eu une longue conversation à cette époque sur les implications du refus de rester dans le clergé régulier et du départ du dernier disciple de Sulca. *Le cherchent-ils ? Savent-ils seulement où il est ?...*

Ces pensées vagabondes durèrent tard dans la soirée. Quand il se décida à aller se coucher, la salle était presque vide. Çà et là quelques retardataires traînaient leur ivresse et leur solitude au fond de pichets de vinasses.

...

La silhouette encapuchonnée pénétra dans la demeure par une porte dérobée. Elle suivit un petit couloir faiblement éclairé, passa cinq portes et grimpa vingt-et-une marches avant de tirer un levier que dissimulait une torche éteinte. Le pan de mur se déroba pour donner sur un bureau cossu richement orné. *Un peu trop ostentatoire* se dit-elle.

- Alors ?

L'homme qui venait de parler était assis sur un large fauteuil en cuir. Il tournait les pages d'un petit livre avec ses doigts remplis de bagues. Âgé d'une soixantaine au moins, le teint était olivâtre et les traits tirés. Au fond d'orbites profondes deux petits yeux extrêmement clairs scrutaient le nouveau venu. La voix était profonde et grave d'une surprenante douceur comparée au regard d'acier qu'il dardait sur l'homme qui défit son capuchon avant de dire :

- C'est fait. Comme il nous l'avait dit, le simple fait d'évoquer son nom et il s'est enflammé. Je suis prêt à parier que dans les jours qui suivent il se rendra à Panshaw pour en savoir plus.

- Ne croyez-vous pas qu'il cherchera à vous retrouver ? Pour vous poser quelques questions.

- C'est possible. La question sembla le laisser songeur, puis il ajouta :

- Je fais surveiller les caravanes en partance pour Panshaw. S'il s'en approche je le saurai...

- Et vous m'en informerez. Les autres ?

- Ils le suivront je pense. Le garçon est retors mais il suivra.

- Bien. Des ennuis en perspectives, j'en fais le pari... Je pressens d'autres forces. Attendons... Vous pouvez y aller, restez extrêmement discret et n'hésitez pas à le protéger... de lui-même s'il le faut.

M'Alvean salua son supérieur et repartit par le même chemin qu'à son arrivée.



## Chapitre 4

# TOURS ET DETOURS

~ DE LA PUISSANCE ~

« Au commencement nous étions vides. Ignorants de toutes choses. Nous restions étrangers à la Puissance qui réside en tous lieux. Et en tout temps. Voici la Puissance Elle nous apporte la joie Elle éveille l'âme et disperse les doutes En ces mondes nous périssons. Par la puissance, nous survivons. »

Extrait d'une prière des frères-abîmes

Lorsqu'Ysaël s'éveilla, Krill était déjà bien au-delà de l'horizon et le murmure fiévreux de la ville emplissait la petite chambre. Elle aperçut Leysseen qui s'entraînait, comme tous les matins. A travers les persiennes, les rayons de lumière dansaient sur le corps athlétique du jeune homme. Elle eut un léger frisson de désir, s'étira et se redressa sur le lit pour mieux contempler celui qui partageait sa couche depuis un an. Elle s'interrogea, amusée, sur ce qu'elle aimait le plus chez lui ; Ses grands yeux noirs en amende, ses fesses rebondies... *Non, ses mains bien sûr.* Elle réprima un délicieux tremblement à la pensée de ses caresses d'une douceur exquise. Elle aimait sentir la puissance de son amant toute en retenue, quand il entraînait en elle comme on pousse la porte d'un jardin défendu.

Leysseen se déplaçait lentement, au ralenti, les yeux ouverts, perdus dans un combat imaginaire répété des centaines de fois. Rien ne prolongeait son bras, mais il pouvait sentir l'épée comme si elle était dans sa main. Son poids, sa flexibilité, sa résistance, l'air qu'elle déplaçait, tout son être vibrait à l'unisson de cette arme imaginaire. C'est ainsi qu'il avait appris l'art de l'épée. C'est ainsi qu'il le perpétuait. Il sentit le regard de braise dans son dos, modifia ses appuis et en un éclair il abattit l'épée sur la tête d'Ysaël.

- Tu es morte. Lui dit-il en penchant légèrement la tête d'un air faussement désolé.

- Tu n'as pas d'arme, mon amour.

- Si j'en avais une, tu serais morte.

- Si tu en avais une, je me serais esquivée. Et j'espère surtout que tu n'aurais pas porté ce coup.

Elle fit une moue interrogatrice et, peut-être, un brin réprobatrice. Laysseen éclata d'un rire franc qui la désarma.

- Allons déjeuner ma belle, j'ai faim.

- Moi aussi. Fit-elle d'une voix rauque en l'attirant sur elle en couvrant son torse de baisers, une délicieuse invitation dans le regard...

Ils descendirent un peu plus tard et rejoignirent Elvan qui sirotait un café fumant. Il avait visiblement déjà englouti plusieurs tartines de beurre et de miel. Quand ils s'approchèrent, il leur adressa un sourire franc et sans plus attendre déclara.

- Nous devrions partir pour Panshaw. Laysseen, tu crois qu'une caravane pourrait nous prendre ?

Ysaël et Laysseen échangèrent un bref regard surpris et tout en s'asseyant, le jeune homme répondit.

- Je ne sais pas... Sans doute. On peut prendre le temps de déjeuner, avant ?

- Bien sûr ! Et puis, je ne veux pas vous imposer quoi que ce soit... Disons que suite à la conversation d'hier soir, je pensais... Elvan bredouillait quand, son ami lui lança un sourire moqueur. Il stoppa son discours et ajouta.

- Oui. Déjeunons.

*Je me fais avoir à chaque fois.* Cette pensée l'amusa. Il se réfugia derrière son bol de café. La salle à manger de l'auberge avait désemplie depuis la veille, mais il restait toujours quelques voyageurs qui profitaient de la langueur sethienne. A moins que ce ne soit de la serveuse et de son déhanché somptueux. Elvan rougit quand son regard croisa celui de la jeune femme. Celle-ci s'était retournée inopinément alors que les yeux du jeune homme tardaient un peu trop sur elle. Il faillit s'étouffer avec son café et Ysaël pouffa.

...

Le grand œil était presque à son zénith quand les jeunes gens arrivèrent aux caravansérails. Ils ne savaient pas très bien par quel bout s'y prendre, et leur hésitation à l'entrée de la grande arche qui marquait le domaine des caravaniers interpella un marchand. Alors qu'il semblait en grande conversation avec un ami, ou peut-être un client, il s'interrompit et avança vers eux le sourire avenant...

- Que les sables vous protègent jeunes amis.
- Ils nous protègent tous. Répondit Laysseen qui prit de court ses amis. Il ne laissa pas le loisir à l'homme d'enchaîner.
- Nous cherchons une caravane qui se rendrait à Panshaw ou qui s'en approcherait. Nous pouvons travailler pour payer notre place.
- Bien entendu jeune homme. Le ton du marchand s'était fait plus trainant. Quand souhaiteriez-vous partir ?
- Dès que possible. - Bien entendu. Je connais un homme qui doit partir bientôt pour la Terre du milieu. Sa caravane est déjà sortie de T'An-T'Aï mais elle campe non loin de la porte est. Ce serait un honneur pour moi de vous y conduire, malheureusement des affaires urgentes requièrent ma présence dans ces parages...
- Nous comprenons. Merci de votre amabilité et du renseignement.
- Que les sables vous protègent. Ajouta Elvan, alors que Laysseen tournait déjà le dos au marchand.

Après quelques pas, Elvan interpella son ami.

- Qu'est-ce qu'il t'a fait ce gars-là ?
- Rien. Je n'aime pas les cajoleurs. Ils cachent toujours leurs vraies intentions. Et cet homme est arrivé vers nous un peu trop rapidement.
- C'est un marchand, il espérait sans doute simplement...
- C'est bien ce que je dis. Il espérait autre chose.
- Peut-être, mais tu ne lui as même pas laissé le temps d'en parler. Ysaël intervint, même si aucun des deux jeunes gens ne montraient des signes de colère montante.
- On s'en moque ! Non ? Rendons nous à la sortie est de la ville et voyons s'il nous a dit la vérité.

*Pourquoi nous aurait-il menti ?* Se dit Elvan. Néanmoins, ils arrêtaient leur conversation et partirent d'un pas ferme vers l'est. S'ils avaient été moins préoccupés par cette ridicule histoire, peut-être auraient-ils aperçu un homme appuyé dos sur un mur, le visage dissimulé sous un capuchon du désert et qui semblait incongru dans la scène. Peut-être l'auraient-ils vu se redresser et les suivre, ou bien partait-il simplement dans la même direction qu'eux. Mais, ils ne remarquèrent rien de tout cela, ni même qu'un autre homme semblablement accoutré approcha le marchand et sembla l'interroger. Les jeunes gens, les inconnus et le marchand se fondirent dans le tumulte grouillant de la grande cité, reine du désert.

...

Lorsqu'elle pénétra dans la vieille auberge, tous les visages se tournèrent vers elle, le brouhaha s'arrêta, même la serveuse habituée à tout marqua une pause et dévisagea la cavalière. Lauranna défit tranquillement son lourd manteau de voyage et dégagea sa longue chevelure blonde. L'effet fut des plus efficaces. Tous les hommes avaient retenus leur souffle et plus aucun ne songeait au verre ou à l'assiette qui se tenait devant lui. La serveuse marmonna une excuse et osa s'approcher.

- Bonsoir. Fit Lauranna. Puis-je disposer d'une chambre et d'un repas chaud ?

- Bien entendu Vot' seigneurie.

L'homme qui venait de s'interposer entre la serveuse et Lauranna était rougeaud. Il devait être jovial et sans doute affable en temps ordinaire. Là, il était obséquieux.

- Installez-vous où vous voulez. Que désirez-vous manger ?

- Que pouvez-vous me servir ?

- J'ai un excellent cuissot que je peux remettre à rôtir si vous n'êtes pas trop pressée, accompagné d'une potée de légumes.

- Très bien. Indiquez-moi ma chambre. Je vais y poser mes affaires avant de redescendre manger.

- A vot'service... Alors qu'elle s'avavançait vers l'escalier sous les regards encore médusés, elle ajouta.

- J'oubliais. Quelqu'un peut-il s'occuper de ma monture ? Je l'ai laissée à l'extérieur.

- Tout de suite vot'seigneurie. L'aubergiste interpela un jeune garçon qui taillait un bout de bois près du bar. Après lui avoir donné ses consignes et surtout l'état dans lesquels seraient son dos et son postérieur s'il s'avisait de « saloper » son boulot, il conduisit Lauranna jusqu'à sa chambre. Dès qu'il eut ouvert la porte, elle entra et en refermant sur l'aubergiste lui dit.

- Je descendrai dans une heure. Que mon repas soit prêt. En attendant qu'on ne me dérange sous aucun prétexte. Me suis-je bien fait comprendre.

Le ton et surtout le regard qu'elle lança au pauvre aubergiste suffit à le décourager de toute réponse. Il esquissa un pénible hochement de tête et partit à toute allure vers la salle à manger où les discussions avaient repris. Toutes sur le même sujet. Une heure plus tard, Lauranna descendit dans la salle commune où régnait une atmosphère plus calme qu'à son arrivée et où flottait un délicieux parfum de gibier cuit à la broche. Quelques visages se tournèrent mais reprirent très vite le chemin de leurs godets.

Une table avait été nettoyée et préparée pour elle. L'attention qu'on lui portait n'effaçait pas la crasse accumulée et le peu de soin qu'on apportait aux objets et au mobilier d'ordinaire. Les boiseries étaient noires. Dans les craquelures des tables se lisaient les repas passés et le plancher était maculé, presque vernis par des couches de bière et de vinasse. Mais la chaleur de la cheminée et surtout la promesse d'un bon repas fit oublier quelque peu la saleté ambiante. Elle s'installa tranquillement à sa table et se fit servir. La serveuse n'osait pas la regarder dans les yeux pendant qu'elle la servait. Lauranna hésitait entre amusement et agacement. Lorsqu'elle vint pour débarrasser Lauranna lui posa doucement la main sur le poignet.

- Excusez-moi, il me semble avoir aperçu des troupes sur mon chemin, il y a un problème ?

Tétanisée, la serveuse répondit.

- Non, ma dame. Ce doit être la légion... Devant le regard engageant de Lauranna elle poursuivit.

- La onzième je crois. Nous faisons partie de son territoire.

- Une légion complète. Mais ça représente combien d'hommes ça ?

- Je ne sais pas exactement, mais pas de loin douze mille je crois... Si vous l'avez aperçu, c'est qu'elle va s'installer bientôt dans les parages. Ça faisait plusieurs semaines qu'on ne l'avait plus vue.

- Ah, elle ne reste pas toujours au même endroit ? La naïveté feinte de Lauranna rassura la serveuse qui petit à petit se détendait et devenait plus loquace. *Cause ma mignonne, cause.*

- Non ! Bien sûr. Elle comme d'autres circulent dans toutes les marches. J'y connais rien à ces histoires de défense, mais je sais qu'ils appellent ça « le dispositif ». Et dans le dispositif, la onzième passe environ toutes les trois semaines par ici. En général ils s'installent dans les collines bleues.

- Ça doit être une aubaine pour votre commerce, non ?

- Oui et non. Ils leur arrivent de réquisitionner les montures ou la nourriture du coin. Normalement, ils doivent payer, mais on ne nous dit pas quand.

*Encore l'hypocrisie Panshienne. Se dit Lauranna.*

- Sinon, quand les soldats ou les officiers sont de permission, là c'est intéressant. Elle aperçut les petites étoiles qui s'allumaient dans les yeux de la serveuse. *Petite idiote, tu crois sans doute que l'un d'eux va t'épouser.* La jeune serveuse se nommait Milu. Sans être belle, elle disposait d'atouts non négligeables, dont de grands yeux bleus. Elle s'arrêta net interpellée par le patron qui lui reprochait de délaisser sa salle. Elle prit rapidement tout ce qui trainait sur la table et fila en réserve, avant de revenir s'occuper des autres clients.

*Parfait. Qu'elle s'installe donc, cette légion. Il ne me reste plus qu'à faire preuve de patience. Tout vient à point à qui sait attendre.* Elle avait tout son temps et elle le savait, celui-ci jouait en sa faveur, du moins pour le moment encore.

...

Ashton enfila son lourd manteau de cuir doublé, avala d'un trait le fond de fine qui restait dans un petit verre et quitta la douceur de sa cabine pour sortir dans le froid mordant du pont. Le navire filait porté par les vents au-dessus des terres labourées du Rojahn. Sa structure modifiée par le Jidaï-atah permettait au bateau d'échapper à la pesanteur. Bien-sûr, cette modification n'était que provisoire et nécessitait la concentration totale du jeteur de sorts. Toutes les deux heures le navire redescendait et faisait une pause, au milieu des champs. L'équipage en profitait alors pour nettoyer le dessous de la coque ou pour charger de nouveaux passagers tous plus importants les uns que les autres. Car ce type de vaisseau était rare. Ce navire avait été affrété depuis Derach-Ach, la capitale, et se rendait à Asa-Keen, l'une des plus grosses cités des Marches, au nord de Panshaw. Lui avait embarqué à Jahrn la veille lorsqu'il avait eu la lettre.

Alors qu'il arpentait le pont pour remonter vers la poupe, Ashton se demandait encore pourquoi l'envoyer, lui, si loin. *Pourquoi pas un officier du coin ?* Il devait bien y avoir des guetteurs qualifiés sur place. Il ressortit la lettre reçu la veille et la relut calmement accoudé au bastingage. Une fois fait, il replia soigneusement la missive et la rangea dans un pli de sa manche, puis il laissa errer son regard vers les nuages qu'il pouvait presque toucher.

*Soyez rapide et discret... Pour qui ? Quelle discrétion pouvait-on apporter à un meurtre ? Un meurtre dans une auberge qui plus est.*

*J'espère qu'ils ont tout laissé en place. S'ils ont déplacés le moindre objet ou pire, le corps, ça va être la croix et la bannière pour reconstituer quoique ce soit.*

- Tout va bien guetteur ? Ashton se retourna pour répondre au lieutenant qui venait de lui adresser la parole.

- Très bien, lieutenant...

- Ametra, monsieur.

- Lieutenant Ametra. Nous avançons vite, dites-moi.

- Oui monsieur, le capitaine est confiant. Les vents sont favorables et le Faiseur de sort est en forme.

- Tant mieux. J'avoue que ça m'ennuierait de mourir brutalement quelques centaines de mètres plus bas. Le jeune lieutenant rit mal à l'aise.

- Oh ! Il y a peu de risque vous savez ? !

- Je sais. Dites-moi, quand le capitaine pense-t-il que nous arriverons ?

- Demain soir, peut-être plus tôt dans l'après-midi si le rythme est maintenu.

- Merci.

Sur ce, Ashton se retourna vers « le large » signifiant ainsi que la conversation était terminée. Ametra fit demi-tour et retourna près du barreur. *Demain soir ! J'espère vraiment qu'ils n'auront touchés à rien.*

...



La caravane s'ébranlait. Tous les préparatifs avaient été bouclés la veille et Elvan et ses amis n'avaient eu aucun mal à prendre place au sein des équipes d'encadrement. Le T'An était visiblement un ami d'Acharb et lorsqu'ils se présentèrent à lui, il les reconnut et accepta leur offre. A l'aube toute la caravane s'était mise en mouvement. D'abord amas de vaisseaux et de chars, lentement elle se muait en un sinueux serpent qui glissait sur la piste pavée. Quand K'Ali-Krill disparut totalement au-delà des dunes bleutées, la longue procession de voiles ocres, blanches et grises arpentait une route pavée, bordée çà et là de bosquets de palmiers et de fermes isolées. Ce pavé vieilli et déjà bien usé par les âges était la principale différence entre cette route et celle du désert.

Laysseen avait été affecté au chargement des vaisseaux arrières puis à la surveillance latéral de ceux-ci. Ysaël était de l'autre côté, toujours à l'arrière. Quant à Elvan il chevauchait à l'avant avec le T'An et surtout un vieil homme qui lui avait été présenté comme l'un des siens. Le vieux jeteur de sort se faisait appeler Huy-Ren, et il n'adressa pas la parole à Elvan jusqu'à ce que la cité ait disparu derrière eux.

- Que sais-tu faire, jeune homme ? La question surpris Elvan, le murmure caverneux qui l'avait émise presque autant.

- Je, j'ai appris...

- Je ne te demande pas ce que tu as appris, mais ce que tu sais faire. Apprendre est une chose. Faire et refaire au quotidien en est une autre.

- Peu de choses à vrai dire. Mais je profite de chaque instant pour mettre en application.

*Encore un vieux rabat-joie, qui va me faire la morale sur tout et rien. La barbe ! Je me demande où est Laysseen.* Il n'entendit pas la réponse d'Huy-Ren et ne comprit pas non plus ce qui se passa quand il fut poussé à bas de son faucheur. Ce dernier s'arrêta quelques mètres plus loin et avisa un cactus à l'air appétissant. Huy-Ren s'écarta de la colonne et sourit de toutes ses dents pourtant peu nombreuses.

- Est-ce bien toi qui as arrêté le grand ver sur la route du sud ? J'ai du mal à le croire.

Elvan se renfrogna devant l'air hilare du vieil homme et décida de remonter en selle. *Tu m'as eu cette fois, mais ce sera la dernière.* Alors qu'il approchait de sa monture occupée à déguster une grosse fleur de cactus, celle-ci se cabra comme piquée et s'éloigna en trotinant. Le rire du vieil homme fit se retourner Elvan.

- Surprend moi jeune Jidaï-atah. Remonte donc en selle.

Elvan comprit un peu tard que Huy-Ren avait usé de magie sur lui. *D'abord cette poussée, puis le faucheur... Pour ce dernier, il l'aura brûlé.* La chaleur est déjà suffisante pour être concentrée en un dard cuisant. *Jidù-Shacra , il maîtrise l'énergie.* Mais Elvan avait moins de certitude concernant la poussée. *Le contrôle de la matière, Jidù-Panna, mais comment ?* La caravane continuait sa route et les deux hommes avaient déjà laissé la tête loin devant. Elvan décida de remonter sur son faucheur, mais cette fois il avança plus calmement et au moment où le dard brûlant se reforma, le cuir déjà épais de la bête avait durci pour être presque de la corne. Une fine fumée âcre s'éleva de la croupe du faucheur, mais il ne sentit rien. Elvan était en selle. Il relâcha sa concentration doucement comme on lâche la main d'un enfant qui vous tire en avant, sans heurt pour qu'il ne trébuche pas. Huy-Ren éclata à nouveau de rire et vint à la hauteur d'Elvan.

- Très bien mon garçon ! Tu vois quand tu veux. Finalement, il y a des choses que tu sais faire.

Il talonna sa monture et accéléra pour rejoindre la tête du cortège. Le reste de la matinée se passa calmement au rythme régulier des faucheurs. Ni Elvan ni Huy-Ren ne revinrent sur l'épisode du matin. Il apprit que le vieil homme était dans la caravane d'Acharb au moment où le dragon attaqua. Mais il était trop loin devant pour agir. En revanche c'est lui qui soigna en premier Elvan après le choc en retour qu'il avait subi. La discussion continua quelques temps sur la concentration et Elvan remercia plusieurs fois Huy-Ren que cela agaça. *Je savais bien qu'Acharb ne répondait pas franchement. Il y avait bien un Faiseur dans la caravane...*

- Je ne t'ai pas sauvé la vie. Je t'ai juste soigné. C'est toi qui nous as tous sauvé ce jour-là ! Alors cesse tes remerciements.

Elvan se tût et ils continuèrent à chevaucher en silence. Le jeune homme profitait simplement de ces paysages qui s'offraient à lui. Tout était source d'émerveillement pour lui. S'il avait déjà goûté à la magnificence du désert et aux courbes voluptueuses des dunes à perte

de vue. Il profitait maintenant de régions plus vertes où les oasis, les champs cultivés et les vergers jouxtaient d'un côté le désert et de l'autre la mer intérieure, ainsi nommée car elle était fermée sur trois côtés. Au sud, Chanseth étendait ses immenses plages de sable blanc. Bien plus loin à l'est, les rivages plus accueillants de la Terre du Milieu alignaient quelques ports fameux comme Flami ou encore Malcorne. Enfin, la côte nord offrait un panorama unique de fjords et de falaises coupées au hachoir. C'est dans ces multiples couloirs de rocailles et de glaces que le puissant royaume de Darsh prenait racine. La mer intérieure était une mer froide et un lieu de luttes maritimes constantes entre Darsh et Panshaw. Les sethiens, eux n'étaient pas des marins, ils préféraient de loin naviguer sur les dunes et personne ne venait leur contester cette suprématie.

...

Ashton entra dans la taverne et il y trouva beaucoup trop de monde à son goût. *Il y avait trois hommes du Guet, l'aubergiste devait être le petit homme replet à la mine consternée, la jeune femme aux regards fuyants espionnant sans cesse les réactions de l'aubergiste, la serveuse, et le gamin était sans doute un garçon de course ou d'écurie, peut-être le fils de l'aubergiste.* Tout ce petit monde entourait de questions et de remarques l'officier guetteur. *Un peu jeune effectivement.* Brun avec des reflets roux, plutôt grand, les yeux noisette, il semblait tendu et répondait par des phrases courtes qui se voulaient rassurantes. Mais, ses gestes et son attitude générale reflétaient bien plus son stress qu'il ne l'aurait voulu. Personne n'avait fait attention à Ashton, et ce dernier s'était campé sur le pas de la porte, observant la scène et notant tout ce qui pouvait l'être. Les tables étaient propres, les chaises bien rangées. Cinq lampes à huile éclairaient faiblement la salle commune qui pouvait contenir une cinquantaine de convives. L'espace était ouvert et seules quatre énormes poutres soutenaient un plafond noirci par les fumées de l'immense cheminée de pierres. Au fond à droite un grand comptoir en L donnait accès, à l'arrière, sans doute aux cuisines et à la réserve. *Tiens.* Un homme, un soldat, était assis seul à une table près d'un escalier étroit en pierre, au fond à gauche qui montait à l'étage. *Ça doit être là-haut. Mais ils ont déjà tout nettoyé en bas. Ça commence mal.*

Ashton toussota, et toutes les conversations stoppèrent d'un seul homme. Le jeune guetteur se précipita sur lui, visiblement très heureux de s'extirper du harcèlement de l'aubergiste.

- Vous êtes Ashton Buxley ? Il ne laissa pas le temps à Ashton de répondre et enchaîna.

- J'ai dévoré votre rapport « Situations et contextes. Maîtres mots de l'enquête. »...

- Et vous n'en n'avez pas visiblement compris grand-chose. Je ne me souviens pas avoir écrit qu'il fallait nettoyer les scènes de crime. Ses mains ne quittèrent pas le long de son corps mais son regard balaya la salle et revint se planter dans les yeux du jeune homme.

- Je... Suis désolé, mais le corps a été découvert il y a quatre jours au petit matin.

- Et la salle commune avait déjà été nettoyée ?

- Oui!... Euh, non. Effectivement d'autres voyageurs prenaient une collation en bas à ce moment-là.

- J'espère que vous avez noté leur nombre, leurs noms et pris leurs dépositions. Pourriez-vous me dire où ils étaient précisément à votre arrivée ?

- Je... Et bien... Il se retourna pour observer la pièce un instant, puis revint vers Ashton dépité.

- Je dois reconnaître que non. Je ne me souviens plus. Ashton décida que le jeu s'arrêtait là.

- Vous avez le droit de ne plus vous en souvenir. Vous n'êtes pas parfait. Personne ne l'est. Mais vous auriez dû anticiper cet oubli et vous faciliter la tâche en exigeant que plus rien ne soit touché avant que votre enquête ne soit terminée.

Ses yeux fixèrent alors l'aubergiste, puis la serveuse qui rougit et fourra ses mains dans son tablier et les essuya nerveusement.

- J'imagine qu'on a dû insister lourdement pour tout nettoyer. Devant les yeux sombres d'Ashton, l'aubergiste ne fit qu'ouvrir la bouche. Mais finalement aucun son n'en sorti.

- Allons voir ça. Il se tourna vers l'aubergiste. Fermez l'auberge pour la journée, le temps que nous préservions ce qui est encore possible. Il s'adressa aux hommes du Guet. Organisez-vous pour surveiller les extérieurs de l'auberge. Je ne veux voir personne y entrer mis à part les personnes ici présentes.

Les hommes saluèrent brièvement et sortirent en renâclant. Puis Ashton prit à parti le soldat.

- Restez-là mais je ne veux pas vous voir. Je ferai mon rapport à votre légat dès que j'en saurai plus. Il y eut un léger flottement chez l'homme et quelque chose de lourd dans l'assistance qui alerta aussitôt Ashton. Il se tourna vers son subordonné. Embarrassé, le jeune guetteur se racla la gorge.

- Suivez-moi, vous allez comprendre monsieur.

... La veille...

Lauranna avait quitté l'auberge il y a trois jours et n'avait pas cessé de chevaucher depuis. Elle s'accordait quelques heures de sommeil sur sa monture dans des bosquets à l'écart des routes. Elle s'éveilla d'un sommeil trop court et agité. Quand elle sortit du bois, elle aperçut une carriole qui avançait tranquillement sur le chemin. Elle décida qu'elle avait assez voyagée seule ces derniers temps. En éperonnant son faucheur la jeune femme s'approcha au trot de la carriole conduite par un krillien. *Très bien*, se dit-elle. *Ils sont moins bavards que les humains.*

Arrivée à hauteur du conducteur, Lauranna lui fit un signe et le krillien arrêta son véhicule. Il avait de grands yeux gris et sa peau clair marquée de légères stries bleues-grises marquaient une lignée du nord. Peut-être de Darsh ? Elle sourit à cette pensée et l'homme lui rendit son sourire, non sans garder une main sur le fouet qui lui servait à faire avancer ses montures.

- Vous voyagez seul. Moi aussi... Je me disais que peut-être...

L'attitude pacifique de Lauranna finit de rassurer le krillien.

- Bien sûr. Les routes de cette région sont relativement sûres mais une compagnie, armée qui plus est, est toujours dissuasive.

- Oh ! Ça ? Fit-elle avec un bref regard vers sa rapière. Oui c'est cependant toujours moins redouté quand c'est une femme qui la porte.

- Sans doute. Le krillien fit une petite moue compréhensive et relança ses faucheurs. La carriole s'ébranla. *Ces humains et leur sexisme...*

- Pour ma part, ça me convient tout à fait. Lui dit-il avec un sourire franc. Vous descendez sur Kassinn ?

- Oui et après je pense prolonger jusqu'à Jahn.

- C'est une longue route. Elle acquiesça et un silence suivit. A Kassinn vous trouverez sans doute une caravane ou si vous avez les moyens, une nef.

- Certainement.

Lauranna cultivait depuis longtemps l'art de clore une conversation qui l'ennuyait. Le krillien semblait intelligent. Il reprit en murmurant :

- Certainement...

Le silence s'installa durablement entre les deux voyageurs qui plongèrent dans leurs pensées. En fin de matinée, elle fut sortie de ses rêveries par une plainte murmurée par Jahl. C'est ainsi que se nommait le krillien ; Jahl-S'ehrech. C'était une mélodie simple et douce aux accents tristes. Elle ne comprenait pas les paroles que le marchand articulait à peine, mais elle se laissa emmener par cet air. Lauranna avait toujours eu de l'estime pour les krilliens. Elle avait un peu de mal à comprendre pourquoi ils s'étaient à ce point laissés berné par les humains, mais elle appréciait leur approche philosophique de la vie. *Nécessité et besoins*. Elle se rappelait les paroles de sa préceptrice sur ce sujet. Elle avait mis du temps à comprendre qu'il n'y avait pas de résignation chez eux mais une vraie compréhension, une empathie étonnante pour leurs... *envahisseurs*. Elle ne trouvait pas d'autre mot. Elle avait appris tout ce qu'on pouvait lui apprendre sur les temps anciens, les ères de légendes et les puissants colons venus d'au-delà des étoiles. *Et s'il revenait un jour ?* Cette pensée la fit frissonner. Son faucheur renâcla. Jahl tourna la tête dans leur direction et la chanson mourut sur ses lèvres.

- Ça ira ? Nous devrions arriver en cours d'après-midi.

Elle lui sourit. De petites fossettes jaillirent au bas de ses joues. *C'est vraiment une belle femme ! Humaine mais très belle !* Sur ce, il esquissa un sourire et retourna à la conduite de sa carriole.

## Chapitre 5

# LES DUNES POURPRES

~ MIRACLE ~

« Il avait connu l'horreur, la douleur, la déception, mais il avait également eu des moments de triomphe et d'espoir, et même quelques rares instants de joie. S'il devait mourir demain, il aurait n'importe comment vécu une vie miraculeuse. »

Extrait du livre des cycles éternels de Cej Navack (Maamù V.8.2)

Quand Elvan vint chercher ses amis, ils étaient déjà prêts à se coucher. La fatigue se lisait sur leur visage brunit par le soleil sethien. A cette vue, le jeune homme hésita. *Bah, ça peut attendre.* Il allait faire demi-tour, mais sa sœur l'interpella.

- Tu n'es pas venue pour nous voir nous coucher.

Ça n'était pas une question et ses mains sur les hanches indiquaient clairement son agacement. *Et je n'ai encore rien dit.* Elvan soupira.

- Excusez-moi. Je... J'ai un service à vous demander.

- Ca ne pouvait pas attendre demain ?

Question purement rhétorique, Ysaël le savait. Dès leur lever, le la-beur et les taches multiples de maintenance puis de surveillance de la caravane reprendront. Il n'y avait que le soir, pendant le bivouac que les jeunes gens pouvaient disposer d'un peu d'intimité et de tranquillité.



- Bien sûr ! Dis-nous. Leysseen s'était levé et lança une chemise à Ysaël pour qu'elle l'enfile.
- Suivez-moi, je vous explique en chemin.
- Où va-t-on ?
- Pas très loin. J'ai préparé un espace à l'écart.
- Un espace ?
- J'ai pas mal réfléchi depuis qu'on est sorti. Depuis l'attaque en réalité.
- Et...
- Et, je n'ai pas de sort offensif.
- Et... Leysseen détestait devoir tirer les vers du nez de son ami.
- Et j'ai une idée. Je vais créer un nouveau sort. Je peux lancer une aire de silence absolue, Je peux modifier la structure de la peau pour la rendre aussi dure que du bois et je peux cicatriser des plaies ou des blessures. Je n'ai pas de sort offensif. Si une autre attaque, même, disons venant de personnes normales survenait je veux pouvoir agir. J'ai pensé à un sort de tétanie musculaire. En agissant à la fois sur l'influx nerveux et sur la fibre musculaire les effets pourraient être très efficaces. Leysseen réprima un frisson. Il n'aimait pas la magie. Il ne l'avait jamais aimée. Paradoxalement, son meilleur ami était Jidaï-atah. Un jeteur de sort, un faiseur comme on les nommait aussi dans certaines régions de Panshaw et de Chanseth. Trop de chose lui échappait. La magie échappait même parfois à ceux qui l'utilisaient. Elvan en avait les frais dans le désert. L'Inaï-a'sinn avait bien failli avoir sa peau.
- Tu veux vraiment remettre ça ? Elvan marqua une pause et regarda son ami.
- Leysseen, je sais que tu t'inquiètes et je t'en remercie. Je sais ce que je veux. Fais-moi confiance. J'ai besoin de vous. Ça peut être... disons, ennuyeux pour moi.

- Ennuyeux ? Tu veux dire dangereux ? Ysaël était intervenue un peu brusquement et sa voix était un peu trop haut-perchée. Tout son corps était tendu. Son visage et son cou avaient pris une légère couleur rose, signe d'une colère montante. Elle était plus jeune, mais elle ne pouvait s'empêcher de vouloir le protéger. *Contre vents et marées, contre tous et contre lui s'il fallait.* Il n'y avait plus rien de vraiment raisonné. Simplement une peur viscérale. Une boule qui lui nouait les entrailles chaque fois qu'elle imaginait qu'il puisse arriver malheur à son frère. Mais, au fond, de quoi avait-elle le plus peur ? De perdre son frère, la seule personne encore vivante de sa famille ; cette famille qu'elle n'avait jamais connu. Cette famille qu'elle avait oubliée. Ou bien était-ce de retrouver seule ? *Je ne le supporterai pas.* Se dit-elle en crispant ses poings.

- Non. Je peux... Ah ! Pourquoi est-ce si compliqué ? Vous n'avez jamais assisté à un rituel de création pendant que nous étions dans la Tour. C'est dommage. Devant la mine ahurie de son ami et de sa sœur Elvan se reprit.

- C'est pas grave. Je vais tout vous expliquer. Vous n'aurez qu'à vous assurer que mon corps ne bouge pas trop. Il réfléchit un bref instant et fit une moue involontaire. Puis il ajouta. Ah oui, et que personne ne vienne me déconcentrer aussi. Au regard des deux jeunes gens, Elvan comprit qu'il était en train de faire l'inverse de ce qu'il souhaitait. Il s'arrêta à nouveau. Prit une inspiration en fermant les yeux. Puis s'adressa à eux en les regardant chacun leur tour.

- J'ai déjà fait ce rituel. Jamais depuis que nous sommes sorti, mais je le connais mieux que vous ne connaissez vos katas. Oui, ça peut être dangereux, et c'est pour ça que j'ai besoin de vous.

Tout en marchant, les trois jeunes gens étaient arrivés près d'une petite oasis. Il y avait une marre rafraîchissante et quelques palmiers épars. Au-dessus d'eux la voute céleste était constellée d'étoiles. Les myriades étincelantes étaient accompagnées par K'ali-krill. La naine blanche répandait sa lumière douce et bleutée sur les courbes du désert. Elvan avait visiblement, déjà commencé à préparer les lieux. Au milieu de quatre arbres, il avait dégagé un espace, nettoyé le sable parsemé de feuilles sèches et de bouts d'écorces. Un cercle avait été tracé dans le sol et cinq bougies éclairaient faiblement la scène de leur lueur vacillante. Dans le cercle, sur sa tangente un autre cercle plus petit avait aussi été tracé. A l'intérieur, le stricte nécessaire à tatouer avait été disposé. Elvan se dévêtit intégralement. Il était un peu plus grand que Laysseen et son corps était lui aussi athlétique,

bien que moins puissant que celui de son ami. Il était moins doué au maniement des armes que ses deux acolytes mais parce que son étude de la magie lui avait demandé du temps au détriment de la pratique martiale. Il était cependant tout à fait capable de rivaliser au combat ou à tout autre jeu physique avec de nombreux guerriers, même s'il en doutait. Il prit la parole doucement.

- Je vais me placer dans le cercle et vous resterez à l'extérieur pour le moment. Trouvez une position confortable dans laquelle vous allez pouvoir attendre. Ysaël le coupa.

- Ca va durer longtemps ? Il n'y avait plus d'agressivité dans sa voix. Tout en posant la question, elle avait commencé à s'installer en tailleur.

- Cette étape du rituel est la plus longue. C'est une phase de méditation. A la fin de celle-ci, je devrais avoir une vision. C'est après que j'aurais particulièrement besoin de vous. Mais je vous expliquerai ça le moment venu, si vous voulez bien.

Les deux acolytes acquiescèrent et Elvan s'installa au centre du cercle, assis sur ses genoux, les mains à plat sur ses cuisses. Le dos droit, comme une ligne reliant la terre et le ciel. Il se souvenait des heures et des heures de méditation et des petits coups secs du bâton dans son dos, quand il relâchait sa tenue. Avec un léger sourire il ferma à moitié ses yeux et s'efforça de vider son esprit. Au début, il n'y avait rien. Des pensées un peu floues qu'il tachait de ne pas arrêter. Puis les pensées devinrent plus présentes alors que sa conscience entraînait peu à peu en connexion avec le chaos de son inconscient. Tout se bousculait dans son esprit. Une partie de lui s'acharnait à ne rien garder, une autre lui criait de faire le vide, Et il savait que ce cri était celui de sa conscience qui s'accrochait et luttait pour ne pas perdre pied dans le maelstrom qui s'ouvrait peu à peu dans sa tête. Il ne devait pas écouter. Il ne devait pas même écouter cette phrase qui lui disait de ne pas écouter. A un moment, quelque chose céda et l'esprit tout entier fut aspiré dans ce qui lui semblait être un chaos sans fin. La chute n'en finissait pas mais il savait cependant qu'elle avait une fin. Le calme s'imposa doucement et tout s'immobilisa lentement. Le silence fit place au murmure du vent, aux crissemments discrets des vêtements de ses amis sur le sable, aux rires lointains de la caravane, les pas furtifs d'un renard plus loin dans les dunes, et les battements de cœurs. Tous ces cœurs qui battaient dans un concert de vie bouillonnante. Il perçut d'abord le flux et le reflux qui imposait sa vibration à toute chose. Puis la force, cette puissance vitale qui maintenait tous

ces éléments au sol et faisait tourner le monde. L'univers était parcouru de lignes de forces et d'énergies et il vibrait avec elles. Puis il le perçut. D'abord il entendit son cœur plus fort que les autres. Puis ce fut sa présence calme et bouillonnante, un flux d'énergie à la fois bienveillant et suffisamment fort pour l'engloutir tout entier. Elvan réprima un tremblement et il sut. Il sut ce que l'autre ignorait encore. Il devinait les puissances dormantes prêtes à se réveiller. *Je l'aiderai*. Elvan réussit à intégrer ces informations dans le cosmos qui l'entourait. Il entrouvrit les yeux et devant lui des volutes de pure lumière, de feu et d'air incandescent dessinaient un symbole.

Leyseen et Ysaël s'étaient placés chacun d'un côté de leur ami et frère. Ysaël assise en tailleur regardait Elvan et par moment, son regard errait jusqu'aux formes puissantes de son amant assis en face d'elle. Au début, Leyseen avait gardé les yeux ouverts et leurs regards s'étaient croisés à plusieurs reprises. Puis il ferma les yeux et plongea lui aussi dans son calme intérieur. C'est ainsi qu'il appelait cet état de tranquillité et de concentration dans lequel il se ressourçait avant les épreuves et les combats. Non pas qu'il ait jamais participé à un combat où sa vie ou celle de ses adversaires étaient en jeu, mais c'était une manière pour lui de se préparer et il savait pour l'avoir maintes fois constaté, que cette préparation lui procurait une acuité et un calme qui l'avaient toujours conduit à la victoire. Alors qu'il s'abandonnait à la grâce du vide, il vit un flot de feu ou d'énergie pure courir devant lui et une forme étrange se dessina devant ce qu'il savait être Elvan. Son ami était une masse vibrante de pure magie. Une partie de lui savait qu'il hallucinait, une autre l'invitait à goûter à la puissance des Jidù. Elvan sembla frémir et son regard croisa le sien. Le symbole disparut dans une explosion de lumière et un fugace instant prit la forme d'un dragon étincelant avant de mourir dans le noir et le silence. Leyseen ouvrit les yeux. Elvan avait ouvert les siens et il se dirigeait vers les outils de tatoueur laissés à côté d'Ysaël. Il entendit à peine Elvan demander :

- Ça n'a pas été trop long ? Ysaël lui fit un sourire et répondit doucement.

- Non. Une petite heure je dirais. Elvan opina du chef et se saisit de la lance à tatouer. Lentement, d'un geste assuré il tatoua sur l'intérieur de son bras un symbole qui vint rejoindre les trois premiers. Une fois qu'il eut terminé, il se retourna vers ses amis.

- C'est maintenant. Je vais m'étendre dans le cercle et me connecter aux domaines de magie pour les lier au tatouage. Pour les lier à moi

afin que je puisse modeler le sort chaque fois que je le souhaiterai. Je vais... faire appel à des énergies qui nous entourent et elles vont affluer en moi. Mon corps sera alors parcouru de tremblements. Je vous demande de maintenir mon corps le plus fermement possible au sol pour que je ne me blesse pas.

- Et après ce sera fini ? Ysaël avait bien du mal à dissimuler son inquiétude.

- Pas tout à fait. Si je réussis à lier les domaines à moi. Il me faudra encore les modeler pour qu'ils fusionnent avec le tatouage, symbole du sort. Allons-y. Sans attendre leur réponse, Elvan se coucha au centre du cercle et ferma les yeux. Il savait que cette étape pouvait le blesser mais il avait très tôt compris que la vraie difficulté était après. Calmement il appela, il s'ouvrit tout entier aux flots d'énergie de Jidù-shacra et à la pression de Jidù-panna. Les deux domaines de magie de l'énergie et de la matière répondirent en s'engouffrant dans le corps du Jidaï-atah. C'était une de ses forces. Le grand maître Kalindahar le lui avait très vite confirmé. La sérénité avec laquelle il abordait cette étape du rituel, lui permettait de se connecter sans difficulté, de recevoir les domaines dans son corps plus vite et de réaliser « le miracle de la liaison ». A peine avait-il fermé les yeux que Leysseer aperçut le premier spasme sur le visage d'Elvan. En quelques secondes tout le corps du jeune homme fut parcouru de convulsions. Les muscles se bandaient et se relâchaient à une cadence effrénée. Leysseer dut mettre tout son poids pour maintenir les jambes de son ami, pendant qu'Ysaël essayait de contenir les brusques à-coups des bras et du torse. L'épreuve de force dura quelques minutes mais elle suffit à mettre en nage les trois amis. Le symbole sur le bras prit une teinte noire plus intense et le corps d'Elvan s'affaissa d'un coup. Ysaël crut un court instant qu'il ne respirait plus. Elle implora du regard Leysseer. Un soupir d'Elvan la ramena vers lui. Il lui fit un grand sourire qui la désarma complètement.

- Ça va ? La jeune femme lui renvoya instantanément la question.

-Et toi ?

- Très bien. Maintenant, il me reste une dernière chose à faire. Vous ne pouvez plus intervenir. Et quoiqu'il arrive, je vous demande de ne pas vous approcher de moi. De ne pas me toucher non plus.

- Qu'est-ce qu'on peut faire alors ?

- Assurez-vous que je ne sois pas dérangé. Que personne ne vienne perturber ma concentration. Pas même vous.

Le ton de la voix ne laissait aucun doute et Leysseen fit un bref mouvement de ma tête pour signifier qu'il avait compris. Il se retira du cercle et Ysaël le suivit. Il lui prit la main et tout en surveillant Elvan il lui dit doucement.

- Retourne vers le camp. Prends ton temps et assure-toi que personne ne vient vers nous. Je vais accompagner Elvan et surveiller l'oasis. Nous te rejoignons très vite.

Ysaël déposa un baiser sur ses lèvres et retourna vers le bivouac de la caravane. Leysseen la regarda un bref instant et se retourna vers son ami qui semblait dormir assis. Elvan attendit que le feu de son bras se calme et il lança son ultime appel. Cette fois, il devait modeler le sort et ouvrir la voie pour les Jidù. Les forces naturelles qui formaient la trame de toute chose vivante et de toute matière devaient s'écouler en un flot calme, continu et régulier pour être sculpter par le faiseur à l'image du symbole qui ornait son bras. Elvan sentit ses énergies entrer en lui et il les renvoya hors de lui comme une araignée tisse sa toile. Leysseen vit le symbole briller sur le bras et quelques instants il crut que l'air s'assombrissait autour de son ami. *La magie... C'est donc ça modeler.* Il réprima un frisson. La nuit était bien avancée et la température cuisante de la journée laissait la place à un froid parfois glacial. Elvan ouvrit à nouveau les yeux et il regarda son ami qui attendait.

- Mon ami. Elvan souriait et Leysseen fut troublé par ce regard. Je dois te parler de quelque chose.

Leysseen fut surpris par cette entrée en matière pleine d'une compassion qu'il ne comprenait pas. Il fut sorti brutalement de sa stupeur par Ysaël qui revenait en courant.

- La caravane est attaquée ! Vite !

Sans réfléchir plus avant, les deux hommes se précipitèrent à la suite d'Ysaël. Au fur et à mesure qu'ils approchaient, ils percevaient les clameurs et le bruit des armes. Leysseen accéléra et il dépassa Ysaël. Il aperçut un faisceau où reposaient encore des lances. Il en saisit une et plongea au milieu du tumulte. Sa lance tournait, l'air autour

de lui vibrait, son corps sautait, tournait, esquivait. Son bras s'abaissait et repartait. L'odeur et le goût du sang peu à peu s'insinuèrent dans sa bouche. Il n'en avait cure. Elvan s'arrêta à hauteur de la première tente et ce qu'il vit le figea sur place. Plusieurs tentes étaient en feu dont la leur. Les sethiens accouraient pour éteindre l'incendie qui menaçait de se propager aux autres tentes du camp. D'autres combattaient des hommes en armure sombre qui dissimulaient leurs visages dans des chèches noirs. Leurs sabres recourbés taillaient les rangs des caravaniers pourtant aguerris. Et au milieu de ce chaos, un tourbillon de fureur fendait les assaillants. Leysseen laissait un lit de morts et de blessés agonisants derrière lui. Un peu plus loin Ysaël rassemblait un groupe de guerriers pour encercler les agresseurs inconnus qui avaient profité de leur absence pour fondre sur la caravane au repos. Il perçut un mouvement en retrait des combats. Son regard fouilla le désordre et il vit l'archer bander son arc dans la direction de Huy-Ren venu aider à éteindre les feux par sa magie. Un bref instant l'air vibra. L'archer eut un haut-le-corps et son bras resta figé dans son mouvement, les doigts crispés sur la flèche. Elvan savait que s'il maintenait sa concentration la poitrine de l'homme, bloquée elle aussi, empêcherait ses poumons de prendre l'air vital. Le temps que l'homme comprenne ce qui se passait, une épée sethienne s'abattit et l'artère tranchée expulsa dans une gerbe écarlate la vie de l'archer. Elvan relâcha sa concentration et remercia Eù d'avoir eu l'idée et la force de créer ce sort. Huy-Ren avait vu l'archer mais il n'avait pas relâché sa concentration et une pluie averse s'abattit sur l'une des tentes. Son regard fouilla les ténèbres et il l'aperçut vêtu des énergies du désert, nimbé et nanti de la puissance des Jidù.

*Deux Jidù !...* Par deux fois encore, Elvan utilisa ce sort, ce soir-là. Et par deux fois deux vies furent arrachées. Le combat avait à peine duré quelques minutes. Sa violence apparaissait maintenant clairement à Elvan qui errait à la recherche de Leysseen et de sa sœur. L'incendie avait été éteint et la caravane comptait ses morts. Elvan arriva près du T'An qui s'appuyait sur Leysseen. Une sévère entaille lui barrait la cuisse et le sang continuait à suinter. En s'approchant il prit conscience de sa nudité. Dans l'urgence de l'appel de sa sœur, il n'avait pas pris la peine d'enfiler ses vêtements et s'était amener au milieu du combat dans le plus simple appareil. Il s'arrêta net, et quand son regard croisa ceux incrédules de Leysseen et de T'An Matteï, il y eut un léger flottement et les trois hommes partirent d'un rire franc et libérateur. D'autres figures noircies et sales se tournèrent vers eux et les sourires barrèrent leurs visages fatigués.

Un peu plus tard, T'An Matteï était dans le secteur des tentes brûlées où l'attaque avait commencé. Leysseen était en train de fouiller

les décombres calcinés de leur tente. Pendant, qu'Elvan soignait un jeune krillien blessé au torse. Sa main se posa délicatement sur la blessure du gamin qui devait à peine avoir quinze ans. Ce dernier serra les dents et ses lèvres se pincèrent. Puis la douleur fit place à un picotement et la plaie se referma presque entièrement pour ne laisser qu'une cicatrice encore rouge. Le T'An s'approcha et posa une main sur l'épaule d'Elavn.

- Merci faiseur. La nuit va être longue pour toi. D'autres blessés attendent tes soins.

- Bien sûr T'An.

- Ne soigne pas tout le monde. Concentre- toi sur les plaies importantes que le soleil et la chaleur pourraient aggraver. Pour les autres, les soigneurs suffiront.

Elvan acquiesça, se retourna vers le krillien et lui adressa un sourire réconfortant. Puis il se leva et s'éloigna à la recherche d'autres blessés. Leysseen s'approcha du T'An.

- Sait-on qui nous a attaqués ?

- Des brigands sans doute.

- Que cherchaient-ils ?

- Aucune idée. S'ils voulaient nous voler, ils n'étaient pas assez nombreux et commencer par cet endroit du camp était une erreur.

- Des belbukéens visiblement. Ils n'étaient sans doute pas très au fait de nos habitudes. L'homme qui venait de parler était Ashran. Le bras droit de T'An Matteï.

- Tant mieux. Mais, ils avaient l'air sacrément bien entraînés pour des brigands. Ils avaient la discipline et la technique de soldats.

- Tu m'as l'air bien jeune pour connaître les techniques des soldats. Leysseen ne se démonta pas.



- L'âge n'a rien à voir là-dedans. Le savoir n'est pas l'expérience, et les plus vieux peuvent-être aussi les plus obtus. L'homme se rembrunit.

- Il suffit. T'An Matteï posa une main sur l'épaule de son ami et regarda Leysseen. Vous nous avez beaucoup aidés ce soir. Toi et tes amis. Acharb m'avait dit que vous étiez plein de ressources. Je dois dire que je ne suis pas déçu. Pour ce qui est de l'attaque de ce soir, Je suis d'accord avec toi. Ces hommes étaient bien trop forts pour de simples brigands de grand chemin. Mais, cette hypothèse implique beaucoup d'autres questions. Des brigands se seraient attaqués aux enclos à San-d'Rej ou à une des barges de fret. On a une idée de leur nombre ? Le T'An s'était tourné vers Ashran. Ce dernier se racla la gorge avant de répondre.

- D'après les premiers constats une petite vingtaine. Un ou deux d'entre eux ont pu s'enfuir. Leysseen intervint à nouveau.

- Vous les avez poursuivis ?

- Non. Ça semblait inutile. Et surtout l'urgence était et est toujours de remettre en état la caravane.

- Inutile ! ? Et qu'ils reviennent avec des renforts ça vous semble inutile aussi ? Prisonniers ils pouvaient nous être utiles, libres ce sont des problèmes à venir.

La maturité du jeune homme impressionnait Matteï. Du haut de ses dix neuf ans, tenir tête à un caravanier expérimenté comme Ashran était... *Culotté. L'analyse est juste, mais il lui reste des choses à apprendre.* Il décida qu'il fallait intervenir avant qu'Ashran ne s'emporte devant ce qu'il prenait pour de l'arrogance.

- La priorité est la caravane. Il y a des blessés, d'importants dégâts matériels et nous repartons demain au plus tôt. Ashran avait un choix à faire. Il a fait celui de la raison. On peut penser qu'ils cherchaient quelque chose, et ce quelque chose devait se trouver quelque part ici. Son bras décrivit un arc qui embrassait la zone du camp dévastée par le feu.

*Quelque chose ou quelqu'un.* Matteï garda pour lui cette réflexion. Les trois hommes regardaient la désolation que cette attaque fulgurante avait laissée. Ysaël les rejoignit à ce moment. *Elle a une mine*

*épouvantable*. Se dit Leysseen. Elle était noire de crasse collée par la sueur et des traces de sang séché maculaient ses vêtements et ses cheveux. Elle n'avait même pas pris la peine de rengainer son épée courte qui portait aussi les marques du combat.

- J'en ai eu un mais l'autre s'est échappé.

- Un prisonnier ? Demanda Leysseen.

- Non. Il s'est bien battu.

Leysseen connaissait bien ce regard. Il l'avait déjà vu à plusieurs reprises lors des exercices de combats, alors qu'ils étaient sur le point de l'emporter. La jeune femme ne s'arrêtait que lorsque leurs adversaires étaient tous à terre. A de nombreuses reprises leurs instructeurs l'avaient réprimandée sur ce point. Un adversaire doit être traité avec respect et il a le droit de se rendre. Ce droit doit lui être accordé. Le jeune homme baissa les yeux et garda pour lui ses conclusions. *Elle ne lui a laissé aucune chance*. Le T'An reprit la parole.

- Tu t'es bien battu jeune fille. Il faut déposer les armes maintenant et rebâtir. Sur ces mots il repartit vers le cœur du bivouac, laissant Leysseen et Ysaël à leurs pensées.

## Chapitre 6

# QUESTIONS SANS REPONSE

~ LA GRANDE PAIX ~

« En ce jour, nous replaçons la guerre, la discorde et la mort dans leur boîte. Nous fermons le couvercle sur les conflits ; nous ne garderons que l'espoir, le dernier et le plus important des dons que Pandore a laissés à l'humanité. En ce jour s'accomplit enfin le rêve de toute l'humanité. En ce jour, nous avons acceptés des mains d'Eù le don de la paix. »

Extrait du livre de tous les dangers de Lac-N'Cy (Maamù III.8.21)

Le soldat courrait à en perdre haleine dans le dédale des sombres couloirs du temple. Son pourpoint, orné de la croix carrée séparée de l'épée était maculé de suie, de sang et de crasse. Plus loin on entendait le fracas des armes et les cris sauvages des hommes en train de lutter pour survivre. Il faut vaincre pour vivre. De cette nécessité égocentrique émergeait une fureur collective. Le Temple était en train de céder. La dernière porte venait de voler en éclat et avec elle le rêve de liberté défendu par les chevaliers de l'ordre d'Eù depuis des siècles. Il entra dans la grande salle où le Vénérable discutait avec l'Hospitalier et un autre maître plus ancien que lui, mais aussi plus barbu. Tous trois s'arrêtèrent à l'entrée de leur camarade.

- La grande porte a cédée ! Ils entrent...

Le Vénérable prit la parole.

- Ça devait arriver. Il se tourna vers le barbu. Il nous faut faire comme nous l'avons dit. Partez immédiatement pour Panshaw, et revenez dès que vous serez prêts. Hospitalier, préparez la reddition et veillez à ce que nos frères soient soignés.

- Vénérable, ils sont juste derrière moi... Je...

- Ne t'inquiète pas mon ami. Ce qui arrive était écrit. Nous étions préparés à cet instant. Fais ce que dois !

- Bien Vénérable.

L'homme salua en posant une main sur le cœur et retourna par où il venait. Le Vénérable se tourna à nouveau vers le barbu.

- Godrick part maintenant. Je ne suis pas sûr que le régent nous laisse beaucoup de latitude une fois notre capitulation proclamée.

- Je ferai comme vous l'avez dit Vénérable. Je reviendrai et nous rétabliront l'ordre.

Nathaniel Firr-bolg , maître vénérable de la grande capitainerie de Kermag-Mor lui adressa un léger sourire et posa sa main sur son épaule avant de l'enjoindre à partir. Godrick prit par le couloir face à celui par lequel son frère d'arme était venu annoncer la funeste nouvelle. Il ne se retourna pas une fois, pas même lorsqu'il entendit la porte de la grande salle s'ouvrir avec fracas. Une douzaine d'hommes en armes entrèrent et firent une haie d'honneur à Sir Lynnmuel de Kerr-Ogh, régent de la couronne d'opale. L'homme était âgé d'une cinquantaine d'années, grand, bien de sa personne même si les premiers signes d'affaissement pouvaient se lire sur le visage et l'embonpoint. *Signes du pouvoir et de la paresse physique.* Se dit Nathaniel. Il s'approchait calmement vers le Vénérable.

- Nathaniel, mon ami, tu n'aurais pas dû résister. Je ne veux que votre bien toi et tes... frères.

- Régent, trêve de faux semblant. Faites ce que dois. La voix du vénérable était tranchante comme l'acier. Le régent renifla et se tourna vers l'auditoire qui s'était rassemblé derrière lui. Humains, krilliens, chevaliers d'Eù et soldats de la couronne, tous attendaient ses paroles.

- Nathaniel Firr-bolg, je déclare cette forteresse bien du royaume et l'ordre d'Eù désarmé. Jusqu'à nouvel ordre, vous et vos hommes devraient quitter ces lieux et vous réfugier dans les monastères proches pour y méditer votre défaite et la volonté d'Eù. Seule la Régence pourra faire appel à vous et vous redonner l'occasion de défendre la couronne d'opale comme vous le fîtes par le passé.

Lynnmuel, rayonnant, se retourna vers Nathaniel et tendit sa main, index en avant pointé vers le sol. Nathaniel, saisit l'épée qui pendait à son côté et la jeta à terre, puis il posa un genou au sol. *Profites de cet instant petit roi de pacotille, tu n'as gagné qu'une bataille...* Sur le bord du fleuve surplombé par l'immense forteresse que l'on nommait le Temple, un petit voilier emportait Godrick et une poignée de chevaliers dissimulés sous de lourdes capes grises, détrempées par la pluie battante. *C'est la fin d'une époque. Demain verra le retour du roi et autour de lui, les chevaliers d'Eù abattront les ténèbres.* L'homme serra les dents et se tourna vers l'avant ; le fleuve, la mer et plus loin encore le royaume du milieu.

...

L'aube pointait. K'Ali-Krill dardait ses faibles rayons qui rosissaient à l'horizon. Krill, le grand œil, apparaissait timidement à une vingtaine de degrés à peine de son étoile double et les deux trainées laissées par les astres annouvéens se croisaient sur les flots calmes de la mer intérieure. Le petit campement était presque invisible derrière les dunes mais l'homme savait où aller. Une vilaine blessure lui barrait l'abdomen et ses pas, déjà gênés par le sable fin étaient titubants. *Si je survis, par S'ul-Tan, cette garce paiera. Je te ferai souffrir avant de te tuer...*

Devant lui, la première tente apparut. Il serra les poings et sourit. A quelques mètres de la tente un garde vint à sa rencontre. Quand il reconnut son comparse, il poussa un cri rauque et se précipita pour l'aider. Vavlek s'effondra plus qu'il ne le souhaita dans ces bras secourus. Le sol tourna, les éclats de Krill lui vrillèrent le cerveau et tout devint noir. Calme.

Ce fut d'abord la douleur puis les murmures autour de lui qui réveillèrent Vavlek. C'était comme si un millier d'aiguilles lui pénétraient la peau et pénétraient plus encore à chaque inspiration. Mais la douleur était signe de vie. Il ouvrit les yeux et le flou ne disparut pas immédiatement. Il les referma et réessaya encore. Une douce pénombre régnait dans la tente où il avait été soigné.

- Maître, il se réveille. Vavlek reconnut la voix de son ami Lioryk, puis celle de leur maître.
- Vavlek, m'entendez-vous ? Le blessé acquiesça péniblement.
- Racontez-moi tout, et surtout pourquoi êtes-vous revenu seul et sans l'élú.

Un frisson parcouru Vavlek. Sa vision se fit plus nette, et il vit son maître assis à côté de lui. Aucun sourire, aucune marque de compassion ou de douceur ne se lisait sur ce visage brunit et ridé par le soleil de Bel-Buk. En fait, aucune émotion ne s'y reflétait. Le maître avait les yeux bruns et légèrement en amende. Son regard était perçant. Une fine moustache noire descendait en pointe de chaque côté de ses lèvres fines. Il était chauve, et cette sécheresse capillaire participait au trouble et à l'insécurité que l'on ressentait en sa présence. Vavlek parla. Il parla longtemps et n'omit aucun détail. Ni comment ils avaient réussi à s'introduire en toute discrétion dans le camp endormi, au nez et à la barbe des gardes. Ni leur surprise et leur désappointement en pénétrant dans la tente présumée de l'élú pour constater qu'il n'était pas là. C'est à ce moment que tout a basculé. Un jeune garçon qui venait vers la tente les aperçut et donna immédiatement l'alerte. Vavlek et ses hommes n'eurent que le temps de se regrouper pour amorcer leur repli. Dans les premières minutes, le combat sembla tourner à leur avantage. Ils allaient sans doute pouvoir s'extraire du camp sans trop de dommage, mais sans l'élú. Malheureusement, peu à peu les sethiens gagnaient en organisation et il en pleuvait de plus en plus de toute part. Plus le combat avançait, moins il devenait certain que Vavlek et les siens pourraient tous s'échapper du piège dans lequel ils s'étaient eux-mêmes enfermés. Ce qui sonna la fin fut l'arrivée fracassante de deux guerriers. Deux jeunes qui accompagnaient l'élú. Vavlek avait compris à ce moment que l'élú et ses amis étaient sorti du camp. La fin fut rapide, lui et un autre belikéen réussirent à fuir la zone de combat. Mais la guerrière les rattrapa. Elle était assoiffée de sang et de violence. Elle blessa Vavlek et exécuta son comparse.

- Exécuta ?
- Vern était blessé à la jambe et au bras. Il était à genoux incapable de se battre d'avantage. Elle s'est planté devant lui et elle l'a décapité ! J'entends encore son cri de haine quand elle vit que j'étais déjà loin. Je n'oublierai jamais ni son visage, ni son regard.

- Et tu feras bien Vavlek. Nous avons tenté la force et vous avez échoué. La vierge combattante est la sœur de l'élus. Tu es chanceux. Cette blessure guérira mais souviens toi de nos préceptes. La douleur est protectrice. De sa pointe acérée elle nous maintient en vie. La douleur est salvatrice. De sa puissance viendra le salut.

Le maître avait fermé les yeux et psalmodiait les mots rituels. Vavlek trembla alors que la paume du maître se posa sur sa plaie encore suintante. Au contact de la paume, la plaie se referma. Dehors, les gardes baissèrent les yeux en entendant le hurlement de douleur de Vavlek. Comme un cœur ils reprirent en murmurant les paroles rituelles.

- Prépare le camp, nous partons. Suivez la caravane sans jamais vous en approcher. Nous devons attendre maintenant, qu'ils soient seuls. Il ne faut pas éveiller les soupçons. Je pense que l'élus et ses amis ne savent pas que c'est lui que nous recherchons. Qu'ils restent dans cette ignorance et oublient l'incident de la nuit dernière. Ils vont à Panshaw. Une fois qu'ils auront quittés la caravane, ils seront plus vulnérables. Ce malheureux épisode nous aura appris une chose au moins. Ses deux amis ne sont pas à prendre à la légère. De toute façon, s'ils doivent mourir, qu'il en soit ainsi. L'élus, seul, importe.

...

La légion campait autour et sur la colline. Les bivouacs étaient dressés, les parcs à faucheurs montés, les sentinelles s'éloignaient déjà du bord du camp pour prendre leur quart dans le périmètre qui leur avait été défini. Les rondiers, par trois, entamaient leur tour de garde. Tout ce petit monde s'évertuait à reproduire les routines nécessaires à la sécurité de la légion. Plus haut sur la colline, la tente du légat d'où entraient et sortaient régulièrement des officiers ou des éclaireurs venus faire leurs rapports, trônait ornée de l'étendard de la quatorzième légion. Lauranna observait le fourmillement de l'armée Panshienne depuis une petite heure, cachée dans les taillis d'une colline voisine. Elle avait quitté le krillien lorsqu'ils étaient arrivés, plus tôt dans l'après-midi, à Kassinn. De là, elle avait pris les renseignements nécessaires à la suite de ses affaires et était remontée vers le nord à une dizaine de kilomètres de la cité panshienne. Elle avait assisté à l'arrivée de la légion.

Entre dix et onze mille hommes formaient une procession immense qui se déversait dans la petite vallée. Les animaux furent arrêtés, et le déchargement commença. La légion emportait avec elle tout ce qu'il

fallait pour construire ses enclos, lever ses tentes, allumer ses braseros. Les hommes étaient calmes. Elle pouvait même entendre des rires par moment. Le campement se dessinait peu à peu. Deux axes orthonormés coupaient celui-ci en quatre zones identiques. La petite colline en était le point central et la tente du légat avec. Tout ce qui touchait de près ou de loin aux faucheurs était regroupé dans les zones ouest. Mais des canons étaient attelés et parqués au nord-est du camp. Les hommes rassemblaient leurs lances en faisceaux. Beaucoup gardaient leur épée courte au côté. L'équipement semblait vraiment identique pour tous. En poussant plus loin son observation, elle vit qu'une forge de campagne avait été montée. *Parfaite autonomie. Il faut bien leur rendre ça. Ils sont diablement efficaces.* Elle apercevait maintenant, la sentinelle qui se rapprochait de son point d'observation. *Il faut partir, ne les sous-estime pas.* Elle glissa un peu plus bas puis se redressa quand elle fut certaine qu'elle ne pouvait être vue. Elle accéléra et enfourcha sa monture. Puis elle descendit rapidement mais sans précipitation vers le sentier en contrebas.

Quand la sentinelle arriva là où se tenait L'hydre-blanche quelques minutes plus tôt, il aperçut plus loin dans la vallée un cavalier qui avançait d'un pas tranquille. Il semblait s'éloigner. La sentinelle observa encore un instant puis passa à autre chose. Lauranna de son côté, chevauchait sereinement. *Comment approcher ce légat ?* Tout le jeu résidait dans cette question. Aborder le premier avait été un jeu d'enfant. *Enfin, un jeu d'adulte.* pensa-t-elle en souriant intérieurement. On était le 15ème jour du mois des faucheurs. Quatre jours plus tôt, Lauranna laissait son premier mort en territoire panshien. Elle savait qu'il faudrait agir de plus en plus vite et surtout de plus en plus prudemment, ce qui n'allait pas forcément de pair. Elle bénéficiait encore d'un atout sérieux. Personne n'imaginait qu'il y en aurait d'autres. Peut-être que celui-ci aussi avait un péché mignon, ou une mauvaise habitude qui l'obligerait à sortir de sa maudite tente. Peut-être se rendrait-il à Kassinn. . . *Ne pas laisser passer la moindre occasion. S'il le faut j'irai te chercher.* D'après ses renseignements, Lauranna savait que la légion allait camper sur la colline au moins six jours. Dans quatre jours, s'il n'était pas sorti du camp ou si rien n'était possible en ville, elle irait le cueillir dans son antre, comme on chasse un ours directement dans son antre. *C'était décidé.* Elle éperonna son faucheur et s'éloigna vers Kassinn. Plus haut, la sentinelle installait son feu couvert et son bivouac de surveillance.

...

Trois jours plus tôt, le guetteur venait d'arriver à Asa-keen. Un autre de ses confrères était déjà là, un jeune. Ashton avait rapidement com-



pris la raison qui avait poussé l'état-major à l'envoyer lui, pour suppléer ce novice. En voyant le cadavre du légat, dans le plus simple appareil, les lèvres bleues, les yeux exorbités injectés de sang, il ne fallait pas être sorti de la guilde des télépathes pour comprendre que l'affaire nécessitait du tact, de la discrétion et de l'efficacité. Finalement, Ashton eut une pointe d'orgueil à cette pensée. On était en plein cœur de l'été et l'odeur qui embaumait la chambre était difficilement supportable.

- Ça fait une journée que cet homme est mort. Qu'avez-vous fait pendant tout ce temps ? La voix d'Ashton était mesurée mais le jeune officier entendit un vague reproche.

- J'ai protégé le corps contre la décomposition, comme j'ai pu. Par ailleurs, j'ai déjà procédé à une fouille systématique de la pièce et un examen du corps.

- Et qu'a donné cette enquête ?

- Le corps ne porte aucune trace de coup ou de blessure apparente. La mort semble être due à l'asphyxie. Les affaires du légat sont pliées sur le fauteuil et on ne les a visiblement pas fouillées. Le jeune homme vit un sourcil se redresser et le regard d'Ashton se fit plus interrogatif. J'ai vérifié par moi-même, et posé un scellé sur les affaires. Par ailleurs, l'aubergiste me confirme que le soir de sa mort, il avait fait monter un repas et une bouteille de vin. Et demander à ce qu'on ne le dérange pas. Je me suis demandé pourquoi descendre en ville, prendre une chambre dans une auberge de seconde zone pour s'y enfermer et commander un repas qu'il aurait pu consommer au sein même de la légion.

Ashton écoutait les réflexions de son subalterne avec attention. *Bon, il fait son boulot, finalement. On va pouvoir avancer.* Il n'était pas habitué à travailler avec un coéquipier mais il pourrait faire exception.

- Qu'est-ce qui pousse un soldat à s'isoler et à louer une chambre en civil dans une auberge où il avait des chances de ne pas être reconnu ? C'est une bonne question guetteur. Vous avez interrogé le planton ?

- Oui. Il me confirme, cependant que le légat était coutumier du fait. Apparemment, il aimait faire une pause en ville quand la légion bivouaquait à proximité...

- Une pause ? C'est le mot qu'il a employé ?
- « Une petite pause » plus exactement.
- C'est le soldat qui garde l'escalier en bas ?
- Non, j'ai dû le renvoyer à la légion pour qu'il prévienne ses supérieurs. Le commandant en second m'a renvoyé un autre soldat.
- Vous pensez à quoi à guetteur ?
- Monsieur ? Le jeune homme ne savait pas sur quel pied danser. Ashton ne semblait pas énervé mais attendait visiblement une réponse. Mais laquelle ?
- Vos conclusions, vous avez bien déjà une petite idée, non ?
- Pardon monsieur, oui. Je pense que la victime avait un penchant pour les femmes. Le soir de sa mort, il a fait monter un repas et une bouteille. L'aubergiste m'a confirmé qu'il a fini la bouteille et le jeune commis m'a également appris qu'il avait entendu des rires tard le soir. Le légat a mangé et bu avec une autre personne qui devait faire partie de la clientèle, car le soldat n'a vu personne arriver après eux. La serveuse m'a appris qu'une femme, une très belle femme, avait loué une des chambre trois jours plus tôt. Cette femme est repartie hier très tôt avant qu'on ne découvre le cadavre. Elle et deux autres. Tous voyageaient séparément. Les deux autres avaient tout l'air d'être des négociants selon les dires de l'aubergiste. Mais je penche d'avantage pour la femme.
- Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? Le légat avait peut-être d'autres penchants... Le jeune guetteur fut surpris de la remarque, mais il savait qu'Ashton avait raison.
- Je vous taquine. Je pense aussi que la femme est une piste sérieuse, au moins en tant que témoin. Vous avez procédé sans magie ou presque donc ?
- Oui monsieur, j'ai tout de même protégé le corps contre la chaleur et vérifier qu'on n'avait pas touché aux vêtements.
- Vous maîtrisez quel Jidù ?

- Inù et Shacra.
- Disposez-vous de sort de détection, ou de lecture de la matière, d'amplification ou de modification des sens ?
- J'ai un sort de lecture des énergies résiduelles. Je peux remonter dans le passé et établir une carte des énergies sur les dix dernières heures. C'est comme ça que j'ai acquis la certitude que les vêtements n'avait pas été déplacés. Mais j'ai lancé mon sort un peu tard. Je n'ai pu remonter jusqu'au moment de la mort.
- Je suis impressionné. Et votre sort ne vous a pas indiqué s'il y avait bien une autre personne ?
- Mon sort est très limité dans son emploi. Je dois le focaliser sur une petite zone. En fait je n'ai jamais essayé de l'élargir. J'ai peur... enfin, vous comprenez, qu'il ne m'échappe.
- La concentration est la clé. Vous devrez vous entraîner si vous voulez poursuivre. Le sort que vous avez créé est excellent et je ne dis pas ça pour vous flatter. Mais vous devez pouvoir le focaliser plus largement. Nous allons nous y mettre. Votre sort ne nous aidera plus mais j'ai quelques atouts dans mes manches... Assurez-vous qu'on ne soit pas dérangé.

Quand le jeune guetteur revint dans la chambre, il referma derrière lui et vit Ashton fermer un instant les yeux. L'air vibra et il rouvrit les yeux. La pièce était grise, mais à divers endroits des éléments incongrus apparaissaient désormais comme en surbrillance. Seul Ashton pouvait voir ces éléments. Il remarqua immédiatement les taches sur les draps. Le corps bien sûr luisait comme un phare au milieu du lit. Mais sur ce même lit il y avait aussi un ou deux cheveux, longs. Ashton se saisit de l'un d'eux. Il n'y avait aucune autre trace suspecte. Des traces légères de gras laissées par des mains apparaissaient çà et là, sur tout le mobilier. Ashton se concentra sur les montants du lit. Deux traces différentes. L'une était assez clairement une main fine et légèrement plus grande que celle du légat. Difficile d'affirmer cependant qu'elle appartenait à une femme et surtout à une autre femme que la serveuse par exemple. Les traces de sperme et le cheveu long allaient cependant bien dans le sens des conclusions de son subalterne. *Une très belle femme, ça passe difficilement inaperçu.* Ashton relâcha doucement sa concentration et les couleurs de la pièce lui réapparurent. Devant l'air ahuri du jeune guetteur il se sentit obligé de fournir quelques explications. *Ça pourra toujours t'inspirer.*

- j'ai modifié ma perception pour mettre en évidence les éléments organiques dans cette pièce. Ce cheveu long et... Il l'inspecta avec minutie.

- Blond donc, corrobore votre théorie. Il y a également des traces d'actes sexuels qui vont dans le même sens. Je ne suis pas sûr de réussir mais je vais tenter autre chose pour confirmer nos soupçons. Descendez et dites au soldat que nous allons nous rendre à la légion et qu'il peut faire enlever le corps. Prévenez également l'aubergiste qu'il peut faire nettoyer la chambre. Le jeune homme acquiesça et sortit. Ashton se baissa et toucha le plancher puis l'ai vibra à nouveau. La pièce s'emplit de craquements et de vibrations. Le guetteur intensifia sa concentration et chercha à remonter dans les nervures du bois. Il savait que le bois gardait longtemps les traces des vibrations et des sons qui l'entourait. Il fallait chercher, écouter et par moment décrypter. Cette tension était longue est éprouvante pour le jidaï-atah et n'aboutissait pas toujours. Mais il ne fut pas déçu. Il entendit enfin ce qu'il cherchait. Une bribe de conversation entre un homme et une femme. La conversation ou les éléments qu'il en comprenait ne lui apprenaient rien. Mais à un moment il perçut une autre vibration. Un son, ou un chant à moins que ce ne soit un murmure. Le son était troublant et plus il l'écoutait, moins il pouvait s'en détacher. Le murmure devint omniprésent dans ses oreilles, puis son cerveau. Sans s'en apercevoir il relâcha sa concentration, l'Inaï-A'sinn le frappa violemment et il se retrouva propulsé contre la commode qui vacilla sous l'impact. Sa tempe battait à se rompre. Avant le noir, il eut juste le temps d'entrevoir le jeune guetteur entrer précipitamment dans la pièce.

...

Ashton et son acolyte entraient dans le camp de la onzième. Ashton était encore un peu engourdi par le choc en retour qu'il avait pris quelques heures plus tôt dans la chambre de l'auberge. Plus que l'Inaï-A'sinn, c'était la commode en bois massif qui lui avait donné un mal de crâne épouvantable. Derrière eux, la carriole transportait le corps inerte du légat D'Aflon Luys. Au vu des regards et de l'attroupement progressif qui se formait en cortège pour accompagner la dépouille vers ce qui fut sa tente, il était évident que la nouvelle avait déjà été largement diffusée au sein de la légion. *Décidemment, il était temps de reprendre en main tout ça et de restaurer un semblant de discrétion.*

Un officier krillien attendait devant la tente du légat. Il s'avança à la rencontre d'Ashton qui descendait de son faucheur et lui tendit la

main. Ils se saluèrent, la main droite vint au poignet droit de l'autre et la main gauche se posa sur son épaule. Les deux hommes restèrent un bref instant ainsi. Leurs yeux se croisèrent et Ashton cru voir de la tristesse dans les yeux clairs du krillien. Il vit également les signes de commandement sur son torse. Il prenait la place du légat défunt.

- Force et honneur légat. Je vous présente mes respects et mes condoléances.

- Force et honneur guetteur. C'était un bon légat, juste et efficace, rien ne doit entacher son honneur. Ashton crut nettement percevoir un avertissement dans les paroles du nouveau légat.

- L'officier qui m'accompagne et sous mes ordres et nous enquêtons ensemble. Je réponds de sa discrétion.

Pendant, ce temps, un petit groupe de soldats étaient venus descendre le corps de D'Aflon pour le transporter dans la tente. L'habitude voulait qu'il soit incinéré dans sa tente avec toutes ses armes. Un tertre en pierre recouvrirait les cendres. Le camp se déplacerait dès le lendemain et le nouveau légat ne viendra plus jamais reposer la légion sur ce tertre. En attendant, le nouveau légat prenait possession de tout ce qui pouvait avoir un intérêt tactique ou stratégique. Il sélectionnait quelques objets personnels pour les renvoyer à la famille du défunt et conservait pour lui-même un objet de son ancien commandant.

- Je vous propose de faire le tour du camp. Vous pourrez m'exposer vos conclusions et nous laisserons mes hommes préparer la cérémonie.

- Je vous suis. Sever, amenez nos faucheurs vers les enclos et confiez-les aux cavaliers. Dites-leur de les tenir prêts, nous repartons après la cérémonie. Le jeune guetteur opina du chef et pris les brides pour descendre vers le premier enclos à faucheur de la légion. Ashton et Odemar Nan'Sokor, le légat, descendirent l'axe central en marchant tranquillement. Ce mouvement eu pour effet immédiat de disperser les soldats rassemblés. Tous repartirent à leurs occupations.

- Alors, vous êtes envoyés par l'état-major ?

- Je devais prendre la direction du poste des guetteurs d'Asa Keen cette semaine, quand j'ai reçu une missive de l'état-major m'enjoignant de rejoindre l'auberge des trois chemins. Je pourrais interroger le soldat qui accompagnait votre ancien légat ?

Ashton Buxley était habitué aux protocoles des armées panshiennes. Longtemps en poste dans le sud, il avait souvent eut à faire à des dérives de soldats ivres ou plus rarement à des abus de pouvoir. Il savait néanmoins qu'il valait mieux avoir l'accord du légat pour enquêter sereinement. Il espérait secrètement que le fait de lui avoir parlé de sa nomination au poste de guetteur général à Asa Keen lui donnerait un poids suffisant pour le rendre plus coopératif.

- Bien entendu, il est à votre disposition. Si vous le souhaitez nous pouvons nous rendre vers ses quartiers.

- J'allais vous en prier. Ashton attendit une petite minute et enchaîna. Nous pensons que le légat a dîner avec une femme le soir de sa mort.

- Et de quoi est-il mort ?

- Vous ne semblez pas surpris. Avait-il l'habitude de ce genre d'escapade ?

- Je vous l'ai déjà dit, Monsieur D'Aflon était un légat extrêmement capable. Par ailleurs il était marié à une femme charmante à qui il va falloir que j'annonce son décès.

- Je vous ai entendu monsieur. Je n'ai parlé que d'un dîner. Nous pensons que cette femme pourrait nous apprendre plus sur la mort de monsieur D'Aflon. J'espère que votre soldat saura se rappeler de certains détails qui pourront nous éclairer. Elle est la dernière personne à l'avoir vu.

- Vous pensez qu'elle peut être impliquée dans la mort de D'Aflon ?

- Nous n'avons aucune certitude à ce sujet. Sa mort est peut-être accidentelle. Mais, certains éléments... troublants demandent des éclaircissements. Ashton hésita.

- Que pouvez-vous me dire sur les activités militaires actuelles de nos ennemis ?

- Je ne peux pas vous en dire grand-chose. C'est calme. Pourquoi ?

- Je ne sais pas. Une intuition. Je ne peux rien affirmer ni même bâtir une quelconque hypothèse pour le moment. Soyez simplement vigilant.

- Nous le sommes toujours guetteur.

- Je parlais de vous personnellement.

- Vous pensez que le légat a été assassiné par nos ennemis. Nan'Sokor était sorti de son calme ordinaire. Sa voix était montée imperceptiblement et il tenait fermement ses mains jointes dans son dos, mais son regard était dur comme l'acier. -

Non ! Je n'ai rien dit de tel. Je n'aurais pas dû. Je suis désolé monsieur. Oubliez ceci. Tant que notre enquête n'aura pas plus avancée, le légat D'Aflon Luys est mort d'asphyxie.

- Nous arrivons. Faites vite. Et je ne veux plus entendre la moindre allusion à vos hypothèses fumeuses.

Odemar Nan'Sokor tourna les talons et laissa Ashton à ses pensées confuses. *Pourquoi lui en ai-je parlé ? C'est cette voix... Quels sons étranges. Pourquoi ai-je relâché ma concentration ? C'est comme si je ne contrôlais plus rien.* Il réprima un frisson qui lui courait dans le dos et se tourna vers Sever qui était déjà là en compagnie du jeune soldat.

- Parle-nous de cette femme mon garçon...

...

Ça faisait 5 jours que l'attaque avait eu lieu sur le camp endormi. Elle avait fait sept morts du côté des sethiens, et on avait retrouvé les corps calcinés ou exsangues de quinze belikéens. La caravane avait repris ses immuables habitudes, sa routine de voyage sous les rayons implacables de Krill. Mais, le T'An avait modifié leur route et fait bifurquer un peu plus au sud-est le long serpent des marchands du désert. Il s'était confié à Elvan à ce sujet et lui avait avoué qu'il craignait d'autres attaques si la caravane restait sur sa route d'origine. En s'enfonçant un peu plus dans le désert il quittait la voie principale. Au milieu des dunes, il leur était plus facile de prévenir une embuscade et de repérer d'éventuels poursuivants. Leur route initiale devait les

conduire à la cité de Finn-sibre. Cette ville était le port panshien le plus au sud de la mer intérieure. Mais, avec ce changement de direction, la caravane se dirigeait vers Mios. Une fois arrivé là bas, T'An Matteï avait l'intention de remonter vers Finn-sibre par les routes panshiennes.

Les oasis avaient été de plus en fréquentes et peu à peu les sables avaient laissé la place à de vastes étendues de pierres parsemées de touffes d'herbes sèches. Mais depuis deux jours le désert était redevenu leur décor principal. Les trois jeunes gens avaient eu peu de temps depuis pour échanger sur cet évènement. Leysseen était persuadé que les belikéens cherchaient quelque chose de précis et ne croyait pas à l'hypothèse des pillards. Il n'avait pas cessé de reprocher à Ysaël sa promptitude à achever ses adversaires. Ils auraient pu les renseigner sur leurs intentions. Ysaël s'était défendue en se réfugiant derrière la furie du combat et la nécessité de survivre. Mais, elle partageait son point de vue sur les belikéens. Elle aussi avait reconnu le style précis de soldats entraînés.

Elvan était plus dubitatif. La caravane ne semblait pas renfermer de marchandises secrètes ou d'une telle valeur qu'elle attirerait autre chose que des brigands. *Et pourquoi des soldats ?* Quand ils sont arrivés les belikéens étaient en train de refluer. Ils avaient eu, un court instant, l'avantage sur les caravaniers mais ils se repliaient quand même. Leur tente avait été la première à être incendiée, ce qui avait eu pour effet de faire sortir de nombreux sethiens de leurs propres tentes. D'autre-part Askenuh lui avait dit qu'il avait vu deux belikéens sortirent de leur tente avant de lui mettre le feu. *Ils ne cherchaient pas quelque chose mais quelqu'un. Le feu avait été déclenché pour faire sortir tout le monde.* Sans doute espéraient-ils faire sortir celui ou celle qu'ils venaient chercher. *Dans l'une des tentes proches de la nôtre, il y a la vieille Mothma Fehada. T'An Matteï s'est toujours comporté de manière étrangement déférente avec elle. Est-ce que ça pourrait être elle ?...*

Elvan décida qu'il devait en avoir le cœur net. Dès qu'il eut fini de donner à manger aux dromas, il se dirigea vers la tente de Mothma. Il trouva celle-ci assise devant, en tailleur en train de fumer une pipe en écume de mer à très longue tige. Elle sourit à l'approche du jeune homme.

- Je me demandais si j'aurais le plaisir de te rencontrer un jour Jidaï-atah.



- Le plaisir est pour moi Mothma.
- Je ne suis pas Mothma pour toi, jeune homme. Appelle- moi simplement Fehada ou Feh.
- Pardonne-moi Fehada, je ne savais pas. C'est un titre, c'est ça ?
- En quelque sorte, comme toi Jidaï-atah. Mais uniquement lié au thégérít. Tu voulais me poser une question ?
- Oui. Comment ?...
- Généralement, les jeunes gens viennent voir les vieilles gens parce qu'ils ont une question. Elle lui fit un clin d'œil malicieux. Je t'écoute.
- Il ne s'agit pas vraiment d'une question. Ou plutôt je me posais des questions et j'avais espéré que tu pourrais m'aider à y répondre.
- Ce qui revient au même !
- Pas exactement. Sans vouloir t'offenser. Je ne viens pas chercher un savoir, mais plutôt une oreille attentive et une sagesse avec qui échanger.
- Tu as raison, il y a une nuance. Tu es intelligent mon garçon, je suis sûr qu'au fond de toi tu as déjà les réponses que tu attends. De quoi veux-tu que nous parlions ?
- De l'attaque.
- Tant de morts et de destruction et pourquoi ?
- C'est une de mes questions. Estimes-tu ta place primordiale au sein de la caravane ?
- Ta question est étrange. Quel rapport a-t'elle avec l'attaque des belikéens ?
- Je pense que les belikéens avaient un but précis.

- Les belikéens n'avancent jamais au hasard, mais toujours hors de notre vu se tient celui qui les fait avancer.

- Tu penses que leur chef s'est échappé ?

- Je dis que leur chef n'était pas là. Et que penses-tu qu'ils cherchaient ?

- Pas quelque chose mais quelqu'un.

- Si ta question est : est-ce moi qu'ils venaient chercher ? Je ne le crois pas.

- Pourtant, tu es la personne la plus importante dans ce secteur du campement...

Fehada éclata d'un rire saccadé entremêlé de toux. Des larmes s'échappèrent alors qu'elle riait de plus en franchement.

- Crois-tu réellement que des soldats de l'église pourpre s'embarrasseraient à traverser les océans pour venir chercher une vieille diseuse perdue au milieu du désert ? Je ne représente rien pour S'ul-Tan et son culte maudit. Demande-toi plutôt ce que des fanatiques comme eux pouvaient chercher ici. Tu portes l'opale jeune homme. Cherches dans ta foi ou dans ton église. Car les desseins du culte pourpre sont toujours intimement liés à celui des prophètes. Elvan était abasourdi. Il ne s'attendait pas à ça. Il allait repartir avec plus de questions que de réponses. A moins que...

- Les prophéties du dragon ont elles un lien avec le culte pourpre ?

- C'est intéressant comme question. Le dragon réincarné et sa prophétie est liée à celle du Lid-gesah'Arch. Alors, en quelque sorte oui. Toi et tes amis avaient sauvé beaucoup de vie l'autre nuit. J'ai entendu dire que c'est la deuxième fois que tu verses ton sang pour les caravaniers. Nous allons finir par t'être énormément redevables.

- Je... n'ai fait que ce qui me semblait juste et normale.

- Ce qui est juste est loin d'être normal jeune humain. Elvan se leva et après un échange de politesse s'éloigna vers sa tente où il espérait trouver Leysseen. *On a des choses à se dire tous les deux.*

## Chapitre 7

# DES FORCES S'ÉVEILLEN

~ DU DON DE SOI ~

« ... Il sera accepté parmi vous. Il sera considéré comme vous, par vous. Naturellement, son esprit s'est accordé aux vôtres. Spontanément il a fait le don de l'eau, pour vous... »

Extrait du livre du Lid-gesah'Arch de Herckrt-N'Bafer (Maamù I.31.9)

Othon da Kineen se rassit fatigué. Il n'aimait pas ce genre d'exercice. La politique ne l'intéressait pas mais il savait qu'il devait en faire. C'est lui-même qui avait demandé à parler au conseil des Parfaits et au roi. Il savait qu'il lui fallait expliquer ses derniers agissements et rapidement. Il fallait qu'il leur coupe l'herbe sous les pieds. S'il venait de lui-même expliquer son plan avant qu'ils ne pensent à le convoquer, il savait que les doutes des Parfaits en seraient amoindris. Mais, il ne se faisait pas d'illusion non plus, les doutes ne s'effaceraient jamais complètement. Les Parfaits avaient toujours peur que la noblesse use de ses prérogatives et des armées dont elle avait le commandement pour exercer un contre-pouvoir ou pire. Le roi l'écouterait, il aimait son roi qui le lui rendait en une amitié solide. Le conseil, lui, était formé uniquement des initiés du dixième cercle et des deux Sheïtans, en tout treize personnes. *Un ramassis de paranoïaques*. Exceptionnellement, et à la demande du baron Da Kineen, l'état-major au grand complet avait été également convoqué à cette réunion.

Il leur avait tout dit ; ou presque ; L'assassinat d'un grand nombre de légats déstabiliserait les armées panshiennes en les privant de chefs de guerre expérimentés. Il savait bien que la chaîne de commandement panshienne permettait de remplacer très rapidement, quasi instantanément un légat mort. Mais on ne remplace pas l'expérience aussi facilement. La première partie du plan était donc la suivante ; fragiliser

la ligne de commandement en éliminant les commandants de légion les plus expérimentés. La suite était plus « classique » ; lancer une invasion d'envergure sur plusieurs fronts. L'un de ces fronts et c'était là la nouveauté, serait initié par un débarquement sur la côte ouest de Panshaw autour du port de Flami. Enfin cette offensive devrait avoir lieu en automne, pour surprendre les panshiens. Ces derniers avaient pris l'habitude que Darsh, ou Kotzash d'ailleurs, n'attaquent qu'au printemps, en été ou au mieux à la fin de l'hiver. Dans l'esprit de nombreux militaires il était évident que les saisons douces étaient propices aux conflits, et les panshiens n'échappaient pas à la règle. En outre, les hommes des terres du milieu étaient moins habitués aux grands froids que les rudes soldats darshiens. Enfin, dernier argument, un débarquement n'avait encore jamais été tenté, et si les panshiens l'avaient envisagé, jamais ils n'iraient imaginés qu'il pouvait avoir lieu au moment où la mer intérieure était la plus mauvaise.

Le roi, Athoris Da Daraz était silencieux, son regard brillait et un petit sourire satisfait ridait d'avantage son visage parcheminé. *C'est bon de ce côté-là.* Se dit Othon. Sharan Da Galen se renfonça dans son fauteuil et s'accouda sur celui-ci, les doigts sur la tempe. Le Sheïtan était l'homme le plus craint et le plus respecté de Darsh. Il écoutait. *C'est parti !* Se dit Othon qui se carra dans son propre fauteuil en attendant les questions. Le premier à parler fut Algert Da Farhn, sans surprise.

- Tout cela me paraît assez bien pensé. Comme toujours, cher baron vous nous avez servi un brillant exposé. (*Mais...*) Cependant, j'ai plusieurs questions qui me sont venues à la lumière de votre discours.

- Je vous écoute Parfait Da Farhn.

Othon s'efforçait de ne montrer aucun signe d'ironie ou de condescendance dans ses formules de politesse.

- Vous avez évoqué plusieurs fronts dans votre grande offensive, et je m'étonne de ne pas entendre parler de notre allié de toujours, Kotzash. Un front au sud tenu par les kotiens complèterait votre audacieux plan. Me semble-t-il.

- Vous avez parfaitement raison, et je tiens d'ores et déjà à m'excuser si j'ai manqué de clarté. Bien entendu, il est prévu que notre allié participe à cette offensive. Il y eut un ou deux murmures dans l'assemblée. Les autres généraux semblaient mal à l'aise. Mais, vous

n'ignorez pas que je ne peux prendre sur moi de contacter nos alliés sans votre accord et celui du roi préalable...

- D'où la raison de cette réunion?! Bien sûr cher baron, c'est une évidence... Da Farhn commençait à sourire tel un carnassier.

- Cependant... Othon souriait intérieurement. *J'ai encore une petite surprise.* Je ne pensais pas faire appel aux Kotiens de la même manière que les autres fois. Les panshiens sont là aussi habitués à nos offensives conjointes, ils prévoiront de garder des légions dans le sud pour palier le problème de ce troisième front. Les kotiens sont beaucoup plus forts en mer que sur terre. Ce n'est une nouvelle pour personne. Utilisons-les avec leur point fort. Leurs flottes peuvent harceler tous les ports de la côte sud et même ceux de la côte est et ainsi couper les lignes commerciales, donc le ravitaillement et les renforts éventuels. Ainsi, nous obligerons les panshiens à vouloir écourter le conflit. En voyant qu'ils n'ont pas de front au sud, ils nous enverront leurs légions du sud.

- Et vous pensez que Darsh seul peut supporter la contre-offensive des légions de Panshaw?

- Rien n'empêchera alors les kotiens d'attaquer au sud.

Les murmures reprirent dans les rangs des officiers et dans celui des Parfaits, mais cette fois Othon crut y voir les premiers sourires. Da Farhn restait muet. Sharan se leva et tous les murmures cessèrent. Le roi lui-même se redressa sur son trône. Othon qui avait le sourire en évoquant ce dernier point stratégique effaça immédiatement celui-ci de son visage.

- Baron. Nous savons que vous êtes sans doute notre meilleur stratège et les efforts que vous et votre état-major avaient fournis ces dernières décennies pour faire taire les rires et l'arrogance de nos voisins n'ont pas porté les fruits que nous étions en droit d'espérer. Ce plan est audacieux et je vous le concède, téméraire. Si votre plan doit fonctionner, vous devrez lancer les opérations militaires dès cet automne et cela comprend l'élimination des légats. Je me trompe?

- Aucunement grand maître.

- Espérez-vous avoir notre consentement pour entamer les pourparlers avec Kotzash et la mise en œuvre de votre offensive?

- Oui grand maître. Je ne me serais jamais permis de vous demander cette réunion si j'avais douté un instant de la fiabilité de mon plan. Sa voix n'avait pas tremblé et tous les généraux avaient la respiration coupée, suspendue aux lèvres du Sheïtan.

- Vous ne répondez pas exactement à ma question. Othon esquissa un mouvement, mais d'un petit signe de la main Sharan le fit s'asseoir et se taire. Mais, vous avez raison de ne pas douter et je pense que vous avez déjà commencé sa mise en œuvre, avant même de nous en avoir parlés.

Le silence était assourdissant.

- Continuez. Je pense que le roi ne s'offusquera pas de votre initiative, car elle est la preuve de votre audace, de votre courage et de votre attachement à notre royaume. Nous veillerons à lever les fonds nécessaires à l'accomplissement de votre œuvre.

Le roi se leva à son tour. Son regard avait changé, il était plus grave et on pouvait discerner malgré la prestance, le poids des âges et la fatigue du souverain. Mais ses yeux ne lâchaient pas celui de son baron.

- Ce sera la dernière et la plus belle, j'en suis moi aussi convaincu. *Et pour moi aussi ce sera la fin. En apothéose si S'ul-Tan y consent.*

Le brouhaha qui suivit fut sans nom. Tous les autres barons en charge des armées se ruèrent vers Da Kineen pour le féliciter. Les Parfaits se retiraient à la suite du roi. Seuls les deux Sheïtans restèrent et s'approchèrent du général. Elania Da Nyst était la deuxième Sheïtan de Darsh. Ces deux initiés formaient avec ceux des autres royaumes le onzième cercle. Son esprit était entièrement, passionnément, viscéralement tourné vers sa foi. Elle avait une conscience aigüe de la précarité de sa place, du privilège d'être élue au onzième cercle. Cette précarité aiguillonnait sa peur de retomber dans l'oubli et l'anonymat, peur qu'elle jugeait vitale à ses croyances. Elle était une gardienne des écrits du prophète, Lou'es did Teranu. Le seul qui avait su voir et comprendre le rôle fondamental, fondateur presque de S'ul-Tan dans l'accomplissement d'Eù. Elle prit à son tour la parole.

- Je ne m'intéresse pas aux choses de la guerre. Mais vous m'avez convaincu moi aussi. Je pressens Na'im-Zaman dans cette effroyable

conflagration et je souhaite que vous réussissiez pour que nous puissions enfin apporter aux hérétiques la seule vraie parole. La lecture des écrits du prophète nous enseigne que la souffrance seule peut nous éclairer sur la voie à suivre pour la rédemption. Allez enseigner à ces mécréants ce qu'est la vraie souffrance.

Le silence retomba sur l'assemblée. Othon et les autres barons saluèrent les deux Sheïtans alors qu'ils s'éloignaient presque flottants au-dessus du marbre glacé du palais de la perfection.

...

Elvan et Ysaël revenaient avec leurs gamelles et celle de leur ami remplies d'un ragout au parfum délicatement agressif et trois galettes de pain du désert. Ysaël avait fait remplir sa gourde d'eau pour ce soir et la journée de demain. Si dans le désert, le rationnement de l'eau était extrêmement stricte, il fallait bien reconnaître que plus on se rapprochait de la frontière, moins ce rationnement pesait sur la caravane. Les points d'eau étaient très fréquents et ils pouvaient, depuis deux jours, remplir eux-mêmes leur gourde à ces oasis en cours de journée, sans passer par les ravitailleurs. Leysseen les attendait sur le pas de leur tente. Il avait disposé trois pierres plates autour de leur petite table basse sur laquelle trônaient trois petits verres fumant de Bakswé et un bol de dattes noires séchées.

Ils avaient eu de la chance après l'attaque des bélikéens de retrouver une tente pour eux seuls. Nombreux, parmi ceux qui avaient vu leur toile partir en fumée, étaient ceux qui avaient été contraint de se regrouper avec d'autres caravaniers, sans parler de ceux qui avaient dû se séparer des amis avec qui ils avaient l'habitude de voyager. Mais, tout s'était fait dans une joviale résignation. Les gens du désert avaient cette extraordinaire faculté de prendre ce qu'il y a avait de mieux dans les aléas de la vie. « C'est comme ça ! » disaient-ils un petit sourire confus aux lèvres. Leysseen avait constaté que c'étaient uniquement les personnes du thégérît de T'an Matteï qui avaient dû faire cet effort. Les rares sethiens d'autres thégérîts ou les étrangers avaient tous été relogés de la même manière qu'avant l'attaque.

Ils avaient évités de discuter de l'attaque depuis que Leysseen et Ysaël s'étaient violemment pris la tête sur « l'exécution » du fuyard par la jeune guerrière. Dans les premiers jours qui avaient suivi, leur relation était aussi froide que les glaciers darshiens. Puis le temps aidant et surtout la force de leur amour, les échanges redevinrent normaux et les rires réapparurent dans leurs conversations. Cependant, Elvan

avait des questions qui tambourinaient sans cesse dans son esprit et il devait parler avec Leysseen. C'est Ysaël qui ouvrit le débat.

- J'ai repensé à l'autre nuit. Elle vit le regard étonné et réprobateur de Leysseen.

- Laisse-moi finir, s'il te plaît. Elle posa une main sur la cuisse de Leysseen. Sa voix était douce et l'effet fut immédiat sur son amant qui n'ajouta pas un mot.

- Je ne prétends pas avoir une bonne connaissance des caravanes, mais je n'ai jamais entendu les sethiens parler d'attaques de belikéens. Des pillards oui, des gens du désert réprouvés, exclus des thégérirts qui se regroupent en bande vivant d'expédients et de brigandages ; Ils en parlent, ils les craignent un peu. Mais, là c'était autre chose. Je n'aurais peut-être pas dû tuer le fuyard, mais tu n'étais pas là. Il était fort et techniquement plus expérimenté que moi. Heureusement, il était fatigué. C'était un soldat, un mercenaire peut-être...

Leysseen la coupa.

- On en revient toujours à la même question. Que cherchaient des mercenaires belikéens au milieu d'une caravane sethienne ? J'ai posé cette question dix fois à T'an Matteï, mais c'est comme si la réponse ne l'intéressait pas.

- Je pense qu'ils cherchaient quelqu'un. La voix d'Elvan était sourde et il avait baissé les yeux en lâchant son affirmation. Ysaël acquiesca et Leysseen répondit.

- Je pense comme toi. Et depuis, je n'arrête pas de me demander qui ? J'ai pensé à la vieille Mothma. Ils ont été surpris dans ce secteur et c'est la seule personne qui présente un intérêt. Il s'empressa d'ajouter :

- à ma connaissance, bien sûr.

- J'ai déjà discuté avec elle. Au début je pensais comme toi...

- Mais plus maintenant. Malgré le ton affirmatif, Ysaël attendait des précisions.



- Non. Son rôle n'est rien en dehors du thégérît. C'est une sage, le T'an vient la voir pour des conseils ou pour avoir une oreille attentive et discrète aux soucis inhérents à sa fonction. Ce qu'elle m'a dit cependant est étrange. Elle n'a rien affirmé mais j'ai pu comprendre derrière ses mots que... Elle suggère que les belikéens cherchaient l'un d'entre-nous. Leyseen manqua s'étouffer dans son verre de bakswé et Ysaël posa son assiette l'air ahuri.

- Mais pourquoi ? Pourquoi l'un d'entre-nous ? Je veux dire, nous ne sommes rien...

- Je ne sais pas. Pas encore. Il y a des choses que je souhaite vérifier quand nous serons à Panshaw. Ici, il n'y a pas de livre.

- Elvan ! Tu parles de bouquin, alors que se sont peut-être nos vies qui sont en jeu.

- Nous n'avons aucune certitude. Tant que nous sommes dans la caravane je suis sûr qu'il ne peut rien nous arriver. Et même si ça n'a jamais été ton fort ma chère sœur, il y a beaucoup plus de réponses dans les bouquins que tu ne veux l'admettre. A condition de chercher dans les bons livres. Je regrette que maître Kalindahar ne soit plus là...

Ces paroles plongèrent les trois jeunes dans un silence sépulcral.

- Mothma Fehada suggère que les belikéens étaient des hommes de main du culte pourpre. Il y a peut-être des réponses dans le Maamû, le livre des prophètes ou dans certains écrits apocryphes. Je dois m'en assurer. Ni Leyseen, ni Ysaël ne trouvaient quoi ajouter. Chacun semblait plonger dans un abîme insondable de pensées, loin des autres. Leyseen ne vit pas le regard inquisiteur de son ami. Elvan rongea son frein. *Il faut qu'on parle...*

...

Ysaël s'était assoupie. Sa tête reposait délicatement sur les genoux de son amant qui passait doucement ses doigts dans sa chevelure défaits. Leyseen avait l'air ailleurs. Elvan n'avait pas remarqué jusqu'alors à quel point son ami semblait fatigué. Les traits étaient tirés, des cernes bleuisaient sous ses yeux sombres plus rétrécis que jamais. Mais plus que ses signes déjà évidents, c'était la posture générale du garçon qui

frappait maintenant Elvan. Il était tassé, les épaules basses et son corps pourtant vigoureux semblait harassé.

- Tu sembles épuisé.

- Je dors mal.

- Depuis quand ?

Le jeune homme leva ses yeux de geai et regarda dans le vide par-dessus les tentes. On pouvait voir les fumées des braseros et des multiples foyers s'échapper en volutes souples pour se perdre dans le ciel étoilé.

- Tu te souviens de ce rêve que je faisais de temps à en temps ? Elvan acquiesça et attendit.

- Je le refais toutes les nuits. J'essaie de me calmer, de préparer ma nuit et mon sommeil comme les frères-parents nous l'ont appris dans les moments de stress, mais rien n'y fait. J'en viens même à avoir peur de dormir. Je revois toujours les mêmes scènes de batailles, le carnage est sans fin, les bruits et la fureur du combat sont tonitruants, je suis enseveli sous une montagne de corps qui déversent leur vie fuyante en un liquide noir et poisseux. J'étouffe presque. Au moment où j'arrive à regagner la surface et je pense pouvoir respirer, je suis englouti par la gueule géante d'un ver. C'est là que je me réveille systématiquement en sueur avec une douleur cuisante dans tout le corps. Ça va te paraître idiot, mais je...

- Oui ? C'est depuis l'attaque c'est ça ?

Laysseen regarda pour la première fois son ami dans les yeux. Elvan crut y voir de la reconnaissance mêlée d'espoir ou bien n'était-ce que de la tristesse.

- J'ai l'impression que c'est lié au combat. C'est comme si celui-ci avait réveillé de vieux démons en moi. Mais, je ne comprends pas. Aussi loin que remonte mes souvenirs, j'ai toujours vécu à la Tour. Je sais bien que nous avons été recueillis par les frères-parents, alors est-ce que ça remonte à ma naissance, à mes premières années ? Je n'en ai aucun souvenir. Elvan, je ne sais plus quoi penser. En fait, je n'aspire qu'à une chose dormir en paix au moins une nuit.

- Ecoute, nous n'avons pas eu l'occasion de parler depuis mon rituel de création. En fait, l'attaque des belikéens m'a fait oublier ce que j'avais vu ce soir-là. Quand j'étais en transe pour lire et accepter le symbole du sort, nos regards se sont croisés. T'en souviens-tu ?

- Oui. C'était étrange. Ça n'a duré qu'une fraction de seconde mais je m'en souviens bien, je pouvais presque voir le symbole moi aussi.

- Ça arrive parfois en fonction de la concentration, de l'état d'esprit de l'acolyte. Maître Kalindahar m'a expliqué ce phénomène un soir où j'ai vécu la même chose que toi. Ton esprit s'est ouvert. C'est amusant quand j'y pense. Si j'avais dû faire un pari, j'aurais tout misé sur Ysaël, mais pas un iota sur toi. Toi qui a toujours été assez réfractaire à la magie... Enfin bref. Leysseen, je pense que ton rêve est une clé. Je ne sais pas comment expliquer ça. Tu me dis que tu es avalé par un dragon. Quand nos regards se sont croisés l'autre soir, c'est toi que je regardais mais ce que je voyais c'était autre chose.

- Que veux-tu dire ?

- C'était toi, mais tu étais plus grand, plus fort. Je ne saurais pas dire si tu étais plus âgé ou plus sage. Un jeune dragon se lovait autour de toi et glissait le long de ton corps, s'enroulait autour de ton torse et de ton dos et lui aussi c'était toi. Je peux t'aider à dormir. Mais, je suis convaincu qu'il te faut comprendre ce qui se joue, et sans doute l'accepter. Tu as demandé à Ysaël de jeter un œil à ton dos ?

- Non. Pas depuis que nous avons quitté la Tour. A vrai dire je pensais que c'était fini. Jusqu'à l'attaque.

- Je peux ?...

Elvan s'était levé et rapprochait de son ami. Leysseen se pencha en avant et leva sa longue chemise de lin pour découvrir son dos. S'il avait eu des yeux derrière la tête, il aurait pu lire l'expression de surprise sur le visage d'Elvan. Il sentit simplement ses doigts se poser sur son dos et courir le long de sa colonne puis serpentant sur ses omoplates et jusqu'à son épaule. *Tu es réincarné, le dragon... C'était comment déjà cette chanson ? Enfant de Nihel... Il faut que je me renseigne là-dessus.* Le dessin que formaient les doigts de son ami déclencha un frisson involontaire.

- Tu as froid ?

- Non. Si, oui, un peu. Il a augmenté ? C'était presque une affirmation.

- Le tatouage a grandi en effet. Il est encore à peine teinté mais on discerne nettement les traits principaux et sa forme définitive. Le lien est évident mais je ne le comprends pas mon ami. Je vais t'aider à dormir et je te montrerai quelques techniques de concentration que nous utilisons lors des rituels de création. Je pense qu'elles pourront t'aider à faire... le point.

Elvan avait hésité sur ce dernier mot. Il était sorti presque avec un sourire, comme une excuse de ne pouvoir trouver mieux. Cette nuit-là, pour la première fois Elvan usa de magie sur son ami Leysseen. Et pour la première fois depuis des jours ce dernier put dormir et aucun rêve ne vint troubler ce repos tant attendu.

...

Le soldat était fortement éprouvé par le meurtre de son légat, mais il avait pu donner une description assez précise de la jeune femme qui avait disparu le lendemain de l'homicide. Sur place, rien n'avait pu être établi qui mette en cause l'aubergiste, la serveuse ou toute autre personne encore présente à l'auberge. La jeune femme avait été vu à dos de faucheur en direction du sud-est. Elle avait franchi les ponts des deux fleuves, toujours au sud-est. Mais sa piste devenait plus compliquée à suivre. Ashton était de plus en plus convaincu que cette femme avait quelque chose à voir dans la mort étrange de D'Aflon Luys. Elle ne s'arrêtait jamais dans les auberges et relais. Elle semblait éviter de croiser les groupes de marchands pourtant nombreux sur ces routes. Ashton et Sever avaient convenu de se séparer pour suivre les deux routes les plus probables afin de retrouver l'inconnue blonde aux yeux de glace. La direction du sud-est se séparait vers l'est, Kassinn et les marches du royaume, et plus au sud vers Malcorne ou Jahrn dans le Rojahn. Ashton prit la route de Kassinn, pendant que Sever devait se rendre au sud. Ashton attendrait son novice à Kassinn au guet ou lui laisserait des consignes. Si Sever trouvait la jeune femme, il devait envoyer un message au guet de Kassinn à l'intention d'Ashton.

*Elle a presque deux jours d'avance sur nous. Arriverons-nous seulement à la retrouver un jour ?* Les pensées d'Ashton fusaient et tourbillonnaient dans sa tête. Les éléments recueillis, le témoignage du jeune soldat tout convergeait vers cette inconnue. Du nord d'après la serveuse. Il repensait aux sons entendus dans la pièce lors de son investigation. Il n'en avait pas parlé à Sever mais ce son l'avait profondément troublé, plus qu'il ne l'aurait voulu en tout cas. Plus il

y pensait, plus il se persuadait que c'était ce son qui l'avait déconcentré. Mais, en fait ce qui le troublait d'avantage encore, était qu'il n'avait pas vraiment été déconcentré. C'était plutôt comme si son esprit avait été forcé de décrocher, comme si sa volonté n'avait pu résister à... *Quoi justement ? Tout cela n'a pas de sens !* Ashton secoua la tête et éperonna sa monture. Il se concentra un court instant et son faucheur eut l'impression d'avoir des ailes aux sabots. Ashton se coucha presque en se cramponnant aux rennes et l'animal accéléra anormalement tandis qu'il fendait la campagne panshienne en direction de l'est. Plus loin, les remparts de Kassinn s'élevaient à l'horizon.

...

Cela faisait trois jours que Lauranna guettait une faille dans l'organisation minutieuse du légat, en vain. Celui-ci n'avait pas quitté le périmètre centre de la légion. Quatre soldats étaient continuellement postés devant sa tente. Ils changeaient par quart toutes les quatre heures. La lumière d'une lanterne brillait jusque vers minuit dans la tente et jusqu'à cette heure il arrivait qu'il reçoive ses officiers. Les patrouilles et les bivouacs des sentinelles rendaient la surveillance périlleuse et elle avait dû battre en retraite plusieurs fois pour ne pas être repérée. En ville c'était pire. Seul l'officier intendant avait mis les pieds dans la petite cité de Kassinn. Il était escorté par huit hommes. Comme partout dans le royaume, les soldats armés s'étaient arrêtés aux portes de la ville et avaient tout négociés à cet endroit. Pas une fois ils n'étaient entrés dans la ville.

*Les panshiens ont peur de leurs propres légions, c'est un comble !* Lauranna avait été éduqué au centre du Morganat. Là-bas elle avait tout appris sur les royaumes, leurs spécificités, leurs lois, leurs us et coutumes. Elle savait qu'une série d'édits royaux, appelés les lois des désignations, déterminaient avec précision les droits et devoirs des soldats au sein des légions. Il leur était notamment interdit, soldats et officiers, d'entrer en uniforme avec une arme dans n'importe quelle cité du royaume. Seul le guet peut porter une épée mais pas un soldat ! Aberration. Elle n'était pas sans savoir que porter l'uniforme leur apportait de nombreux avantages, mais elle préférait se moquer des petits travers des panshiens.

Elle était darshienne et si la haine du panshien avait été complètement annihilée par l'éducation du Morganat, il restait l'habitude de persiffler sur le « vieil ennemi ». Ce soir elle s'était décidée à agir. C'était presque un jour plus tôt que ce qu'elle s'était fixée initialement. Mais, devant les faits elle avait opté pour l'action. D'après ses

observations elle n'avait pas énormément de choix. Il lui fallait entrer dans le camp. Par le nord, car la distance à parcourir jusqu'à la tente était moindre. Pour entrer, il lui fallait déjà nettoyer le passage. D'avantage en prévision de sa fuite que pour l'entrée elle-même. Une des sentinelles en bivouac aux abords du camp devait disparaître. Ensuite, le premier à éliminer dans le camp devait arriver le plus tard possible pour lui laisser suffisamment de temps. L'heureux élu était le planton du parc à faucheurs. De là elle tracerait au plus court en louvoyant entre les tentes, en évitant les braseros, jusqu'au périmètre de la tente. Là, ça allait sérieusement se compliquer. Elle ne pourrait faire l'économie de se débarrasser d'au moins deux des quatre gardes du légat. Ceux qui opéraient une ronde autour du périmètre resserré de la tente. Au moment où ils passeront sur l'arrière. Puis, il fallait entrer dans la tente, si possible sans réveiller le légat, sans éveiller le soldat de garde à l'intérieur et repartir par le même chemin, le plus vite possible.

Elle savait, qu'à partir du moment où elle aurait éliminé les rondiers, elle ne disposerait plus que deux minutes avant que leurs collègues s'inquiètent de ne pas les voir reparaitre, et donc que l'alarme générale soit donnée. De toute façon, ces deux minutes étaient insuffisantes pour sortir du camp, tout juste de quoi retourner aux parcs. Il y avait deux autres choses importantes. Attendre que le légat ait éteint sa lanterne depuis au moins vingt minutes et tuer le planton juste après sa prise de poste. Enfin, il restait une inconnue de taille : les Jidaï-Atah ! Lauranna savait que la légion disposait d'un certain nombre de faiseurs mais participaient-ils et de quelle manière à la sécurité du camp ?...

*Tout ça ne laisse pas beaucoup de place à l'erreur. Mais ça n'en est que plus excitant.* La sentinelle fut choisie parce qu'elle était sur un léger promontoire et que les patrouilles passaient à une distance acceptable de ce point. Il serait donc plus aisé de faire croire à la présence toujours vigilante de la sentinelle. Elle resta jusqu'à ce qu'une première patrouille de trois passent, juste en dessous du promontoire. Elle les entendit discuter à voix basse, mais pas un ne remarqua l'immobilité parfaite de la sentinelle devant son feu couvert. Le planton, lui, n'eut pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait. La dague enfoncée jusqu'à la garde dans sa carotide lui ôtait même le loisir de crier. Deux faucheurs renâclèrent mais le parc resta calme, y compris lorsqu'elle fit basculer lestement le corps du jeune soldat dans l'enclos à l'abri des regards. Elle avait attaché sa longue chevelure en une tresse complexe emprisonnée dans une capuche sombre et commencé son décompte. Si les soldats n'avaient pas été chez eux, au calme dans les campagnes panshiennes, sans doute auraient-ils étaient plus

alertes. Sans doute auraient-ils pu apercevoir un fantôme glisser de pénombre en ténèbres dans les espaces que la lumière oubliait...

*65, 66, 67...*

Un vétéran au vu de son âge, sorti sous la pression de sa vessie. Ce fut de sa vie qu'elle le soulagea. Il éructa un filet de sang. Son pantalon s'affaissa sur le sol, immédiatement suivi par le vétéran, le visage illuminé d'une surprise non feinte.

*Premier imprévu. 84, 85...*

La tente n'était plus qu'à une petite dizaine de mètres et le camp était calme, assoupi. La patrouille n'était pas encore visible.

*118, 119, 120, qu'est-ce qu'ils foutent ? 122...*

C'est alors qu'elle le vit. Dans la lumière ténue des étoiles, la silhouette se découpa pourtant très nettement. Une bouffée blanche s'échappa en ronds de fumée, alors que le légat salua les deux ronds qui passaient devant lui. En un éclair, Lauranna modifia son plan. Elle se décala vers la gauche et attendit que les gardes soient dos au légat. Elle surgit devant eux et murmura. Pour les ronds ce fut comme si leur cerveaux explosaient. La douleur les fit trébucher mais à peine avaient ils posé un genou à terre que les mains expertes de l'Hydre blanche s'abattirent sur leurs tempes battantes. Leur vie s'échappa dans un souffle commun. Elle n'attendit pas, et marcha rapidement vers l'homme à la pipe. Il se retourna et voulut pousser un cri mais son cri resta figé dans sa gorge, ses jambes ne répondaient plus. Le légat banda sa volonté et réussit à esquisser un mouvement vers sa dague. Mais il était trop lent. Lauranna, glissa et se lova autour de lui. L'instant d'après elle était dans son dos et l'étreinte de ses bras autour du cou et de la nuque du légat eut rapidement raison de ses cervicales. L'homme devint inerte. Elle l'accompagna dans sa dernière descente. De l'autre côté de la tente, les gardes n'avaient pas encore compris ce qui venait de se jouer.

*Mais ça n'allait pas tarder. 157, 158...*

Lauranna continuait à compter, comme si toutes ces secondes passées sans qu'elle ait été repérée soient autant de chances de sortir de ce camp vivante. *Il faut partir, maintenant.* Elle se faufila derrière une autre tente et entama son retour. Elle s'était éloignée d'une

vingtaine de mètres quand l'enfer se déchaîna. D'abord un cri, puis plusieurs. Répercutée, l'alarme courrait le long du camp qui s'éveillait en sursaut. Elle accéléra. Une puis trois, puis cinq détonations et le ciel s'embrasa. *Ça y est nous y voilà ! Satanés Jidaï-Atah.* Des boules d'une lumière crue irradiaient au-dessus du camp. On y voyait comme en plein jour. Plus une zone d'ombre, plus un endroit où se faufiler discrètement. Lauranna se redressa et ralentit légèrement sa cadence tout en balayant du regard le moindre mouvement des soldats qui sortaient de toutes parts. La plupart ignoraient encore la raison de cette alerte, mais tous avaient fourbis leurs armes. Le parc à faucheur n'était plus qu'à une dizaine de mètres.

*Et... merde !* Lauranna jura intérieurement et bifurqua pour contourner le secteur qui se remplissait dangereusement. La découverte du cadavre du planton venait s'ajouter à l'alerte et les ordres commençaient déjà à fuser pour organiser la recherche systématique de l'intrus. *Ça va trop vite...* L'évidence jouait encore en sa faveur. Elle louvoyait maintenant au milieu des soldats qui cherchaient l'assassin, persuadés qu'il se cachait encore dans une tente ou dans les parcs à faucheurs. Elle apercevait la lisière du camp et ce qu'elle vit ne la rassura pas. En dehors du camp les champs étaient éclairés comme en plein midi, les cavaliers en patrouille ne revenaient pas mais circulaient au trot partout en se croisant. Les sentinelles avaient toutes ouvert leurs braseros et les feux illuminaient les collines et les promontoires qui cernaient le camp. Elle marqua une pause. Derrière elle, elle entendit des pas ralentir.

- Qui val là ? Retournez-vous !

Elle se baissa et se retourna vive comme un serpent et son bras se détendit. La dague vint se ficher sous la jugulaire. Elle continua son mouvement, se redressa et courut. Elle se mit à courir, de toutes ses forces, droit devant-elle. Derrière elle, elle entendit l'alarme se répéter, mais pour elle cette fois. Autour les cavaliers faisaient faire volte-face à leurs montures et plusieurs d'entre eux se ruaient déjà sur elle. Elle esquiva le premier par une glissade sous la monture. Au passage, la lame acérée de sa deuxième dague sectionna les jarrets du faucheur qui culbuta écrasant son cavalier. Le deuxième était déjà là. La voie rugit et la puissance qu'elle mit dans son ordre envoya une onde de douleur aiguë qui paralysa homme et faucheur. Elle sauta sur la monture, désarçonna le soldat. La dague s'insinua dans une faiblesse de la cuirasse, sous l'aisselle et perfora le poumon. Elle éperonna le faucheur et partit au triple galop. Derrière elle, un groupe de cinq la talonnait déjà. *Cinq... Allez-y, suivez-moi.*



## Chapitre 8

# LE ROYAUME DU MILIEU

~LA LOI~

« La loi est impuissante, là où ne peut s'exercer la contrainte. »

Extrait du livre des cycles éternels de Cej Navack (Maamù V.11.2)

Le guetteur était agenouillé devant le cadavre froid de Viktor Arhen légat de la quatorzième légion. Cause de la mort : rupture des cervicales. Ashton était furieux. Deux jours plus tôt, il était arrivé à Kassinn. Une petite ville fortifiée aux portes des Marches qui enjambait le Brindivail. Il avait mis à profit ces deux journées pour interroger tous les aubergistes de la ville et hier en fin d'après-midi, il avait une description qui correspondait au signalement de la jeune femme. Elle était arrivée il y a trois jours et on l'avait peu vue dans l'auberge. Elle partait tôt le matin et revenait à la nuit tombée. Il était décidé à l'attendre cette nuit dans l'auberge. Il s'était fait ouvrir la chambre et avait inspecté les lieux avec minutie. Il avait retrouvé quelques cheveux longs et blonds, mais elle n'avait laissé aucune affaire personnelle. En revanche, son lit était fait à la hâte et l'aubergiste avait confirmé qu'elle avait réglé pour deux nuits encore. Mais elle n'était pas rentrée cette nuit. *Et pour cause...*

La légion était en proie à un désordre sans nom. Le jeune légat promu à la tête de onze mille hommes était « légèrement » dépassé par les événements. Une inconnue s'était introduite dans le camp de nuit, avait tué le légat, cinq hommes, un faucheur, laissée un soldat grièvement blessé et disparu avec cinq autres soldats à sa poursuite. De mémoire de Panshien, s'était la première fois qu'un assassin s'introduisait dans le camp d'une légion et en ressortait indemne, son forfait accompli. Les rumeurs les plus folles commençaient à se répandre dans

le camp et il fallait impérativement remettre de l'ordre et de la discipline. Personne ne s'occupait plus d'Ashton qui avait fait isoler la tente et son périmètre proche.

*Elle était là. Pendant que je l'attendais bien sagement au coin du feu, elle était ici.* Ashton frappa le sol de son poing et essaya de se calmer et de rassembler ses esprits. Il s'en voulait de s'être focalisé uniquement sur la femme. Il aurait dû étendre son investigation et ses recherches aux victimes potentielles. Il aurait ainsi dû apprendre qu'une autre légion campait aux abords de la ville. Il était resté bêtement sur le fait qu'elle avait au moins une journée d'avance sur lui. Mais, pour commettre ses meurtres elle devait bien sûr observer d'abord. Il lui avait laissé le temps. Et maintenant, elle était on ne sait où. Il ne pouvait même pas se fier à la direction qu'elle avait prise en fuyant. Elle pouvait tout aussi bien bifurquer au sud ou à l'est dès qu'elle se serait débarrassée de ses poursuivants. Car il en était sûr, aucun d'eux ne reviendrait.

Ashton se leva et poussa un juron qui fit ciller un des gardes. *Il faut te ressaisir. Qu'as-tu appris ? Qu'est-ce que tu ne sais pas encore ? Que peux-tu apprendre d'autre en restant ici ?* Il ferma un instant ces yeux sombres et commença à se concentrer. Autour de lui, l'air se densifia imperceptiblement. Krill dardait ses rayons sur le camp et nimba d'or les tentes, les hommes et les bêtes. Une belle journée estivale s'annonçait, les champs d'herbes hautes ondulaient déjà comme caressés par la brise et le soleil. Dix kilomètres plus au nord, cinq faucheurs broutaient paisiblement. Non loin d'eux quelques charognards matinaux profitaient déjà d'un festin inattendu.

...

Le faucheur et sa cavalière filaient en direction du sud depuis deux jours maintenant. La monture fendait les prés en friche et laissait un sillon d'herbes couchées derrière lui. Krill était déjà haut dans le ciel. A l'horizon, K'ali-krill, la naine blanche léchait les collines verdoyantes. Elle laissait filer ses pensées, se repassait les derniers événements et peu à peu son esprit la dérouta sur des sentiers inexplorés de sa conscience. La lettre du centre lui revint en mémoire et le simple souvenir de l'évocation d'un enfant à venir lui troubla la vue. La vision fugace d'un petit être blottie dans ses bras lui parut presque étrange, étrangère même. Sans crier gare elle replongea des années en arrière.

Elle avançait dans ce grand couloir froid et sinistre. Les plafonds de pierres grises étaient voutés, inaccessibles presque ténébreux. Pas un tableau, pas une tapisserie n'ornaient les murs. Le centre était bâti comme une forteresse et plus particulièrement, une forteresse darshienne, froide, austère, massive et colossale. Tout l'effrayait ici. La peur, elle se souvenait à peine de ce goût acide qu'elle vous laissait dans la bouche. *Ça fait si longtemps que je n'ai plus eu peur.* La petite fille avançait au milieu des murs gris faiblement éclairés par des lanternes à capot éparses et bien trop hautes à son goût. Elle commençait à s'habituer à cette pénombre mais le froid lui piquait le visage et asséchait ses grands yeux verts. Elle les frotta d'un revers de manche sale.

Lauranna chassa cette image et les visages des morts dansèrent un instant devant ses yeux. *Tous ces morts, ses morts. Et celle-là ? Comment s'appelait-elle déjà ?* Se-H'enia, une krillienne à peine plus âgée qu'elle. Elle ne le savait pas encore, mais elle était à l'autre bout de cet immense corridor. L'image revint, plus nette encore. Elle revoyait maintenant les balcons qui longeaient le couloir, eux aussi plongés dans le noir. Mais elle percevait les mouvements des sœurs et des révérendes qui la jaugeaient, la jugeaient ce jour-là. A plusieurs reprises, la petite fille leva les yeux vers les coursives, croyant apercevoir une sœur, espérant croiser un regard. Mais, seules les ténèbres et les ombres dansantes l'accompagnaient. Il n'y avait que deux portes, une à chaque extrémité. L'une d'elle était gardée par Se-H'enia, *l'autre...*

C'est curieux, pas une fois elle ne s'était dit qu'elle pouvait simplement ressortir par là. Elle sourit, d'un sourire sans joie. La manipulation et la suggestion étaient des arts que maîtrisaient à la perfection les filles de Morgane, ses instructrices. Cet art qu'elle perpétuait depuis des générations pour conseiller les têtes couronnées, pour mieux les contrôler.

- Sors de ce couloir vivante, lui avait-on seulement dit juste avant de lui ouvrir la lourde porte.

Et cette simple injonction teintée de menace avait suffi à lui donner l'illusion que sa seule sortie était devant elle. Elle était encore jeune, naïve à peine arrivée depuis un an au centre. Ce premier combat fut rapide. D'une extrême brutalité mais rapide. Elle se rappelait être sortie en courant laissant derrière le corps sans vie, la tête presque détachée du reste du corps de sa sœur d'infortune. Elle tremblait, et revoyait la révérende s'approcher lentement, presque au ralenti.

- Tu es vivante jeune sœur. Pourquoi n'es-tu pas simplement ressortie par la porte par laquelle tu étais rentrée ?

C'était comme si elle avait reçu une gifle. Elle aurait préféré mille fois ça, que cette douleur lancinante qui lui retournait le ventre à l'évocation de cette possibilité. Elle aurait pu l'épargner. En fait, rien ne l'obligeait... La leçon avait été amère... Se-H'enia, le seul nom qu'elle s'était juré de ne jamais oublier. Tous les autres n'étaient plus que des souvenirs blafards et des visages à demi-effacés. Celui-ci la hanterait jusqu'à la fin de ses jours. Elle avait bien grandi depuis ce jour-là. Le jour de son premier mort. Le jour de ses douze ans. Il y a toujours plus d'un chemin, plus d'une solution. Chaque acte a ses conséquences et les répercussions engendrées par vos choix doivent être toutes envisagées. L'équilibre doit être maintenu. La meilleure solution est toujours celle qui permet de conserver l'équilibre ou de le rétablir. Les préceptes avaient été répétés, martelés. Le Morganat avait bien œuvré et elle était aujourd'hui l'une de ses plus belles réussites. L'un de ses plus cuisants échecs aussi.

Lauranna sourit à nouveau et ses yeux d'émeraude brillèrent un bref instant de satisfaction. Ses pensées s'effilochèrent et l'éclat du soleil estival remplaça les sombres dédales du centre. De fines larmes coulaient le long de ses joues. Elle savait que ce n'était pas seulement le piquant de l'air qui fouettait son visage, alors que son faucheur l'emportait vers Sarhl-Ach. La grande cité ouvrait les portes des terres méridionales de Panshaw mais était à plus de huit jours de là. Mais, il lui fallait s'éloigner rapidement et efficacement. Elle s'était débarrassée des cinq soldats qui la poursuivaient dès qu'elle avait acquis la certitude qu'il n'y en avait pas d'autres. Le combat avait été un peu plus difficile qu'elle ne l'aurait cru et elle portait un bandage à l'épaule droite qui masquait une estafilade sans gravité, dont elle se serait pourtant bien passée. *Ça fait deux fois que tu les sous-estimes*, se dit-elle. *Deux fois de trop.*

Elle était repassée avec une extrême prudence à l'auberge pour récupérer son faucheur. Elle avait pu découvrir que les guetteurs étaient déjà sur sa trace. L'un d'eux avait trouvé sa chambre et l'avait attendue. Elle n'avait plus d'avance et il lui fallait absolument en regagner. *La suite se déroulera plus au sud...*

...

Narlon Barens était arrivé depuis peu. Les affaires du royaume avaient été expédiées et plus important, il avait pu faire part de ses craintes à

Sylvar et Vinckharm. La légion l'attendait sur le plateau de Duh-Bek à quelques dizaines de kilomètres de l'immense cité troglodytique. La végétation de cette région était luxuriante malgré l'altitude relativement élevée du plateau. Les légions avaient du mal à se déplacer sur ce terrain accidenté et recouvert d'une épaisse végétation tropicale. On était à près de sept cent kilomètres de la frontière sethienne et bien loin du désert brûlant. Plus à l'ouest, dans la vallée à environ cinq cent kilomètres de là, se trouvait la superbe ville de Mios. C'est d'ailleurs là-bas, que la légion devait se rendre. Barens espérait-y recevoir de bonnes nouvelles de la capitale et de là partir pour la Mistule et encore plus au sud la frontière kotienne.

Le légat venait de finir un petit déjeuner frugal quand un jeune soldat vint se présenter. Une lettre avait été envoyée par Aurens. L'oiseau était sur l'épaule du jeune maître auréens. Barens lui fit signe d'avancer et celui-ci lui tendit la missive roulée et cachetée. Le sceau du prince, Sylvar a pu m'obtenir une dérogation... Il décacheta fébrilement la lettre et la lut. Deux fois. Assassinés. Viktor et Luys. Deux des plus expérimentés légat du secteur nord. La lettre émanait du cabinet du premier conseiller du roi, la source était fiable. *La menace est sérieuse. C'est la première fois qu'ils s'en prennent directement aux tacticiens. Les signes sont là. Ils préparent leur offensive.* Il se tourna vers le soldat.

- Avez-vous des nouvelles du nord ?
- J'ai déjà reçu trois rapports sur quatre. J'attendais le dernier pour vous les donner.
- Quand avez-vous reçu les trois premiers ?
- Il y a une journée. Ils sont arrivés comme convenu dans le temps imparti.
- Apportez-les-moi et dites au commandant Leneckaar de venir me rejoindre.
- Bien Légat. Force et honneur.
- Force et honneur soldat. *Quelque chose ne tourne pas rond. Ils ne procèdent pas comme d'habitude.*

Narlon se leva de sa table de petit déjeuner et fit signe à son aide de camp de débarrasser. Il s'approcha d'une petite étagère remplie de vieux livres, de cahiers en cuir usés et de parchemins, en extirpa un grand rouleau en cuir qu'il déposa sur la grande table. D'autres cartes gisaient déjà dessus, mais celle qu'il déroula était un peu plus grande et représentait l'ensemble du royaume. C'était un magnifique ouvrage, extrêmement détaillé. On pouvait y voir, outre les principales villes et forteresses, les rivières, les ponts, les montagnes, les marais et les bois qui couvraient le pays. De nombreux symboles figuraient également et s'étendaient au-delà des frontières. Ainsi, les forts et châteaux qui gardaient les cols darshiens étaient aussi présents. Il fouilla dans une petite boîte en bois posée, elle aussi, sur la table et commença à faire jouer entre ses doigts de petites pièces en terre sculptées grossièrement. Quand Leneckaar arriva, Barens avait déjà placé plusieurs de ces pièces sur la carte, comme on place ses pions sur l'échiquier. Le commandant s'annonça.

- L'égat. Tu m'as fait demander ?

- Leneckaar, entre. Des nouvelles graves me sont parvenues de Derach-Ach et je souhaiterais les mettre en perspective.

Leneckaar attendait la suite, réprimant un élan de curiosité piqué au vif.

- Deux de nos légats ont été assassinés dans le nord. La onzième et la quatorzième plus exactement. Les guetteurs sont sur l'affaire mais ils n'ont pas arrêtés le tueur pour l'instant.

Il fut interrompu par l'arrivée du maître auréen qui lui présenta trois plis cachetés.

- Excusez-moi, légat, les rapports.

- Merci soldat, disposez.

L'homme avait à peine tourné les talons, que Narlon décachetait les rapports de ses espions. Il avait, développé au sein de sa légion un petit corps d'espions triés sur le volet parmi les éclaireurs. Ces hommes avaient fait preuve de loyauté, d'un sens aigu de la survie et de réelles dispositions pour la discrétion et l'infiltration. Toutes les légions avaient leurs propres services d'espionnage, mais Barens s'en

servait bien au-delà de la zone d'intervention de sa légion. Quatre d'entre eux avaient été envoyés dans le nord, dans les cols et les montagnes qui formaient la frontière naturelle avec le royaume de Darsh. Cachés dans ces ravins et surplombant les pas les plus importants, les barons du nord entretenaient des forteresses d'où partaient les invasions sur Panshaw. Le légat de la vingtième était convaincu qu'on pouvait décrypter les allers et venues de ces châteaux et anticiper les tentatives d'incursions. Bien sûr, le roi avait lui aussi un service d'espions bien plus important et des informateurs infiltrés. Mais, « les yeux du roi » n'avaient jamais pu prévenir suffisamment à l'avance les grandes offensives. Ils avaient souvent rencontrés beaucoup plus de difficultés encore à prévoir les initiatives des barons. Et ces derniers temps ceux-ci avaient fait preuve de beaucoup de discrétion. *Beaucoup trop...*

Barens finissait le troisième rapport et jeta les papiers sur la table.

- Rien.

- Serdr ne confirme pas.

- Le rapport de Serdr est manquant.

- Ça ne lui ressemble pas.

- Que pensez-vous de ça Leneckaar ? Alors que l'un de nos espions nous alerte sur des allers et venues étranges et régulières chez le chef des armées de notre voisin du nord, les kotiens font des incursions régulières sur nos terres au sud. Et pourtant, les darshiens semblent partis pour hiverner avant l'automne. Parallèlement, deux de nos légats du nord sont tués dans des circonstances mystérieuses et rapprochées. Il avait ce ton amusé, presque ludique et faussement décontracté que son commandant avait appris à repérer. *C'est sérieux.*

- Tout ça ne semble pas avoir de lien... Quelque chose vous chiffonne légat ? Quelque chose que je devrais savoir ?

- Leneckaar ouvrez votre esprit. Je vous demande de partir d'une hypothèse de travail. Darsh prépare une invasion. Barens avait volontairement détaché chaque mot avec précision. Leneckaar ne put cacher sa surprise.

- Je ne vois pas ce qui. . . Il s'interrompit net devant le regard de son supérieur.
- Une hypothèse de travail légat, bien sûr. Il s'avança et se pencha lui aussi sur la carte. Tout ça a l'air d'être une série de coïncidences. Mais voyons de plus près. Quand les darshiens s'apprêtent à nous attaquer, ils s'arrangent toujours pour unir leurs efforts avec les kotiens au sud pour créer deux fronts. Nous avons actuellement le deuxième front déjà occupé. Mais on ne peut pas vraiment parler d'offensive en règle de Kotzash.
- Effectivement Leneckaar. Les kotiens ne peuvent pas s'amuser à faire la guérilla la veille d'une offensive. Ils n'en ont pas les moyens.
- Jusqu'ici, leurs états major ont toujours joué sur l'effet de surprise. Ils nous endormaient avec une assez longue période de tranquillité. Darsh a peut-être décidé de modifier les règles, ils comptent peut-être agir seuls ? Le commandant n'y croyait pas lui-même. Il regardait son légat avec une moue incertaine.
- Hypothèse intéressante. Gardons-la. Darsh agit seul et en secret. Ils font assassiner nos légats. S'il y en a déjà deux on peut craindre qu'ils essaient d'en abattre d'autres. Objectif ?
- Désorganiser. Les légats de la onzième et de la quatorzième étaient expérimentés. Même si leurs remplaçants sont bien formés, leur manque d'expérience peut-être préjudiciable.
- A condition d'agir vite.
- D'autant que l'automne arrive. Personne ne se risquerait à lancer une offensive en cette saison au risque de se retrouver embourbés en hiver.
- Vous avez raison. Et cette affirmation semblait embarrasser le légat.
- Ça fait beaucoup d'hypothèses légat. Nous avons si peu d'éléments. Je ne cherche pas à contredire votre intuition. Mais. . .
- Ne vous inquiétez pas. Je vous ai sollicité. C'est moi qui voulais votre opinion. Vous avez raison nous n'avons rien. Un rapport non confirmé. Pire, infirmé par les autres rapports. Deux meurtres et une guérilla active au sud en contradiction avec tout bon sens stratégique.



Barens s'affala sur son fauteuil la mine renfrognée. *On ne désorganise pas pour ne pas en profiter. Ça ne rime à rien. Et pourquoi laisser les kotiens mener leur guérilla ? Serdr où êtes-vous ? Pourquoi ce silence ? Que vous est-il arrivé ? Je me fais vieux et je vois le mal partout.* Le commandant Leneckaar connaissait bien cet air pensif. Il s'effaça discrètement et donna des ordres précis pour qu'on ne déranger pas le légat. Lui-même était prêt d'admettre que les faits étaient troublants, mais rien de très tangible ? Leneckaar était rigoureux. Il aimait s'appuyer sur des faits solides. Mais là, ces faits manquaient considérablement de consistance. *Ah ! La gêne est contagieuse* se dit-il en balayant ses doutes d'un hochement de tête.

...

Une volée de tourterelles bleues traversa l'horizon, ondulant au-dessus des toits d'ardoise et de verre de la plus belle ville de Panshaw et d'Annwfn sans doute. Derach-Ach, capitale du puissant royaume du milieu s'étendait sur des hectares. C'était aussi une des cités qui possédait le plus de vestiges des temps anciens avec des bâtiments de verre et d'acier. L'air y était maintenu à une température constante par des procédés oubliés mais que les savants du royaume entretenaient, tout en espérant percer leurs mystères. Il n'y avait pas de meilleur endroit pour ces férus d'antiquités car Derach-Ach possédait aussi l'une des plus vaste bibliothèque de tous les royaumes et le roi favorisait autant les arts que la science. Bien-sûr la magie avait largement remplacée ces artefacts technologiques, mais ils constituaient une curiosité que les hommes de science ne se lassaient pas d'étudier. La saison des pluies allait bientôt arrivée, mais sous ce soleil matinal l'air était déjà chaud et la ville brillait de mille feux.

Le roi contemplait depuis les balcons fleuris de Raven-M'Adrt , son palais, cette cité qu'il chérissait. Malgré la calvitie avancée, le catogan blanc finement tenu par un anneau de cuir décoré d'or terminait par une touche de naturel l'impression de sérénité et de grandeur de Roderick Coeurdelion. Toute sa personne transpirait la royauté, la puissance et une once de tristesse ou de nostalgie. Les pensées du souverain furent interrompues par l'entrée d'un page.

- Votre grâce, Sir Ne-Devred est arrivé.

- Faites le entrer, bien-sûr.

Roderick se retourna et attendit l'homme du roi. Sylvar marchait d'un pas calme. Mais, le roi savait que cet air posé cachait une anxiété et une tension toujours intense chez Sylvar. *Mon vieil ami. Tu as l'air de plus en fatigué. Ou bien vieillis-tu simplement. Hum ! Nous vieillissons tous les deux.* Cette pensée apporta un sourire sans joie sur le visage du souverain qui tendait déjà une main chaleureuse vers son conseiller.

- Sylvar mon ami. Qu'est-ce qui t'amène si tôt à Raven-M'Adrt ?
- Votre grâce. Pardonnez-moi pour cette intrusion matinale. Je sais que nous devons nous voir avant le conseil de cet après-midi, mais il me semblait important que je vous fasse part de plusieurs points avant.
- Le ton est bien formel Sylvar. Dois-je m'inquiéter ?
- Encore une fois, je vous prie de me pardonner. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir. Mais nous devons porter attention à plusieurs éléments. Pouvons-nous entrer, j'ai là quelques cartes et documents que je souhaiterai porter à votre connaissance.
- Allons-y. Mais cesse ce ton emprunté. Laisse-le aux courtisans et aux prêtres.

Le ton était sans équivoque et Sylvar hocha brièvement la tête. Les deux hommes entrèrent dans les appartements du roi et Sylvar déploya une carte du royaume sur une table en verre poli et ciselé d'arabesques. Sylvar hésita un instant, les yeux rivés sur la carte et les mains posés à plat sur la table. Le roi se tenait devant lui et attendait.

- Qu'y a-t'il Sylvar ?
- J'ai des nouvelles troublantes du nord. Deux de nos légats ont été tués dans des circonstances étranges et visiblement par le même assassin.

Roderick ne put cacher sa surprise. La suite du récit de Sylvar plongea le souverain dans de sombres réflexions. Le conseiller du roi avait été dérangé très tôt ce matin par le commandeur Eberin qui dirigeait le service des guetteurs. Lui-même venait d'apprendre par voie

magique la mort des deux légats. Dans le cas où les affaires judiciaires touchaient à la sécurité nationale, les guetteurs avaient l'ordre de transmettre leurs informations immédiatement à leur supérieur à Derach-Ach. Devant l'énormité de la nouvelles Eberin en avait lui-même référé sans délai à Sylvar. Celui-ci n'omit aucun détail, les travers de Luys, les lacunes dans la garde de nuit de la légion, la jeune femme aperçue et reconnue dans le camp de la quatorzième, et enfin sa disparition vers le nord. Le roi laissa son conseiller finir son rapport, mais son visage s'était peu à peu fermé. *Comment pouvait-on assassiner sans vergogne deux légats au cœur même du royaume ?* Roderick fixait lui aussi la carte et les deux pions de bois qui indiquaient les positions des deux légions concernées. Il leva ses yeux gris vers Sylvar et lui posa la question à laquelle le conseiller s'était préparé depuis des heures déjà et à laquelle il n'avait pas de réponse précise. Les guetteurs n'avaient pas assez d'éléments et il lui restait la vague intuition d'un légat que le roi lui-même qualifiait d'agressif et ambitieux.

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas mon roi. Nous déstabiliser je suppose.

- Mais, les frontières sont relativement calmes, me semble-t-il. Les kotiens sont un peu turbulents mais l'automne approche...

- Je dois vous dire que les rapports de vos légats sont contradictoires sur la situation actuelle. Certains pensent que ce calme est trop mesurable notamment au nord et c'est précisément là-bas que deux des leurs ont trouvé la mort.

- Certains ?

- Barens. Sylvar s'empressa d'ajouter : Vinckharm n'est pas fermé à l'analyse de son confrère. Ils connaissent bien nos ennemis et Darsh pourrait bien être à l'origine de ces meurtres.

- Que dit Barens ?

- Il pense que les darshiens préparent une attaque d'envergure et cherchent à nous endormir.

- Et c'est en tuant deux de nos principaux généraux qu'ils vont nous endormir ? C'est absurde ! Barens a encore laissé parler sa folie paranoïaque et ce qui me met le plus en colère, je crois, c'est que tu y prêtes attention. Sylvar voulut protester mais Roderick lui intima le silence d'un geste vif de la main.

- C'est entendu, Barens est brillant au combat et sans lui nous aurions sans doute subi quelques revers. Mais, il n'écoute que sa soif de sang et ne comprends pas que c'est en épargnant nos ennemis que nous pouvons espérer qu'ils cessent leurs attaques meurtrières. Vaincre n'est pas humilier, Sylvar. Et Barens n'a de cesse d'humilier les darshiens. Son agressivité renforce leur haine envers nous, envers mon peuple. Je ne dis pas qu'ils ne sont pas à l'origine de ces assassinats, mais pour le moment nous n'avons rien qui le confirme. Que les guetteurs fassent leur office et vite. Qu'ils trouvent cet assassin et l'interrogent. En attendant, nous ne changerons rien, ni à notre politique, ni à nos plans militaires. Que les légats soient remplacés selon la tradition. Faites comprendre à Barens, non ! Dites-lui, que j'exige qu'il tienne son poste et sa route ! Enfin, faites savoir à notre ambassadeur à Darsh qu'il nous relaye immédiatement toute activité suspecte.

- Bien mon roi. A ce propos je dois vous signaler que j'ai ré affecté la vingtième pour qu'elle aille soutenir les efforts de défense des légions exposées au sud. En accord avec le conseil, bien entendu. Sylvar attendit la réaction de Roderick dont le regard brulait encore de colère.

- Je suppose qu'il le fallait.

Le roi s'arrêta quand il vit la surprise dans les yeux de son conseiller. Il se retourna brusquement. On eut dit que l'astre de la nuit, Kalikrill s'était fait femme et était entré dans la pièce. La pâleur de la peau tranchait avec le bleu nuit des atours. De l'ensemble émanait une lumière douce qui apaisait l'âme. Tel était le soleil des nuits anouvéennes ; Telle était la soudaine apparition qui s'inclinait délicatement devant le roi et son ami.

- Pardonnez-moi votre grâce, je ne pensais pas... Je ne voulais pas déranger. Vous m'aviez fait demander et ... La femme baissa les yeux et fit demi-tour en s'excusant une dernière fois.

- Madame restez, c'est moi qui vous demande pardon. J'avais oublié que vous veniez ce matin. Nous avons terminé, je vous en prie, restez.

Roderick se retourna vers Sylvar. Toute colère avait disparu de son visage. Le conseiller salua avec un demi-sourire et s'inclina à son tour.

- Comtesse Ne-Jafer Seren, mes hommages. Vous apportez un peu de lumière à ce triste matin. Je vous laisse... Mon roi.

Sylvar fit demi-tour et sortit des appartements du roi. Alors qu'il arpentait les couloirs de Raven-M'ardrt en direction de son cabinet personnel, il repensait à la première fois qu'il avait vu la comtesse. C'était à son mariage avec le comte Ne-Seren, neveu par alliance du roi. C'était il y a dix ans, peut-être plus. Elle était éblouissante, radieuse au-delà de ce que pouvait l'être une femme qui se marie. La reine seule pouvait paraître à côté d'elle sans pâlir. Mais, cette vision n'était rien comparée à celle de la deuxième fois où il vit Ombelyne Ne-Jafer Seren. Son mari venait de mourir d'un bête accident de chasse. C'était la deuxième fois en deux ans que la nuit s'abattait sur la famille Seren. En effet, à peine un an plus tôt, la reine avait succombé à une longue maladie que les Jidaï-atah du roi n'avaient réussi qu'à retarder l'échéance. Sylvar avait été anéanti devant la souffrance de son roi, de son ami. La reine était profondément aimée de tous et sa mort avait plongé le royaume dans un deuil que le roi, depuis, n'avait pas quitté.

La mort du comte, de son côté, laissait un vide à la cour et l'étiquette voulait qu'il soit remplacé par l'un de ses héritiers. Hélas ! La comtesse n'avait pas pu donner d'enfant à son époux. C'était à elle de venir pour tenir la place de Ne-Seren, comtes de Lin-bek, à la cour du roi. Elle s'était présentée au roi lors du bal donné en son honneur. Était-ce la tristesse, la douleur d'avoir perdu son mari qui la rendait à ce point irréaliste ? Sylvar n'aurait pu le dire. Elle était apparue vêtue simplement des couleurs du deuil, des couleurs de la nuit rehaussées de saphirs. Une sobriété teintée d'éclats brillants pour rappeler qu'elle était ici pour honorer sa famille, son roi et son époux défunt. Mais dans cette simplicité explosait sa beauté et toute la cour s'était tût souflée, émue. Après ce soir on la vit régulièrement à la cour et le plus souvent dans les jardins suspendus du palais où elle aimait se promener en compagnie de ses très rares amies et sa dame de compagnie. Elle seule avait réussi à faire sortir le roi de sa profonde tristesse.

Bien-sûr, au début Sylvar s'était méfié. Il s'était renseigné, avait fait comme à son habitude, observer. Mais il devait admettre que rien dans l'attitude de la comtesse n'était déplacé ou inconvenant. Il avait fini par comprendre que ce rapprochement était celui de deux êtres

réunis par une tristesse commune, une douleur qu'eux seuls pouvaient également entendre chez l'autre. Cette compréhension mutuelle avait fait d'eux des amis. Sur ces souvenirs Sylvar tourna dans un couloir faiblement éclairé et entra dans son cabinet. *Allons, il y a des courriers urgents à envoyer.*

Roderick s'approcha de la comtesse et lui fit redresser la tête d'une geste empreint de douceur.

- Pardonnez-nous Ombelyne. Nous ne vous avons pas entendu arriver.

- Votre voix couvre tous les bruits du palais et les clameurs du dehors lorsque vous êtes en colère, mon roi. Roderick pouffa devant la simplicité de la réponse.

- Ainsi étiez-vous là depuis longtemps ?

- Bien malgré moi, assez pour avoir entendu des propos qu'une personne de mon rang n'avait pas à entendre, je le crains mon seigneur. Le roi sourit et d'un geste l'invita à sortir sur la terrasse qu'il avait quitté à regret quelques minutes plus tôt.

- Mon amie, car je vous tiens pour telle, vous le savez. Rien de ce que vous avez entendu n'est un réel secret pour quiconque. Ce sont de tristes nouvelles qui nous sont parvenues ce matin et que tôt ou tard tout Panshaw connaîtra.

- Faut-il s'inquiéter de tout ça majesté ?

- Qu'avez-vous entendu exactement ?

- Mon ami, car c'est la grâce que vous m'accordez. Fit-elle avec un sourire de connivence. Si vous me l'ordonnez je n'ai rien entendu. Mais puisque vous me le demandez j'en sais suffisamment pour comprendre que nos armées souffrent au sud, qu'une fois encore Narlon Barens est envoyé pour aider et qu'une fois encore il vous déplaît de devoir vous appuyer sur lui.

- C'est un bon résumé. Roderick laissa éclater son rire. Vous avez raison, je ne crois pas qu'il soit bon pour un royaume de devoir compter sur l'intelligence d'un seul homme.

- N'est-ce pas là un paradoxe ? Vous êtes roi, sur vous seul compte votre royaume.

- Ne vous méprenez pas, mes sujets comptent sur moi car je représente à moi seul le pouvoir qui doit les protéger dans le contrat tacite qui nous lie. Mais beaucoup d'entre eux le savent. Un roi avisé s'appuie sur des conseillers, s'entoure d'avis. Seul il commettrait bien plus d'erreur.

- Un légat ne dirige-t-il pas sa légion ainsi ? Je ne suis pas bien au fait de ces choses mais il s'appuie sur ses officiers, non ?

Roderick arrêta ses pas et regarda un instant celle avec qui il aimait se promener désormais. Celle avec qui il aimait discuter de tout, y compris des affaires du royaume. Car elle avait la curiosité et s'intéressait à tout. Elle avait aussi l'intelligence de dévier sur des sujets moins graves quand elle sentait le souverain fatigué. Il était plaisant d'échanger avec cet esprit vif, d'humeur égale et toujours pleine de douceur et de compassion.

- Vous avez raison. Un légat avisé doit s'appuyer sur son état-major. Et le roi s'appuie sur son conseil. Je leurs fais confiance, y compris Barends. Il est juste... un peu trop impulsif.

Ils reprirent leur marche et le silence s'installa quelques minutes entre eux.

- Votre fils n'est pas dans le sud, mon seigneur ? -

Si, il l'accompagne la cinquième je crois, ou est-ce la dix-septième ?

- Ne devrait-il pas être près de vous ? Ombelyne baissa le regard et il sembla à Roderick qu'elle rougissait. Pardonnez-moi mon seigneur. Je n'ai aucun droit de... C'est juste... Je pensais que... Je crois que je serais morte d'inquiétude si mon fils était si proche des combats.

- Ne vous excusez pas madame. Vous n'êtes jamais inconvenante. Vous vous livrez si peu. Bien-sûr qu'il devrait être ici. Il aime un peu trop l'odeur des faucheurs et la sueur des légions, que voulez-vous. Un bon souverain doit connaître la rigueur et la discipline des armées s'il veut un jour la commander. Mais il est vrai qu'aujourd'hui... Le roi hésita. Mon temps avance et il devra prendre ma place le moment

venu. Il faut aussi qu'il se forme au jeu de la cour et surtout à la diplomatie. Je devrai le rappeler, vous avez raison. Je me fais vieux.

Il se tut et la comtesse le suivit dans ce silence. Tous deux marchèrent encore quelques minutes étant passés de la terrasse aux jardins suspendus, avant que le roi ne s'excuse auprès de la comtesse et retourne aux affaires du royaume. Ombelyne le regarda s'en aller et dans ce visage sans âge on pouvait lire la tristesse que chacun attribuait à son récent veuvage. En réalité, sa tristesse était pour ce roi qu'elle avait appris à aimer et qu'elle respectait malgré ses devoirs, malgré elle. *Rappelle ton fils, il ne doit pas rester si près des combats. La survie de ce royaume en dépend, bon roi.*



## Chapitre 9

# PLEIN SUD

~DES PENSEURS~

« Il est impensable aujourd'hui de réduire le concept de sagesse, de conscience de soi et d'âme au seul terme d'humanité. Annwfn nous a montré, même si de nombreux humains y sont profondément hostiles, que les krilliens possédaient toutes les qualités de pensée que nous croyions, dans notre égocentrisme mégalomane, être de notre seul apanage. Preuve est de l'ouverture d'esprit, bien supérieure à la nôtre, des krilliens, puisqu'il existe un terme chez eux qui désigne ce concept d'humanité élargi à tout être conscient et pensant : Na-Skef T'taï. Nous sommes obligés quant à nous de faire un néologisme pour le traduire, peut-être Cognitivité... »

Extrait du Petit lexique krillien de Bertramus Dingfrost

Elvan suivait Esser-T'Zares à une distance de deux mètres en essayant comme lui de glisser sur l'herbe sans la faire bruisser. Esser était krillien et sa souplesse naturelle l'aidait énormément. En comparaison, Elvan avait le sentiment d'être un sac de pommes-de-terre que l'on traîne sur le sol. La caravane était entrée depuis plusieurs jours dans le royaume de Panshaw. On avait quitté progressivement les sols ingrats et caillouteux du désert pour une plaine d'herbes rases. Peu à peu la végétation s'était densifiée et formait maintenant une épaisse savane faite d'herbes hautes et de buissons épineux. Quelques arbres punctuaient çà et là ce nouveau paysage blond et ondulant. D'après T'An Matteï, Mios n'était plus qu'à trois ou quatre jours de voyage. La cité panshienne de l'ouest était la moins empruntée des caravanes sethiennes qui lui préféraient Finn-sibre au nord ou Tremel bien plus au sud.

Esser et lui progressaient doucement, à plat ventre dans les herbes épaisses, depuis dix bonnes minutes. Le vent pourtant léger portait déjà l'odeur du campement. Un mélange de sueurs âcres, de musc des faucheurs et la touche épicée d'un ragoût fumant. La veille, Esser avait aperçu un cavalier qui les suivait à bonne distance et avait très vite disparu derrière des vallons pourtant peu prononcés. Le cavalier était réapparu en fin d'après-midi et cette fois Elvan aussi l'avait vu. Il avait amplifié sa vue grâce à un sort créé depuis peu. D'ailleurs, un peu plus d'une demi douzaine de tatouage ornaient désormais son bras. Les images d'abord floues s'étaient précisées et il avait été lui-même surpris par la sensation de proximité que donnait cette acuité renforcée. Il avait pu détailler le visage de l'homme, sa barbe noire et drue, son teint halé, une fine cicatrice à la commissure gauche des lèvres. Il avait reconnu sans doute possible un des mercenaires belbukéens qui les avaient attaqués peu après leur départ de T'An-T'Aï, ou un de ses semblables. Esser avait décidé contre l'avis d'Elvan de le suivre discrètement. Ils s'étaient alors dissimulés dans les fourrés et avaient attendus que l'homme quitte son point d'observation. Quand ils furent certain qu'il ne les avait pas remarqué et qu'il rebroussa chemin, la chasse commença. Elle durait maintenant depuis deux bonnes heures...

Esser se plaqua contre le sol et fit signe à Elvan de ne plus bouger. Après une minute qui lui parut interminable, le krillien lui signala qu'il pouvait s'approcher. De là où ils étaient, ils pouvaient maintenant voir le camp. Cinq tentes formaient un cercle au centre duquel on avait allumé un feu couvert. Deux hommes discutaient près du foyer et l'un d'eux remuait ce qui devait être le repas. Elvan compta une quinzaine d'hommes environ. Ils étaient répartis un peu partout dans le camp. Mais, les sentinelles qui parcouraient les abords en marquant des pauses et en scrutant la savane environnante l'inquiétait d'avantage. *On va finir par se faire repérer. Deux contre... quinze, vingt peut-être.* Elvan secoua la tête et Esser lui jeta un regard surpris.

- Partons maintenant. Elvan avait murmuré mais il inspecta aussitôt l'attitude des sentinelles de peur qu'elles ne l'aient entendu.

- Encore un instant. Regarde !

Esser indiquait la tente principale, facilement reconnaissable par son auvent. Un homme, sans casque ou turban sur la tête venait d'en sortir et accueillait l'éclaireur.

- J'aimerais bien savoir ce qu'ils se disent ces deux là, murmura Esser.

- On peut essayer, répondit Elvan en lui adressant un clin d'oeil.

Le jeune Jidaï Atah se concentra un instant, il perçut l'envol de trois crochus non loin de lui mais il conserva sa concentration. C'était comme s'il se déplaçait en un éclair jusque devant les deux hommes. Il pouvait presque lire sur leurs lèvres. Le nouveau venu devait être le chef. Tout dans son attitude, sa gestuelle et le calme apparent qui émanait de lui transpirait le pouvoir. Elvan pouvait presque sentir la peur chez l'éclaireur. L'homme portait une longue tunique noire sans aucun ornement. Il était chauve, et une petite moustache noire encadrait une bouche fine et pincée. Il y avait quelque chose d'inquiétant chez lui. Ses yeux étaient bruns, en amende et... *Il me regarde !* D'un coup d'un seul toute sa tension fut relâchée, l'inaï-a'sinn le cueillit comme un fruit trop mûr. Avant de sombrer Elvan eut juste le temps d'entendre des cris rauques et des bruits de métal. Le tout se perdit dans un silence glacé.

...

La première sensation fut celle d'un tison ardent enfoncé dans ses yeux. Mais, elle se perdit quasi instantanément dans un éclair aveuglant puis à nouveau le noir. La lumière revint peu à peu. La douleur avait disparu, ou bien était-cette désagréable pression dans l'air. *Dans l'air ?* Son esprit flottait comme dans un épais brouillard cotonneux, son corps peut-être aussi bien qu'il n'eut pas l'impression d'avoir un corps. Où était-il ? Il se rappela les crochus sur sa droite. *Je me suis déconcentré... Non, pourtant j'ai perçu les oiseaux mais je tenais... quoi ?* Il sourit intérieurement. *Finalement j'ai tenu, ces atanés crochus auraient pu me déconcentrer mais j'ai tenu... Où suis-je ?* Il lui sembla que la douleur revenait. *Si j'ai mal c'est que je suis toujours vivant. Ça ne ressemble pas à de la douleur, ou alors si lointaine... Et Ysaël qui s'inquiète tout le temps !* Le sourire fit place à l'agacement. *On a le même âge et elle ne peut pas s'empêcher de me mater.* Il avait toujours été passablement agacé par ce côté sur protecteur. *C'est vrai qu'elle n'a que moi... et inversement ! Panshaw, c'est un peu un retour aux sources finalement.* Se dit-il. Il avait beau fouiller dans sa mémoire, il n'avait que très peu de souvenir de sa vie avant la Tour. D'ailleurs il n'était pas sûr que ses rares souvenirs ne soient pas des images recomposées par les récits des frères-parents. *Tiens, j'ai soif.*

- Donnez-lui à boire ! Doucement, pas trop. Humectez ces lèvres ça suffira amplement.

- Il nous regarde toujours maître...

- Ses yeux nous regardent mais il n'est pas là. Il suffit ! Retournez faire votre ronde.

- Oui maître.

La blanche brume sembla s'obscurcir un court instant, alors qu'une légère sensation de fraîcheur passa comme un éclair. *Est-ce cela la mort ? Le vide. Un vide lumineux.* Plus qu'une brume, Elvan avait le sentiment d'être dans un nuage. A nouveau il fut saisi par cette fulgurance et la lumière devint douleur. Ferme les yeux ! Se dit-il, mais c'était comme s'il n'avait plus de paupière. *Je n'ai plus de corps.* Ce constat fit monter une vague de tristesse comme une lame de fond. Elle le submergea, l'enveloppa tout entier et il crut se noyer. Elvan cherchait à aspirer mais il se heurta encore à l'absence de son corps. C'était comme si son esprit n'arrivait pas à se résoudre à l'effroyable vérité. *Si je suis mort, pourquoi ne suis-je pas en train de renaître ? Ce n'est pas ça ! Ca ne peut pas être ça !* Son esprit luttait contre l'angoisse montante. Ce vide heurta de plein fouet ses convictions les plus profondes. Sa foi. *Je ne mérite pas S'ul-genah, j'en ai conscience Eù. Je ne crois pas avoir mérité ce néant.* L'abattement s'emarra de son âme et à nouveau la clareté s'assombrit .

- Il pleure, maître. Peut-être devrions-nous couvrir ses yeux...

- Depuis quand ais-je besoin de ton opinion ? Je te le dis, ces yeux pleurent, mais lui est ailleurs.

*Était-ce une voix ?* Elvan était presque sûr d'avoir entendu quelque chose, comme un murmure rauque et lointain. Depuis qu'il avait émergé dans le néant blanc, c'était la première fois qu'il lui semblait entendre un son. A tout bien réfléchir, ça n'était pas tout à fait exact. Il n'y avait pas prêté attention jusqu'ici, mais maintenant que le murmure s'était tût il remarqua ce martèlement lent et régulier. La douleur se réveilla. Cette fois, ce n'était plus seulement l'incandescence qui brûlait son cerveau, mais une douleur plus sourde qui irradiait et semblait lui signifier qu'il avait encore un corps.

- Il bouge maître...

- Laissez-moi faire. Le maître s'approcha. Ses doigts plongèrent dans le petit sac en cuir qui pendait à son cou. Bleuis, ils effleurèrent les lèvres d'Elvan.

- Donnez-lui à boire, une simple gorgée et continuez de veiller.

- Oui maître.

Après les ombres, la fraîcheur puis le noir et l'oubli à nouveau...

Il lui sembalit que le temps continuait sa course. Et cette sensation le rassura sans qu'il puisse dire pourquoi. Son esprit et... son corps, flottaient toujours dans cet océan de lumière. Son corps aussi, il en était sûr, bien qu'il ne put le voir, était là. Il était là tout entier mais comme privé de ses sens, en tout cas privé de celui du toucher. Mais, la douleur qui se ravivait par instant le reconnectait à ce sens délaissée. C'est alors qu'il les vit pour la première fois. Ce n'était pas les ombres qui dansaient jusqu'alors, apparaissant subitement pour s'évanouir aussitôt. C'étaient plutôt des trous de ténèbre. D'un noir profond leur contour était animé comme une braise consummant du papier. Elvan comprit immédiatement que ces minuscules points de ténèbres incandescents allaient grandir au point de l'engloutir, le privant de toute lumière. Un vent de panique souffla dans son esprit. Comment faire ? Comment combattre ? Sans magie, il se sentait nu, abandonné. L'absence de ses sens devint cruelle. La tristesse fit place au désespoir et la douleur revint mais assourdie. Autour des taches noires des filaments dorés flottaient. Elvan s'accorcha à cette présence lumineuse.

...

Ysaël avançait avec prudence, alternant les pauses et des foulées plus longues lorsque la piste semblait plus nette. Leysseen était un peu plus loin sur sa gauche. Depuis deux jours ils cherchaient Elvan et avait fini par trouver des traces à quelques kilomètres au sud de la route suivie par la caravane. Dès le premier soir où Elvan et Esser n'étaient pas rentrés, ils s'étaient inquiétés. Leysseen en avait fait part au T'An, mais celui-ci avait minimisé et leur avait conseillé d'attendre le lendemain pour s'inquiéter.

- Esser est un excellent pisteur. Ils ont sans doute été retardé par une traque difficile. Le gibier est important dans cette région mais les bêtes sont retors et agressives si elles se sentent menacées. La caravane a bien avancé aujourd'hui, ils auront été un peu trop distancé.

Les paroles se voulaient rassurantes, mais Ysaël n'arrivait pas à s'en contenter. Leyseen et elle convinrent tout de même d'attendre le lendemain pour agir. Le jeune homme eut une nuit agitée, pleine de cauchemards et il se réveilla à plusieurs reprises en nage et le dos douloureux. *Elvan, où es-tu ?* Leyseen réalisait qu'en l'absence de son ami, ses doutes revenaient. Il n'avait toujours pas osé parler à Ysaël de ses rêves ni de son tatouage. Elle avait bien essayé une ou deux fois d'aborder le sujet, mais il avait esquivé la conversation. Il n'était pas dupe. Elle attendait patiemment qu'il soit prêt à en parler, mais elle ne renoncerait jamais. La jeune femme murmura quelque chose d'inaudible à côté de lui et se tourna de l'autre côté. Sans le dire, le jeune Jidaï-atah s'était imposé comme leur guide depuis le début. Ni lui, ni sa soeur n'avaient vraiment essayé de contester cette place tant que cela restait tacite. Leyseen sourit intérieurement à cette pensée et réussit à se rendormir. Le lendemain, à l'aube, ni Elvan ni Esser n'étaient réapparus. T'An Matteï avait cédé à contre coeur. C'était pour lui une perte de temps.

- Soit ils sont morts, ce que je ne pense pas. Soit ils sont derrières et vont nous rattrapper dans la matinée. Mais vous êtes des étrangers et je ne peux pas vous retenir... Nous n'attendrons pas, et nous continuons notre route vers Mios que j'espère atteindre demain.

- Que les sables vous protègent.

- Que les sables vous protègent toi et tes amis. Soyez prudents.

Leyseen fut sorti de ses pensée par un cri d'Ysaël. La jeune femme, un peu plus loin devant, lui faisait signe d'approcher. Quand il arriva, il comprit immédiatement. La zone avait été foulée et était marquée par la présence d'un campement.

- Trois tentes je dirais une dizaine d'hommes et des faucheurs.

Ysaël s'était révélée redoutable pour suivre les traces pourtant ténues d'Elvan et d'Esser. Elle avait tout d'abord trouvé celle d'un cavalier, et c'est en suivant ses empreintes qu'elle avait découvert celle de son frère puis celle du krillien. Visiblement, ils suivaient le cavalier. Dès lors un sombre pressentiment s'était emparé des deux jeunes gens.

- Ils ont levé le camp il y a au moins deux jours. Ajouta Leyseen devant les traces d'un foyer mal dissimulé. et ils n'ont pas pris la peine de cacher leur passage.

- Deux jours d'avance... ne perdons pas de temps, il nous en faudra autant pour combler notre retard.

- Tu es sûre qu' Elvan est avec eux ? La voix de Leyseen était froide et déterminée. Il vit au regard de son amante qu'elle aussi.

Leur regard fut happé par une volée de charognards qui s'égayayaient à une centaine de mètres de leur position. Avant que Leyseen ait pu réagir, Ysaël fonçait déjà vers le taillis d'où sortaient les crochus. Il la rattrappa alors qu'elle repoussait un Fes-N'reh tous crocs découverts et très mécontent d'être dérangé dans ce qui devait être un repas mémorable. La scène qui s'étalait devant leurs yeux était atroce. Esser était brisé. Visiblement supplicié comme aux temps des foudres, sa colonne pourtant souple n'avait pu résister à la traction. Attaché dos à un tronc semi-couché, ses jambes et ses bras avaient été encordés pour se rejoindre vers l'arrière de part et d'autre de l'arbre. Le supplice était simple et se jouait de la légendaire souplesse des krilliens. Ils avaient beau ne pas avoir de verrouillage arrière sur la colonne à la différence des humains, elle finissait toujours par se rompre. Dans les temps anciens, lors des vastes campagnes de destruction menées par les seigneurs de guerre humains, le supplice du tronc était l'un de leur passe-temps favoris. Les humains se sont toujours cru meilleurs que les autres, plus évolués ou plus intelligents. La bêtise n'a pas d'âge, pas de frontière, pas de limite. Quand elle rejoint la peur c'est la pire des inspiratrices. Leyseen en avait la nausée. Les crochus avaient déjà commencé leurs oeuvres. Ysaël et Leyseen restèrent plusieurs minutes avant de réagir.

- Qui ? Qui peut encore commettre ses horreurs ? Dit-elle dans un souffle.

- Les belikéens. Leyseen avait répondu sans hésitation et venait de confirmer le pressentiment des deux derniers jours. Ils n'avaient pas besoin de lui, seul Elvan les intéressait. Il n'y a que ces sauvages de Bel-buk pour torturer les krilliens de cette façon.

Tout en parlant, le jeune homme avait commencé à détacher ce qui restait du corps désarticulé de l'éclaireur. Puis, Ysaël l'aida à creuser. Les humains et plus particulièrement les croyants préféraient l'incinération. Mais les krilliens estimaient que le corps devait retourner à la terre nourricière et ainsi perpétuer le cycle de régénération. C'est un peu avant la nuit tombée que les deux jeunes traqueurs reprirent leur chemin, bien décidé à combler le retard qu'ils avaient et à venger la mort d'Esser. *Ils n'auront aucune chance, comme tu n'en as*

*eu aucune.* Ysaël avait les yeux rivés sur l'horizon rougeoyant, des larmes de rage coulaient enfin sur ses joues brunies par les semaines de désert. *Elvan, j'arrive et ils paieront. Ils paieront tous !*

...

Sa conscience émergea lentement, calmement. Il avait du dormir. Dormir ? Son corps était là. Il pouvait le sentir. La douleur aussi était là aussi, mais plus ténue. C'était comme s'il avait été roué de coups. Il pouvait entendre le bruit des sabots et l'air qui lui fouettait le visage et la chaleur de Krill. l'astre diurne tapait déjà fort. Mais, tout cela baignait toujours dans cette lueur blanche presque aveuglante piquée de taches noires augmentant au fur et à mesure qu'elles se consumaient. Je suis donc toujours vivant. Pourquoi je n'arrive pas à bouger ? Pourquoi je n'arrive pas à ouvrir les yeux ? Il sentit quelque chose de doux, d'acre et de frais sur ses lèvres. Un peu d'eau tiède coula dans sa bouche et il sentit son esprit partir.

- Repose-toi mon ami.

Encore ce murmure... Je ne dois pas dormir. Son esprit paniquait à mesure que la sensation de son corps disparaissait pour laisser place à ce vide atroce...

A nouveau la blanche clareté. Mais, cette fois il remarqua aussitôt que les taches avaient grossi. Le vide, l'absence de sensation lui étaient devenus plus familiers. Il aperçu aussi les filmaments tournoyant dans le vide. Ils le rassuraient et il s'en rendit compte. Il décida de concentrer sa pensée sur ces fils d'or qui dansaient devant lui. *C'est magnifique, on dirait un ballet dirigé par une main inconnue.* C'est alors qu'il perçut autre chose. Il y avait dans ces lignes quelques chose qui lui était plus intime. Elles évoluaient apparemment de façon hiératique, mais elles vibraient. D'elles émanaient une pulsation régulière et plus ils les regardait plus son regard essayait d'englober l'ensemble, d'appréhender le tout. En fait, elles formaient des lignes, des courbes et ces entrelacs formaient à leur tour des contours. Des ensembles de pure énergie. Il ne saurait dire combien de minutes, d'heures il resta à contempler ces myriades, mais à un moment la soif et une douleur lancinante le sortirent de sa contemplation. *Non ! Tant de beauté, à portée de main et je suis incapable de m'en approcher, d'y toucher.*

- Il pleure à nouveau maître. Regardez. Regardez ses yeux...



- Les larmes emportent la douleur et la noirceur de l'âme. Le maître laissa un silence et ajouta :

- Humectez ses lèvres. Nous devons accélérer. Nous ne pouvons pas nous permettre de trainer.

Des éons à contempler la nature merveilleuse qui l'entourait. Les marques noires obscurcissaient pratiquement tout son horizon. Mais les ténèbres ne faisaient que chasser le vide blanchâtre. Les rivières d'or et d'argent se superposaient à ce fond insignifiant. Elvan n'avait plus peur. Il apercevait à travers ces lignes les formes qu'elles dessinaient, comme les veines de tout ce qui compose l'univers. Il voyait les faucheurs, percevait leur puissante musculature, la force qui pulsait dans chacun de leurs muscles. Il percevait l'infime jonction entre l'animal et son cavalier. Les énergies qui les animaient et les unissaient. Il voyait les hommes, les herbes hautes, les arbres secs qui, sagement, gardaient au coeur de leur être l'énergie vitale prête à jaillir à la première pluie. Il sentait que lui même faisait parti de ce tout, indissociable et pourtant unique. Comme tout ce qui l'entourait, il vibrait de cette même énergie vitale qui le composait. C'est à ce moment qu'il comprit que quelque chose d'étranger à lui le bloquait. *Paralysé. Je suis coupé de ce que je suis.* Il vit les flux qui parcouraient son corps. Il vit qu'ils ne se rejoignaient pas, comme s'il était divisé en autant de parties distinctes. *Comment ? Je vis et pourtant je ne peux pas vivre dans cette demi vie. Je dois retrouver mon être, unir mon corps et mon esprit...*

...

Cela faisait maintenant, six jours qu'Ysaël et Leysseen avaient quitté la caravane pour retrouver Elvan. Ysaël ne laissait rien la décourager. Quand elle croyait avoir perdu la trace des belikéens, elle revenait en arrière, reprenait chaque indice, chaque empreinte, explorait la moindre parcelle de savane sans relâche. Plusieurs fois, Leysseen crut que c'était fini. Qu'ils avaient définitivement perdu la trace des ravisseurs. Mais à chaque fois, elle repartait, parfois avec un râle sourd de victoire et de rage. Elle l'impressionnait. Tous ces entraînements à longueur de journée dans l'obscur complexe de la tour les avaient préparés à ça. Pourtant, rien ne vous prépare réellement à la peur, aux souffrances, ou à l'indicible joie d'être toujours vivant. Leysseen commençait à sentir la fatigue le gagner peu à peu. Ils dormaient peu depuis le début de la traque et courrait presque toute la journée. Leurs proies montait des faucheurs, mais heureusement ils avaient avec eux une lourde carriole qui les ralentissait et laissait des traces

difficile à dissimuler. Malgré cela, il avait le sentiment de ne pas avoir gagné de terrain sur eux. Ils n'abandonneraient pas mais... *un petit coup de pouce de la chance ne serait pas de trop*. Ysaël le fit sortir de ses pensées en lui caressant le bras.

- Il va pleuvoir d'ici une heure, nous devrions nous abriter.
- Tu n'as pas peur que la pluie fasse disparaître leurs traces ?
- C'est un risque, mais l'orage risque d'être violent. Avec un peu de chance, ils ne sont pas loin et devront eux aussi s'arrêter.

*De la chance... oui ça serait bien.* Ils repartirent aussitôt en petite foulée, guidés par Ysaël. La pluie les rejoignit au bout d'une petite heure. Au début, elle était tiède et rafraîchissante, mais très vite ses lourdes gouttes accélérèrent et le déluge remplaça l'averse. Ils étaient trempés de la tête aux pieds quand un bosquet eut pitié d'eux. Leysseen s'engouffra à la suite de la jeune femme sous le couvert des arbres. Peu épais ils calmaient, cependant, la sensation de tambourinement de l'eau sur les têtes et Leysseen enlassa son amante pour la tenir un peu au chaud. Ils attendirent une heure encore que la pluie se calme. Sans cesser elle bruina légèrement et Ysaël tourna son visage ruisselant vers Leysseen, illuminée d'un sourire triste.

- Il faut repartir.

Pour toute réponse, la main de Leysseen se posa rapidement sur ses lèvres, lui intimant le silence. Alertée, elle écaquillait les yeux et c'est là qu'elle entendit, au milieu des bruissements d'eau épars, les pas légers d'un faucheur. Au travers des fourrés, elle aperçut le cavalier qui tenait sa monture par la bride et scrutait le sol à la recherche de... *Nous ! Les traqueurs traqués, c'est trop bête. Comment avons-nous pu être aussi stupides de croire qu'ils ne surveilleraient pas leurs arrières ?* L'homme se redressa et s'étira même avant de remonter en selle. Il enleva le casque lourd qui lui protégeait le visage et elle le reconnut immédiatement. Aors qu'elle fulminait et le fusillait du regard, Vavlek eut une geste inconscient vers sa poitrine encore un peu endoloris malgré les soins. Il caressa sa monture et partit au trot puis rapidement au galop. Quand Leysseen lâcha enfin la bouche d'Ysaël, celle-ci s'effondra dans un sanglot de rage. Toute sa tension se relâcha d'un coup et la submergea. Elle pleurait, frappait le sol de ses poings et de son front. Leysseen la prit dans ses bras et son étreinte devint plus forte quand la jeune femme sembla vouloir exploser de

haine et de douleur. Quand elle parut enfin calmée, Leyseen lui prit les joues et l'embrassa :

- Allons-y, au moins est-on sûr d'être sur la bonne piste. Et ce cavalier va laisser des traces que même moi je pourrai suivre.

Elle vit son sourire désarmeur et elle ria à son tour. La chance finalement était avec eux.

...

Vavlek arriva en fin de journée. La troupe s'installait pour la nuit et le bivouac était presque en place. Il descendit de son faucheur et le confia à un garde. Il ne s'attarda pas et fila tout droit vers la tente du maître. Il entra, fit trois pas et baissa la tête et les yeux.

- Maître.

- Vavlek mon ami. Somme nous suivis ?

- Non maître. La caravanne avait déjà repris sa route vers Mios quand je l'ai rattrapée. J'ai été surpris par un orage aujourd'hui mais je n'ai trouvé aucune trace derrière vous. Il marqua une légère pause. Hormis les notres.

- Hum, bien. Je suppose qu'avec un charriot nous pouvions difficilement faire mieux.

Vavlek se redressa et il aperçut la silhouette étendue sur les coussins, immobile. Faiblement éclairée par les lampes à huiles, les ombres dansaient sur sa peau claire et ses yeux... *Qu'Eù abrège ses souffrances, que S'ul-Tan l'oublie et accepte son dû.*

- Comment-va-t'il ?

- Tu te préoccupes de sa santé Vavlek ?

- Non. Si, enfin... n'est-il pas l'élus ? Le maître parti d'un rire franc devant les bégayements de son subalterne.

- Tu as raison Vavlek. Nous devons tous nous préoccuper de sa santé. Je m'en préoccupe. Il est l' élu n'en doute pas, même si lui n'en sait rien encore.

...

Elvan était dans cette période durant laquelle les perceptions sensorielles étaient les plus ténues. Le vide qui l'entourait était maintenant presque exclusivement ténébreux. Il luttait pour essayer de comprendre ce qui empêchait les flux dorés de se relier entre eux et ainsi de le rassembler. Il perçut un homme près de lui, un autre un peu plus loin. Il pouvait voir les lignes d'énergie qui les dessinaient, pulsaient et vibraient, accompagnant leurs mouvements dans un ballet éblouissant. C'est alors qu'il se souvint. *Le rituel de création !* C'est pour ça que ces lignes lui étaient si familières. La Vie ! *Ce sont les lignes d'énergie de tout ce qui nous entoure, de ce qui nous fait, nous constitue, nous fais vivre et nous relie au monde des vivants à Eü.* Ils avaient déjà vu ce tourbillon d'or mais subreptissemment, sans percevoir sa plénitude comme il la voyait aujourd'hui. Il en avait eu une plus juste vision lors de la création du sort de tétanie où il avait croisé le regard de Leysseen. Comment avait-il pu passer à côté de cette vérité fondamentale ? La magie refaisait la nature à sa guise. C'est pour cela qu'on surnommait les Jidaï-atah, les faiseurs dans certaines régions. La magie permettait de réorganiser pour un temps les énergies qui constituent la vie selon la volonté du jeteur de sort. Cela n'était pas sans risque et Elvan en avait déjà fait les frais par deux fois. Il pouvait presque toucher les lignes qui l'encerclaient. Il sentait la puissance de ces courants, comme des fleuves immuables. Pas étonnant qu'il faille contrôler ces flux pour ne pas être emporté, anihilé. Mais... Elvan fut alors saisi par une idée d'une simplicité étourdissante. L'évidence de cette pensée eut l'effet d'un éclair éblouissant dans sa conscience. Il tendit alors son esprit comme un arc et de toute ses forces il ordonna aux flux de contourner, de forcer, d'englober de dissoudre les vides qui l'empêchait d'être lui, d'être un tout vivant. Tout devint lumineux au fur et à mesure que les lignes de force s'harmonisaient et se pliaient à la seule volonté du jeune Jidaï-atah.

Evan eut un soubressaut et sa voix sortit en un cri rauque, errayée, errodée par des jours de silence forcé. Vavlek sursauta et le maître laissa échapper sa stupeur. Dehors, son cri fut relayé par ceux des soldats belikéens visiblement surpris dans leur tranquille bivouac. Un garde entra en hâte dans la tente :

- Maître nous sommes attaqués !

Le maître se ressaisit immédiatement et se tourna vers Vavlek.

- Je croyais que nous n'étions pas suivi. Vavlek recomposa son visage et revint vers le garde.

- Combien sont-ils ?

- Deux peut-être trois, mais se sont de vrais anguilles.

- Abattez-les ! éructa le maître s'approchant rapidement d'Elvan qui tentait de se redresser. Toi, mon jeune ami, il faut absolument que tu dormes. Sur ces mots, il ferma un bref instant les yeux et appela Jidù sharkra, domaine des énergies. Elvan s'affala comme une marionnette vide, profondément endormi.

- Occupons-nous de nos invités surprise maintenant.

Hors de la tente, les bruits secs et répétés des armes qui s'entrechoquent étaient ponctués par les tentatives des belikéens pour coordonner leurs efforts. Leysseen était au prise avec deux d'entre-eux, mais il était continuellement en mouvement et ses adversaires n'arrivaient pas à le prendre en tenaille. Ysaël se battait comme une furie. Elle battait l'air à grand renfort de moulinets, d'esquives et de sauts. Ses adversaires étaient au nombre de cinq, mais il leur était impossible de s'approcher efficacement. *A ce rythme là je ne vais pas tenir très longtemps.* Elle abattit sa lame sur un poignet qu'elle trancha presque net, continua son mouvement pour ne pas permettre une attaque d'opportunité dans son dos ou son flanc. Elle réussit in-extremis à enchaîner sur une roulade pour éviter une attaque particulièrement bien placée. Leysseen continuait à se déplacer comme un cabri mais le nombre de ses ennemis était passé à quatre. Il n'avait pas le temps d'en vouloir à Ysaël, mais c'est l'ivresse de vengeance et la rage de la jeune femme qui les avaient mis dans cette situation. *Aucun plan. Aucune réflexion. Des trippes et rien d'autre !* Il tendit son bras, feinta, fit une volte avant s'enroulant autour de son adversaire, sa main gauche trancha la carotide, et la droite se tendit pour tenir à distance un autre soldat. La sueur perlait à son front. Malgré cela la situation devenait de plus en plus compliquée.

Ysaël aurait été incapable d'expliquer clairement ce qui suivit. Elle entrevit un belikéen en longue robe noire et pourpre portant les insignes du culte de S'ul-Tan sortir d'une des tentes. Elle vit son regard

de geai se poser sur elle et ses pieds décollèrent du sol. Elle fut violemment projetée sur le foyer où reposait un chaudron fumant. La brûlure fut atroce, et lui fit oublier la douleur du choc. Trois de ses adversaires allaient se jeter sur elle, quand elle vit deux d'entre-eux fauchés par des carreaux d'arbalète. Un cri puissant poussé à l'unisson retentit dans le camp déjà ravagé :

- Force et honneur ! Une quinzaine de soldats panshiens déboulèrent dans le camp et la panique s'emparra des belikéens très nettement dépassés. Les coups d'épées suivaient les touches mortelles des carreaux. En quelques secondes tous les belikéens étaient au sol, morts ou gravement blessés. Le maître était rentré dans sa tente. Il se précipita vers son valet de campagne et s'emparra du long couteau torsadé posé sur la tablette :

- Si je ne peux t'emmener avec moi, tu mourra ! Il s'entailla la paume et l'air se densifia autour de lui alors qu'il rassemblait les énergies des Jidù. Elvan ouvrit la bouche mais aucun son n'en sorti alors qu'il étouffait, privé d'air. Dans un choc, les énergies refluérent et lacérèrent le corps de l'initié belikéen qui ne vit jamais Leysseen dans son dos. Dans cet éclair il entrevit des flots d'énergie bruts refluer vers lui et il vit la gueule géante du dragon l'engloutir.